Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1983-1984

(TAB. VII-XLV)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, cf. *Or* 40 (1971) 224-225[1].

[1] Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Or* 36 (1967) p. XXIII ss. et dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band I, p. XII ss. En outre, nous employons les abréviations suivantes: *Bull. céram.* = Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne; *Colloque de Dymaczewo* = Colloque «Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara», organisé à Dymaczewo, près de Poznań (voir d'ailleurs le rapport présenté en ce fascicule d'*Or*, p. 335-6); *Congress Hum. Sc.* = Proceedings of the Thirty-First International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa, Tokyo-Kyoto 31st August — 7th September 1983 (éd. Tokyo 1984); *DAI Ausgr.* = Deutsches Archäologisches Institut. Ausgrabungen, Funde, Forschungen (Mainz 1983); *EES Rep. 1983/84* = EES. Report for the Year 1983-84; *OIR* = Oriental Institute. Annual Report; *RDAC* = Report of the Department of Antiquities, Cyprus; *Röm.-byz. Äg.* = Das römisch-byzantinische Ägypten. Aegyptiaca Treverensia (Mainz 1983); *Rundbrief DAI* = Rundbrief des Deutschen Archäologischen Instituts in Kairo, présenté par G. Dreyer.

Nous adressons nos remerciements aux autorités et au personnel de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Egypte, en particulier à son Président le Dr Ahmed Kadry, et du Service des Antiquités du Soudan, que dirige le Dr Negm ed-Din Mohammed Sherif. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, les amis et les collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidé à rédiger ces notices: MM. Abd El-Maqsoud, Abd El-Razek, Schafik Allam, H. Altenmüller, D. Arnold, Mohammed Assem Abd El-Sabour, P. Åström, P. Aupert, J. R. Baines, Mohammed Bakr, Mlles I. Baldassare, C. Berger, MM. El-Bially, M. Bietak, Ch. Bonnet, Mlles E. Bresciani, I. Caneva, MM. G. Castel, D. Conrad, Y. Coppens, R.-G. Coquin, J.-P. Corteggiani, H. De Meulenaere, F. De Salvia, M. Dewachter, S. Donadoni, G. Dreyer, E. Edel, A. Eggebrecht, J.-Y. Empereur, R. Fattovich, R. Fazzini, Saïd Amer El-Fiqei, F. Geus, B. Ginter, R. Giveon, J.-Cl. Golvin, J.-F. Gout, M. Gran Aymerich, J.-Cl. Grenier, P. Grossmann, K. Grzymski, A. Hermary, F. W. Hinkel, T. G. H. James, M. Johnson, M. Jones, L. Kákosy, V. Karageorghis, J. Karkowski, R. Kasser, M. Kawatoko, Ali El-Khouli, Z. Kiss, Mme E. J. Kleppe, MM. J. K. Kozlowski, L. Krzyżaniak, R. Kuper, S. Lancel, J.-Ph. Lauer, Mme J. Lipińska, MM. G. T. Martin, A. J. Mills, Ahmed Moussa, Salah El-Naggar, Mlle I. Pierre, Mmes P. Posener-Kriéger, M. Rassart-Debergh, M. V. Rondot, Mme B. Ruszczyc, MM. Kiyohiko Sakurai, J. Seeher, H. S. Smith, M. S. R. Snape, G. Soukiassian, A. J. Spencer, M. et Mme R. Stadelmann, Mlle M. Suzuki, MM. Sayed Tewfik, G. Touchais, M. Valloggia, G. Wagner, F. Wendorf, D. Wildung, J. Yoyotte et A.-P. Zivie.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des renseignements fournis par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, American Research Center in Egypt, ainsi que *Nyame Akuma* (Calgary, Canada).

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. M. Bietak (fig. 4-10), G. Castel et G. Soukiassian (fig. 61 et 63), R.-G. Coquin (fig. 1-3), H. De Meulenaere (fig. 48), R. Fazzini (fig. 47), J.-Cl. Golvin (fig. 40-46), A. Hermary (fig. 66), F. W. Hinkel (fig. 67), M. Jones (fig. 26-27), L. Kákosy (fig. 49-51), Mme J. Lipińska (fig. 52), Mlle I. Pierre (fig. 15-16), Mme P. Posener-Kriéger (fig. 54-

Les informations données dépendent principalement des renseignements fournis par les fouilleurs eux-mêmes; aussi recommandons-nous, comme de coutume, de faire référence explicite aux missions concernées pour les divers travaux résumés dans nos notices. Certaines de celles-ci contiennent des indications relatives à des travaux qui n'avaient pu être mentionnés en leur temps.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide n'est possible que grâce aux moyens mis à notre disposition par l'URA nº 4 du Centre de Recherches Archéologiques (CRA) du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris-Valbonne.

I. Égypte

1. Borg El-Arab:

a) Des fouilles de l'Organisation des Antiquités[2] ont mis en évidence en 1983-1984 un pressoir à vin et un four à briques.

b) A Sidi Mahmoud[3], une ancienne église ainsi que des habitations des époques romaine et byzantine ont été fouillées par l'Organisation des Antiquités durant la campagne 1983-1984.

2. Région du Mariout[4]: Durant le mois d'Avril 1984, J.-Y. Empereur, de l'Ecole Française d'Athènes, a poursuivi[5] sa prospection de la rive méridionale du lac Mariout. Pour la présente campagne, il était accompagné de M. Picon, directeur du laboratoire de céramologie de Lyon. Quatre nouveaux ateliers de fabrication d'amphores ont été découverts. Des séries d'échantillons de ratés et déformés de cuisson ont été prélevés. Ils serviront de banque de référence pour l'étude ultérieure de l'ensemble de la céramique de l'Ouest du delta.

J.-Y. Empereur[6] a en outre continué son enquête sur la riche collection d'amphores du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

3. Maréa:

a) Pour les fouilles[7] du Prof. Fawzi Al-Fakharani, de l'Université d'Alexandrie, on tiendra compte de son rapport: «Recent Excavations at Marea in Egypt», dans *Röm.-byz. Äg.* 175-186, pl. 34-37.

b) D'après une information de la presse égyptienne[8], «les travaux d'exploration archéologique menés par l'Inspecteur en chef des Antiquités de l'Ouest du Delta, Rabih Amin Abul-Kassem, dans la région des collines du Cheikh Said, au secteur d'El-Nahda à Mariout, ont abouti à la découverte d'importantes antiquités qui

---

60, 62, 64-65), MM. H. S. Smith (fig. 28-29), R. Stadelmann (fig. 30-32), Mlle M. Suzuki (fig. 33-39), MM. D. Wildung (fig. 11-14) et F. Wendorf (fig. 53).

[2] Cf. le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.

[3] Ibid.

[4] D'après les informations fournies par J.-Y. Empereur.

[5] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 51 (1982) 413; 52 (1983) 462-463; 53 (1984) 351. — J.-Y. Empereur a présenté un bilan de ses premières recherches au colloque sur les amphores grecques qui s'est tenu à Athènes du 10 au 12 septembre 1984.

[6] Avec l'aide de N. Sigalas, dessinateur.

[7] Nous avions rendu compte de ces recherches dans *Or* 47 (1978) 267; 48 (1979) 341; 51 (1982) 51; 53 (1984) 351.

[8] Cf. le *Progrès Égyptien* du 12 Mai 1984.

remontent aux époques romaine et chrétienne, à la suite de quoi il a été décidé de préserver douze collines de cette région contenant des fondations de maisons, des pressoirs de raisins et d'olives et d'autres monuments importants. Parmi les antiquités découvertes, il existe trois statues de sphinx sans tête qui étaient placées à l'intérieur des bains, des couronnes de colonnes et des restes de bassins en granite rose».

4. Alexandrie:

a) Les travaux de la mission archéologique polonaise à Kôm el-Dikkeh[9] ont été concentrés en 1983 à l'Ouest des grands termes romains tardifs. On a opéré le dégagement (et l'anastylose partielle) d'une succession de trois salles de réunion avec chacune cinq rangées de gradins. Elles remontent aux Ve-VII[e] siècles comme tout le complexe monumental de Kôm el-Dikkeh, mais leur destination reste à éclairer. On a également fouillé à l'extrémité Nord de ce secteur un complexe artisanal de la même époque. Le programme commun égypto-polonais de conservation et de restauration a débuté par la consolidation du mur extérieur Est de la construction théatrale.

En 1984, les travaux ont porté sur le dégagement du niveau de la nécropole arabe des XII[e]-XIII[e] siècles, à l'Ouest des thermes romains, afin de pouvoir identifier dans l'avenir l'angle Sud-Ouest du complexe des thermes.

b) Dans la nécropole du camp de Moustapha Kamel, a été découverte[10] une tombe-hypogée. Elle comporte une grande salle soutenue par sept colonnes couvertes d'une couche de gypse.

c) Pour des recherches menées de 1975 à 1977[11] dans la nécropole de Gabbari[12], près du port de l'Ouest, on se reportera aux rapports du fouilleur: M. Sabottka, «Ausgrabungen in der West-Nekropole Alexandrias (Gabbari)», dans *Röm.-byz. Äg.* 195-204, pl. 38-43 et dans *ASAÉ* 70 (1984); on verra également T. Dzierżykray-Rogalski, «Aspects paléo-pathologiques de l'influence de l'entourage sur la population de Gabbari-Alexandrie», dans *Röm.-byz. Äg.* 205-208, pl. 44.

d) Les découvertes faites par S. Shenouda[13] lors de ses recherches menées dans la partie Nord-Est du terrain de cricket (Cricket Playground), en face de l'hô-

[9] D'après un rapport obligeamment envoyé par Z. Kiss. — Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 47 (1978) 268; 48 (1979) 341-343; 49 (1980) 348; 51 (1982) 51 et 414; 52 (1983) 463; 53 (1984) 351-352. — A la bibliographie, on ajoutera pour les campagnes 1976 et 1977 (cf *Or* 48 [1979] 341-343 et 49 [1980] 348) Elżbieta et M. Rodziewicz, «Alexandrie 1976», dans *ÉT* 12 (1983) 241-261, 25 fig.; Id., «Alexandrie 1977», ibid. 263-275, 15 fig. — Pour la campagne 1980-1981 (cf. *Or* 51 [1982] 414), on se reportera désormais à M. Rodziewicz, «Excavations at Kom el Dikka in Alexandria in 1980-1981», dans *ASAÉ* 70 (1984). — Plus généralement, on verra encore: M. Rodziewicz, *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie* (Varsovie 1984); W. Kołątaj, «Recherches architectoniques dans les thermes et le théâtre de Kôm el-Dikka à Alexandrie», dans *Röm.-byz. Äg.* 187-194, pl. 33, 2.

[10] Selon le *Journal d'Égypte* du 7 Mai 1984.

[11] Ces travaux ont été menés par G. Grimm, M. Sabottka et D. Johannes, du 1[er] au 27 Mars 1975, du 21 Août au 25 Septembre 1975, du 17 Mars au 7 Avril 1976 et du 6 au 17 Mars 1977. — Nous en avions rendu compte dans *Or* 45 (1976) 277 et 46 (1977) 234.

[12] Dans ce secteur, Henry Riad avait fait d'intéressantes découvertes vers 1960; cf. *Or* 34 (1965) 177 et 35 (1966) 128.

[13] S. Shenouda, «Alexandria University Excavations on the Cricket Playground in Alexandria», dans *Op. Rom.* 9, 23 (1973) 193 sq.

pital gouvernemental, au sommet de la colline dominant le port de l'Est, ont été l'objet d'une étude de W. A. Daszewski[14].

e) Des restaurations ont eu lieu à la forteresse de Kayt Bey pour l'installation d'un musée d'art islamique.

5. Abou Mena[15]: La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire[16], qui s'est déroulée du 13 Novembre au 8 Décembre 1983[17], a été consacrée principalement à l'étude de la ville. Au Nord du complexe des églises, à la hauteur de l'établissement de bains, on a dégagé une large voie processionnelle qui menait directement à la cour des pèlerins, située devant l'église à crypte et la grande basilique. Elle était bordée de portiques à colonnes dotés de boutiques. A 200 m environ des églises, le départ de la chaussée était marqué au Nord par un arc triomphal à trois arches. Au Sud des bains, la jonction entre une rue perpendiculaire et la voie processionnelle était marquée par un décor d'arcatures. A l'Est des bains, on a découvert les cuves et bassins de fermentation d'un établissement vinicole de date plus tardive. Ce secteur semble alors être devenu une zone artisanale.

Au Sud-Est, à la lisière orientale du kôm, la mission a nettoyé et relevé des habitations déjà fouillées par K. M. Kaufmann.

Dans les parages de l'église à crypte, on a dégagé et étudié des citernes d'eau souterraines avec leurs canalisations; on a en particulier effectué les relevés de la grande citerne située au Nord-Ouest du monument.

6. Les Kellia:

a) En 1983[18], la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève a continué[19] ses recherches sur le site des Kellia. Le survey archéologique a pro-

[14] W. A. Daszewski, «Notes on Topography of Ptolemaic Alexandria», dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano, Studi in onore di Achille Adriani* I (Rome 1983) 54-69, 6 fig.

[15] D'après *Rundbrief DAI* 1984, p. 10-11.

[16] Les participants étaient P. Grossmann et J. Kosciuk.

[17] Pour les résultats des campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 47 (1978) 267-268; 48 (1979) 341; 49 (1980) 347-348; 51 (1982) 50-51 et 413-414; 52 (1983) 463-464; 53 (1984) 352, on ajoutera à la bibliographie: P. Grossmann, «Report on the Excavation in Abū Mina (April-May 1981)», dans *ASAÉ* 69 (1983) 81-86, 2 fig.; Id., «Abu Mina. Excavation of the German Institute of Archaeology in Cairo, from March 23rd, 1983 until June 3rd, 1983», dans *GM* 69 (1983) 83-88, 8 fig.; pour la poterie découverte durant cette même campagne du printemps 1983, on verra Id., dans *Bull. céram.* 8 (1983) 1-2; pour les fouilles en général, cf. *DAI Ausgr.* 181-182, fig. 79; pour l'église à crypte, voir P. Grossmann, «The *Gruftkirche* of Abū Mīna during the Fifth Century A. D.», dans *BSAC* 25 (1983) 67-71, pl. V-VII; Id., «Die zweischaligen spätantiken Vierkonchenbauten in Ägypten und ihre Beziehung zu den gleichartigen Bauten in Europa und Kleinasien», dans *Röm.-byz. Äg.* 167-173, 4 fig., pl. 33, 1.

[18] D'après P. Corboud, P. Bridel, Marguerite Rassart-Debergh et Françoise Bonnet, *Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève. Le site monastique des Kellia (Basse-Egypte). Recherches des années 1981-1983* (éd. Louvain 1984), brochure aimablement communiquée par le Prof. R. Kasser, qui dirige la mission suisse.

[19] Pour les recherches antérieures de la mission suisse d'archéologie copte de l'Université de Genève, cf. *Or* 47 (1978) 269; 48 (1979) 343; 49 (1980) 349; 51 (1982) 53; 53 (1983) 464-465; 53 (1984) 352. — On ajoutera à la bibliographie: *Survey archéologique des Kellia (Basse-Egypte). Rapport de la campagne 1981*, EK 8184. Projet International de sauvetage scientifique des Kellia (Louvain 1983), fasc. I: 1 vol. de texte de XIII + 555 p. et 14 fig. + 1 vol. de CXCV pl.; pour les campagnes 1981-1982, voir Marguerite Rassart-Debergh, «Des sables d'Egypte renaît un art chrétien», dans *Connaissance des Arts* (Décembre 1983) 63-67, avec fig.; pour la poterie recueillie en 1982, cf. Françoise Bonnet,

gressé; l'analyse horizontale des ermitages des Kellia est maintenant réalisée complètement sur les Quṣūr el-'Izeila et partiellement sur les Quṣūr al-Ruba'iyyāt. Cette méthode d'investigation extensive a livré jusqu'à présent le plan de plus de 186 bâtiments et a permis la connaissance des différents types d'ermitages; elle donne en outre une image du développement topographique et chronologique du site. Durant la présente campagne a été entamée la deuxième phase du programme de la mission, c'est-à-dire l'analyse verticale, en profondeur, de constructions jugées exceptionnelles ou particulièrement typiques.

Mlle P. Ballet, de l'IFAO, a collaboré[20] avec les céramologues suisses pour l'étude de la poterie et l'élaboration d'un programme commun avec la mission de l'IFAO concernant la classification des pâtes et celle des formes.

b) Du 29 Mars au 30 Avril 1984[21], la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, dirigée par R.-G. Coquin[22], a poursuivi[23] la fouille du kôm 88 des Quṣūr al-Rubā'iyyāt, sur le site des Kellia (fig. 1-3). Il s'agit d'un ermitage de plan «classique» aux Kellia. Contre le mur Ouest sont disposées trois habitations et contre le mur Nord sont placées une habitation et une grande salle à deux travées, peut-être une chapelle. Ces «appartements» sont composés de deux ou trois pièces: une salle de prière, la plus vaste et la plus décorée, ainsi qu'une ou deux autres, très sobres, dont l'une donne accès à une resserre. Les pièces utilitaires, dont la cuisine, sont ouvertes sur la cour. Cet ermitage a été pourvu plus tard d'un donjon, ayant au moins un étage, qui n'avait peut-être pas la fonction d'une tour-refuge, car la porte d'accès est située au rez-de-chaussée. Les installations hydrauliques, puits dans la cour-jardin, bassins et canaux d'irrigation ou d'écoulement des eaux usées, étaient particulièrement bien conservées. Diverses phases de construction et de transformation ont pu être étudiées, en particulier dans le donjon et les latrines contiguës. Cet ermitage paraît avoir été abandonné un certain temps, puis restauré et développé. Ainsi, la grande salle à deux travées du Nord-Est était primitivement une pièce de travail comme le montrent les os de chameaux encastrés dans les murs, à peu de distance du sol (environ 0 m 20), dispositif destiné probablement à des travaux de tressage ou de tissage. Plus tard, ces cavités ont été obturées et la salle a été aménagée en chapelle avec niche de prière orientale.

Une opération de sauvetage a été menée sur le kôm 135, en grande partie détruit en 1977 par la construction de la voie ferrée qui traverse le site des Kellia d'Ouest en Est: on a relevé et déposé une niche de prière complète et trois encadrements de niches qui présentent une décoration originale aux couleurs très vives.

---

dans *Bull. céram.* 8 (1983) 5-6. — Un colloque a été organisé par la mission du 13 au 15 Août 1984 à Genève sur le thème: *Le site monastique copte des Kellia. Sources historiques et explorations archéologiques.*

[20] Selon Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 826.

[21] Nous utilisons ici très largement un rapport préliminaire communiqué par M. R.-G. Coquin. — Un résumé des travaux de la présente campagne a été donné par Mme Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 822.

[22] La mission comprenait aussi Mlles L. Pantalacci et P. Ballet, Mme Trannoy, MM. G. Castel, P. Deleuze, K. Zaza, A. Lecler et G. Guyonnet. — L'Organisation des Antiquités était représentée par les inspecteurs Abd Al-Ma'boud Radwan et Saber Selim Muhammad.

[23] Pour les campagne précédentes, cf. *Or* 49 (1980) 349; 51 (1982) 52-53 et 415-416; 52 (1983) 465-466; 53 (1984) 352-353. — Pour la céramique des VI^{e}-VIII^{e} siècles retrouvée en Avril 1983, on se reportera à P. Ballet, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 2-5, 1 fig.

7. Kôm Ge'if: Sur l'ultime campagne[24] de la mission américaine dans le secteur de l'antique Naucratis, on se reportera au rapport des fouilleurs W. D. E. Coulson, A. Leonard et Nancy C. Wilkie, «The Naukratis Project, 1983», dans *NARCE* 125 (Spring 1984) 28-40, 7 fig.

8. Kôm El-Hisn: Pour la poterie recueillie durant les sondages effectués en 1982 à Kôm El-Hisn[25] par R. J. Wenke, L. Krzyżaniak, M. Kobusiewicz et Karla Kroeper dans le cadre du Naukratis Project des Universités de Minnesota et du Missouri, on verra R. J. Wenke, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 6-8.

9. Tell Sousta[26]: A Tell Sousta, dans la région de El-Chouhada, des maisons et des bains d'époque gréco-romaine ont été fouillés par l'Organisation des Antiquités.

10. Kôm Abou Billou: A la bibliographie des fouilles menées de 1970 à 1975 par l'Organisation des Antiquités sur le site de l'antique Terenouthis[27], on ajoutera Zaki A. Hawwass, «Preliminary Report on the Excavations at Kom Abou Billou», dans *SAK* 7 (1979) 75-87, 1 carte, 4 fig.

11. Mérimdé - Beni Salama: A la bibliographie des fouilles allemandes[28], on ajoutera le premier volume du rapport de J. Eiwanger, *Merimde-Beni-salâme*, I. *Die Funde der Urschicht* (DAIK; Mainz 1984), ainsi que la notice *DAI Ausgr.* 182-183, fig. 80.

12. Tell Atrib[29]: Du 19 Octobre au 28 Novembre 1983, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire et du Comité Copte, dirigée par le Dr Barbara Ruszczyc[30], a continué[31] ses fouilles dans les niveaux chrétiens du site de Tell Atrib. Elles ont été concentrées cette année dans la partie septentrionale du kôm, mais la mission a également continué les recherches dans le sondage M situé au Sud-Est du kôm.

Dans la partie Nord du sondage M, on a dégagé le mur de briques cuites repéré l'an dernier. Il semble avoir été reconstruit et pourvu d'un escalier, qui est manifestement postérieur. Le matériel recueilli dans une couche de cendres, à la partie inférieure du mur, est analogue à celui trouvé en 1982 près de la porte d'enceinte et à celui trouvé en 1969 dans les sondages A et C. Il s'agit principalement de tessons d'amphores et de poterie rouge avec décoration estampée; un fragment est décoré de la représentation du Christ bénissant; deux monnaies byzantines du VI^{e} siècle proviennent de la partie supérieure de la tranchée; on a recueilli aussi de la poterie domestique romaine tardive et copte.

Dans le chantier principal situé au Nord du kôm (T 3), l'élargissement des fouilles a confirmé la présence de trois couches distinctes. Le niveau supérieur comporte des briques et tessons divers. Dans la strate suivante, se trouve une quantité énorme de tessons de poterie romaine tardive et copte, cette dernière peinte en

[24] Voir *Or* 53 (1984) 353, avec la bibliographie sur les recherches antérieures.
[25] Sur les travaux menés à Kôm El-Hisn, cf. *Or* 52 (1983) 466-467.
[26] D'après le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.
[27] Cf *Or* 52 (1983) 467.
[28] Pour les recherches allemandes, voir *Or* 51 (1982) 52 et 416-417; 53 (1984) 353-354.
[29] Selon un rapport préliminaire communiqué par le Dr Barbara Ruszczyc.
[30] L'équipe comprenait encore le Prof. Pahor Labib, du Comité Copte, Mme A. Krzyżanowska, T. Górecki, Mme I. Medeksza et Z. Doliński; l'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mohammed Nageeb Aidarous.
[31] Sur les fouilles précédentes, cf. *Or* 51 (1982) 55 et 417-418; 52 (1983) 468; 53 (1984) 354.

couleurs, avec une belle décoration à motifs géométriques, floraux, zoomorphiques et même des personnages humains. Les grandes amphores et les assiettes, qui sont prédominantes, étaient accompagnées de monnaies byzantines des VI^e^ et VII^e^ siècle, provenant presque toutes de l'atelier d'Alexandrie; on remarque des imitations arabes de monnaies byzantines qui datent du début du VIII^e^ siècle.

Dans la partie Nord du chantier, la mission a découvert plusieurs inhumations très perturbées, dont subsistaient seulement quelques vestiges; seize monnaies byzantines en bronze, frappées à Alexandrie au VI^e^ siècle, étaient dispersées autour du fragment d'un crâne humain.

Dans la couche inférieure, où se mèlent cendres, briques cuites brûlées et charbons de bois, on a mis au jour de nombreux fragments de dalles décoratives, des dalles de la *cancella*, des débris de chapiteaux et de colonnes en marbre blanc et rouge ou en pierres de couleurs; à noter aussi des détails architecturaux en marbre doré. On a recueilli encore des amphores domestiques, dont l'une porte une inscription grecque à l'encre noire, des clous en fer et des monnaies en très mauvais état qui datent probablement de la fin du VI^e^ siècle; des fragments de bronze et de verre pourraient provenir de candélabres ou de lampes.

Vers la fin de la campagne, la mission a mis au jour dans la partie centrale du chantier une tombe dont la voûte en briques crues était renforcée par des briques cuites; sur les côtés, deux petites niches étaient obstruées avec de l'argile. Le dégagement de la sépulture n'a pu être achevé.

13. Survey entre Dissuk et Tida[32]: Une mission allemande pluridisciplinaire, composée d'archéologues, de géologues et de géographes[33], a effectué en deux campagnes une prospection de la zone comprise entre Dissuk et Tida, dans le Delta nord-occidental. Sur le plan archéologique, le but principal était la recherche de sites pré et proto-dynastiques, en particulier dans le secteur de Tell El-Fara'in, l'antique Bouto.

Durant la première partie du survey, qui s'est déroulée du 1^er^ Octobre au 12 Novembre 1983, la mission a examiné sept sites dans un rayon de 3 à 6 km de Tell El-Fara'in. Ils datent au plus tôt de la seconde moitié de l'époque lagide. Seul le kôm Asfar semble remonter à la XXV^e^ ou XXVI^e^ dynastie.

Au cours de la campagne de printemps, qui a eu lieu du 22 Mars au 17 Mai 1984, la mission a effectué 124 sondages, jusqu'à une distance de 10 km de Tell El-Fara'in. Ils ont permis de déceler des niveaux archéologiques du début du III^e^ et peut-être même de la fin du IV^e^ millénaire, qui semblent concentrés à l'Ouest de Tell El-Fara'in. Les analyses géologiques et paléontologiques permettront de préciser s'il y avait éventuellement à l'Ouest de Tell El Fara'in un bras du fleuve au bord duquel l'agglomération a pu s'étendre le long des derniers contreforts de la gezira.

14. Bouto (Tell El-Fara'in)[34]: Au printemps 1984, une équipe conjointe de l'Université de Marburg et de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a poursuivi[35], sous la direction du Dr Th. von der Way, la prospection du substrat sableux

[32] Selon *Rundbrief DAI* 1984, p. 8-10.

[33] La mission comprenait: les archéologues Th. von der Way, R. Eichmann, B. Hackländer, I. Krempel, H.-U. Onasch et K. Schmidt, les géologues W. Koslowski et H. Weber, les géographes W. Andres et J. Wunderlich.

[34] D'après les indications communiquées par J. Yoyotte.

[35] Cf. *Or* 53 (1984) 354.

dans la partie occidentale du site de Bouto: étude des *turtle-backs* de la *gezira*, limites des *barari* et des zones marécageuses, recherche du tracé du réseau fluvial antique.

15. Tell Galagal[36]: Des amphores de l'époque gréco-romaine ont été exhumées au Tell Galagal, entre Baltim et Kafr El-Cheikh, lors des fouilles de l'Organisation des Antiquités.

16. Tell El-Yahudiyeh[37]: Des tombes de l'époque hyksos et du Nouvel Empire ont été fouillées par l'Organisation des Antiquités en 1983-1984.

17. Recherches dans le Delta oriental[38]: Du 20 Décembre 1983 au 10 Janvier 1984, une mission de l'Université de Liverpool, dirigée par M. S. R. Snape[39], a entrepris une première campagne de survey dans le Delta oriental. Elle a étudié plusieurs sites de la province de Sharqiyeh: Horbeit, Abou Yassin et Tukh El-Qaramus, afin d'en préparer des cartes archéologiques.

18. Tell Basta[40]: La cinquième campagne[41] de la mission de l'Université de Zagazig, dirigée par le prof. Mohammed Bakr, Doyen de le Faculté des lettres, a porté sur le secteur situé à l'Est du palais du Moyen Empire, dans la nécropole du Nord-Est partiellement fouillée par Shafik Farid en 1961[42]. On a mis en évidence un mastaba de la fin de l'Ancien Empire, bâti de briques crues et revêtu intérieurement de plaques de calcaire fin; cinq très gros blocs de calcaire formant le plafond sont peints de manière à imiter l'aspect du granit. Le mastaba comporte deux chambres superposées avec des restes de matériel perturbé. La chambre funéraire était dotée d'un beau décor peint figurant des offrandes qu'accompagne une pancarte; de hauts greniers scellés sont figurés à côté d'éléments de l'équipement funéraire. Le défunt, «*Pefy-ankh-ha-ef*», était «prince, chancelier du roi de Basse Egypte, ami unique et directeur des prophètes».

A l'Est du tombeau ont été découverts une table d'offrandes et un fragment de calcaire avec le cartouche du roi «Téti, fils de...».

A l'Ouest, un autre petit mastaba, partiellement construit de briques crues et revêtu de calcaire, ne comportait pas de décoration peinte; cet édifice de l'Ancien Empire aurait été remployé à la fin du Moyen Empire à en juger par le type des vases.

19. Koufour Negm[43]: A Koufour Negm (à l'Ouest d'Abou Kebir), une mission de l'Université de Zagazig, sous la direction du Prof. Mohammed Bakr, a abordé l'étude d'un vaste cimetière, qui commençait à être l'objet de fouilles clandestines. A 'Ezbet El-Tell, du 15 Avril au 17 Mai 1984, une aire de 900 m² a été

[36] D'après le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.

[37] Cf. *Journal d'Égypte*, 1er Janvier 1984, et le *Progrès Égyptien*, 1er Janvier 1984 et 25-31 Mars 1984.

[38] D'après les informations communiquées par M. S. R. Snape.

[39] Il était assisté de Mlle J. A. Tyldesley. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'inspecteur Mohammed Abdallah Mohammed.

[40] D'après un rapport amicalement communiqué par le Prof. Mohammed Bakr.

[41] Nous avions rendu compte des recherches précédentes dans *Or* 48 (1979) 346; 49 (1980) 350-351; 51 (1982) 56 et 418-419; 52 (1983) 468; 53 (1984) 354. — Pour une stèle avec représentation du dieu Reshep, trouvée lors des fouilles de 1978-1979, cf. A. R. Schulman, dans *Studien zur Sprache und Religion Ägyptens* (= Festschrift W. Westendorf; Göttingen 1984) 855-863, fig. 1 a et b.

[42] Voir *Or* 32 (1963) 84 et 33 (1964) 340-341.

[43] D'après un rapport communiqué par le Prof. Mohammed Bakr; cf. aussi l'article paru dans *Al-Ahram* du 7 Juin 1984.

dégagée jusqu'au niveau des eaux souterraines. Une soixantaine de sépultures ont été mises en évidence[44]. Elles appartiennent à la Ière dynastie. Les fosses comprenaient deux parties, l'une avec un sarcophage en terre cuite à couvercle bombé, l'autre servait de magasin: des jarres contenant nourriture et boisson ont été retrouvées, ainsi que des parures et des vases à kohol. Deux grandes poteries étaient gravées de marques où l'on propose de lire le nom de Narmer. Cent-cinquante tessons inscrits ont été recueillis, ainsi que de nombreux vases en albâtre et en schiste.

20. Tell ed-Dab'a[45]: La mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, placée sous la direction du Prof. M. Bietak, a poursuivi[46] ses fouilles à Tell ed-Dab'a du 1er Avril au 8 Juin 1983[47], du 1er Octobre au 2 Décembre 1983[48], puis du 5 Avril au 8 Juin 1984[49].

Les recherches ont été concentrées sur le secteur F/I, dont il est difficile de mettre la stratigraphie en concordance avec celle, fort complexe du tell A, situé à 500 m en direction de l'Ouest.

Le niveau *e* comporte une agglomération de la Première Période Intermédiaire (fig. 5), située dans une sorte de presqu'île entourée par les eaux du lac, grâce à un canal artificiel. On peut l'identifier au domaine royal dénommé *Ḥwt-R3wśtj-Ḫtj* du roi héracléopolitain Kheti (III ?), connu par une stèle de la XIIe dynastie provenant du temple d'Ezbet Rushdi. L'activité de la ville semble avoir été essentiellement agricole, comme le prouvent les nombreuses faucilles de silex et les restes de céréales. Mais il s'agissait également d'une forteresse destinée à empêcher les incursions des Asiatiques. Selon Dorothea Arnold, la céramique est du type de Sedment II, c'est-à-dire vers 2050 avant J.-C., ce qui correspond à l'époque de l'unification du pays par la XIe dynastie, ou un peu avant.

Au-dessus, le niveau *d/2* est daté par la poterie de la première moitié du XVIIIe siècle avant J.-C. Les habitations sont grandes et construites avec soin. Les silos, restes de céréales et faucilles en pierre témoignent des activités agricoles des habitants. La culture est celle du Bronze Moyen syro-palestinien (MB) II A, mélangée à la culture du Moyen Empire du tournant de la XIIe et de la XIIIe dynastie. Le

[44] Pour des recherches menées autrefois à Koufour Negm, voir *Or* 33 (1964) 341.

[45] Selon un rapport préliminaire communiqué par M. Bietak.

[46] Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 47 (1978) 270-271; 48 (1979) 347-349; 49 (1980) 352-354; 51 (1982) 57-59 et 419-421; 52 (1983) 469-471; 53 (1984) 355, M. Bietak, «Tell el-Dab'a», dans *Österreichisches Archäologisches Institut. Grabungen 1982* (Jahreshefte des Österr. Archäologischen Instituts in Wien, Bd. 54, Beiblatt, 1983) 10-19, 10 fig. (sur les campagnes 1978 à 1982); J. Dorner, «Archäologischer Survey in der Umgebung von Tell el-Dab'a», ibid. 20-21, 1 plan (sur les recherches menées de 1980 à 1982); M. Bietak, «Some News about Trade and Trade Warefare in Egypt and the Ancient Near East», dans *Marhaba. Österreichisch-arabische Zeitschrift für Wirtschaft und Kultur* 9 (1983) fasc. 3, p. 41-43, 3 fig.; Id., «Problems of the Chronology of the Middle Bronze Age. New Evidence from Egypt», dans *AJA* 88 (1984).

[47] Nous avions signalé brièvement cette campagne dans *Or* 53 (1984) 355.

[48] Pour les deux campagnes de 1983, les participants étaient, outre le Prof. M. Bietak, J. Dorner, I. Becking, J. Boessneck, C. M. van den Brink, W. Diwlianski, D. Eigner, A. Israel, F. Kampp, T. Kratschmer, Ch. Mlinar, W. Helmberg, A. Pape, Ch. Schick, A. Schwab, U. Steger, H. Wilfing, E. Winkler. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Ali Amriya.

[49] Pour la campagne du printemps 1984, la mission comprenait J. Dorner, A. Bomann, E. Czerny, D. Eigner, A. Frölich, J. Huntoon, A. Israel, F. Kampp, T. Kratschmer, Ch. Mlinar, W. Helmberg, A. Pape, U. Thanheiser. — L'Inspecteur Nagy Mussa représentait l'Organisation des Antiquités.

plan des maisons à chambres multiples trouve ses parallèles dans le secteur syro-palestinien, même si des influences égyptiennes sont sensibles dans l'architecture. La coutume d'installer les cimetières familiaux dans la zone de l'agglomération paraît aussi d'origine étrangère, de même que la technique des voûtes des tombes. La poterie comporte de nombreuses amphores cananéennes et des récipients du MB II A d'importation.

Dans le niveau *d/1*, le palais de la phase tardive du Moyen Empire a été plusieurs fois remanié et complété (fig. 4, 6 et 7). Le dégagement, commencé lors des campagnes précédentes, n'est pas achevé. Ainsi, on ignore encore si un autre complexe palatial se trouve au Nord des magasins, dont la fouille n'est pas terminée. Dans la phase de construction la plus ancienne et la phase suivante, l'entrée du palais se faisait par le Nord, puis fut murée. Cela rend probable la construction d'une autre entrée, qui n'a pas été retrouvée, mais qui se situait peut-être à l'Est de la cour à deux colonnes nouvellement aménagée.

Ce palais, que la poterie permet de dater de la première moitié du XVIII[e] siècle avant J.-C., semble égyptien par son architecture. Cependant, on note le caractère typiquement cananéen de l'offrande de deux ânes, retrouvés au Sud du palais, avec un mouton, une chèvre et une gazelle, dans une fosse ronde contemporaine du remaniement de l'édifice. A la place des dépôts de fondation égyptiens, on trouve ici des ossements d'animaux calcinés, provenant sans doute d'offrandes de construction, placés dans des cavités entre les briques[50]; cette coutume ne paraît pas égyptienne.

Le palais semble avoir eu un caractère privé. On songe à la résidence d'été d'un souverain de la XIII[e] dynastie[51]. Son occupation a été très courte et les travaux de remaniement semblent avoir été brusquement interrompus au niveau *d/2*.

Ce secteur fut pas la suite habité par une population cananéenne de la culture syro-palestinienne du Bronze Moyen II A, déjà relativement bien égyptianisée. Il s'agit du niveau *c* (fig. 10), que la poterie permet de dater de la seconde moitié du XVIII[e] siècle avant J.-C., c'est-à-dire de la XIII[e] dynastie.

De nombreuses sépultures ont été trouvées à ce niveau *c*. A côté de caveaux en briques dotés de voûtes de type cananéen, avec offrandes du Bronze Moyen, la plupart des corps, le plus souvent en position allongée, ont été déposés dans de simples fosses creusées à même le sol. Certaines sépultures comportent deux ou même trois inhumations (fig. 8). Dans deux cas, un adulte tient un enfant dans ses bras. Généralement le matériel funéraire se compose seulement de quelques scarabées; dans de rares cas on observe des offrandes de viande. Il ne s'agit pas, comme on l'avait pensé[52], de sépultures d'Egyptiens de classes défavorisées, mais d'éléments appartenant à la même population que les défunts des tombes à chambres dotées du matériel cananéen du MB II A. Dans l'une de ces fosses on a retrouvé en effet une fibule de type asiatique. Le caractère négligé des tombes, leur grand nombre et les inhumations multiples semblent plaider en faveur d'une épidémie dans la phase tardive du niveau *c*, ce qui expliquerait également, pour la même époque, le recul des habitations à la périphérie de la ville sur le tell A.

Au niveau *b/1-3*, qui paraît plus riche que le niveau c, le secteur F/I continue à

[50] Le même type d'offrandes a été observé dans les temples I et V du Tell ed-Dab'a.

[51] Cf. *Or* 52 (1983) 471.

[52] Voir *Or* 52 (1983) 470.

être habité, mais les maisons sont de types différents: à côté de constructions dotées d'une salle centrale et de deux chambres latérales, avec éventuellement des pièces annexes, il y a de simples huttes. La différenciation sociale est sensible également dans les sépultures où l'on remarque l'apparition d'inhumations de serviteurs à l'entrée des caveaux; la même coutume apparaît d'ailleurs dans le niveau F contemporain sur le tell A, mais disparaît rapidement. Dans le niveau *b/2-3*, on note la multiplication des tombes de guerriers inhumés avec poignard et hache de guerre. Les tombes (fig. 9) sont généralement aménagées sous les maisons ou à côté, dans le secteur de la cour.

21. Qantir[53]: Du 10 Février au 7 Mai 1984, la mission du Pelizaeus Museum d'Hildesheim, dirigée par le Dr E. B. Pusch[54], a poursuivi[55] ses fouilles sur le site de Qantir[56].

Elles ont été concentrées principalement sur le chantier Q I, qui correspond stratigraphiquement au niveau B de Tell ed-Dab'a (fin de la XVIII^e^ à la XXI^e^ dynastie). La mission a continué l'étude des ateliers de fonte et de travail du bronze qui datent de la première partie du règne de Ramsès II. Ils livrent des informations d'une importance capitale pour la connaissance de la métallurgie, des techniques ou des armes de l'Egypte ancienne et du Proche Orient. Des fours de types inconnus jusqu'ici ont été exhumés. Les installations produisaient un outillage varié, mais surtout des armes: flèches, lances, épées, cuirasses, boucliers de types locaux et étrangers (hittite/hourrite/mycénien); des fabrications combinaient le bois, le cuir et le métal; certains ateliers étaient spécialisés dans le travail de l'os. Un peu plus loin, de nouveaux ateliers ont été repérés; des fragments de bronze, de pièces de harnachement, de pointes de lances ou de flèches semblent indiquer qu'ils étaient destinés également au travail du bronze. Par la suite, les ateliers situés au Sud et à l'Est ont été transformés en bâtiments administratifs. On a découvert en PQ c-d/3-5 l'emplacement d'une chapelle de *Ḏḥwtj nb Ḫmnw*, qui date de Ramsès II.

Au Nord du chantier Q I, la mission a retrouvé le bassin monolithique en calcaire (2 m 70 sur 2 m 70) avec système de canalisations, autrefois dégagé par Labib Habachi lors d'un sondage. Cet ensemble est en relation avec des restes de constructions en briques crues, bien conservées, appartenant à un quartier d'habitations avec des fours domestiques. La poterie et le matériel recueilli permettent de dater ce niveau des XIX^e^-XX^e^ dynasties.

Un linteau de porte (ou une architrave?) offre, avec la titulature de Ramsès II, des scènes de triomphe sur les Asiatiques et sur les Nubiens. Un sondage a montré que ce bloc de 2 m 50 sur 0 m 50 sur 0 m 20 se trouvait près d'un passage. On a repéré un mur épais de 1 m 10 clôturant, avec des murs plus petits, une salle à colonnes appartenant vraisemblablement à un édifice officiel.

22. Husseiniya: En 1983-1984, l'Organisation des Antiquités a poursuivi[57]

[53] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr E. B. Pusch.

[54] Il était assisté du Dr Helke Kammerer-Grothaus, de P. Pahlen, Eva-Maria Engel, Ulli Hofmann, W. van Haarlem, Dorothea Issel, S. Sänger, U. Busch, W. Korteweg, Christiane Eggers, H. Eggers.

[55] Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 51 (1982) 57 et 419; 52 (1983) 468-469; 53 (1984) 355-357.

[56] Un rapport de A. Eggebrecht et E. B. Pusch est annoncé: «Erster Bericht über die vom Pelizaeus-Museum Hildesheim in Qantir unternommenen Arbeiten (1980, 1982, 1983)» à paraître dans *Ägypten und Altes Testament* 10 (Bamberg 1985).

[57] Cf. *Or* 35 (1966) 134 et 52 (1983) 471-472.

ses recherches dans la nécropole: «à l'intérieur des tombeaux, des masques en plâtre doré, sur lesquels sont dessinés les traits des défunts, ont été trouvés ainsi que plusieurs oushebtis»[58].

23. Tanis:

a) Du 14 au 18 Mai 1983[59], M. Patrick Deleuze, topographe de l'IFAO[60], opérant à titre expérimental, a effectué par tachéomètrie électro-optique le relevé du tell satellite dit Kôm El-Goma'. La carte a été achevée, après report informatisé, en Décembre 1983.

Au printemps 1984, J. Yoyotte[61] a pris les mesures nécessaires pour la reprise des travaux à Tanis en automne 1984, avec le concours de P. Corboud.

b) Un obélisque de Ramsès II a été déménagé pour être érigé devant l'aéroport du Caire[62].

24. Minschat Abou Omar[63]: En Septembre et Octobre 1983, une cinquième campagne[64] a été menée par la mission du Musée et de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Munich, placée sous l'autorité du Prof. D. Wildung[65]. Les fouilles ont été consacrées comme précédemment à la nécropole du kôm A, où 53 tombes prédynastiques ou protodynastiques et 261 sépultures romaines ont été dégagées.

Les tombes les plus anciennes datent de Nagada II B-III. Dans les plus grandes, on observe parfois une garniture de natte ou encore un plafond de roseaux ou de bois, maintenu par un support en bois. Dans d'autres sépultures, on note les restes décomposés de cercueils en bois. Le matériel funéraire comprend de la poterie, des récipients en pierre, des perles, des outils et récipients en cuivre, des instruments lithiques, des palettes, des articles de cosmétique et des amulettes. A signaler tout particulièrement une jarre composite faite de calcite et d'albâtre (fig. 11), une boîte à cosmétique en ivoire contenant six petits récipients à onguents (fig. 13). Une palette, d'un type inconnu jusqu'ici, évoque une table d'offrandes (fig. 14). Une jarre rouge, polie, à long bec verseur recourbé (fig. 12) et une jarre à anse «ondulée», bien connues au Levant, trahissent des influences du Proche-Orient. Plusieurs hautes jarres à provisions portent des inscriptions et des marques de potiers, pour lesquelles on trouve des parallèles à Saqqarah et Abydos.

Les tombes romaines sont généralement individuelles. Le corps repose directement dans le sable ou bien dans des cercueils d'argile; on a cependant quelques exemples de mausolées, peut-être familiaux, édifiés en briques crues. Les monnaies permettent de les dater de 250 à 350 après J.-C.

Afin de localiser l'agglomération pré — et proto-dynastique associée à la nécro-

[58] Le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.

[59] Sur la reprise des travaux à Tanis, cf. *Or* 53 (1984) 357.

[60] D'après le rapport de Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO.* 84 (1984) § 827.

[61] Selon les indications communiquées par J. Yoyotte.

[62] Voir le *Progrès Égyptien* du 23 Octobre 1983.

[63] Nous utilisons ici très largement un rapport préliminaire communiqué par le Prof. D. Wildung.

[64] Nous avions rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 48 (1979) 350-351; 49 (1980) 356-357; 51 (1982) 59-60 et 421; 52 (1983) 472. — D. Wildung a présenté une communication le 14 Septembre 1984 au Colloque de Dymaczewo.

[65] La mission comprenait encore L. Krzyżaniak, E. Strauss-Seeber, K. Kroeper, R. Schulz, H. Buchberger, G. Ziegelmayer, F. Parsche, W. Peters, F. Gehrke et W. Jerke. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur L. Labib Boulos.

pole, la mission a procédé à divers sondages, en particulier sur le kôm B et dans ses alentours, mais sans résultat.

Tout le matériel exhumé durant la présente campagne et les années précédentes a été enregistré, photographié, dessiné et étudié sur place en Mars 1984[66]. Les fouilles proprement dites seront continuées de Septembre à Novembre 1984.

25. Survey de la région Nord-Est du Delta: Pour les recherches menées en 1981 et 1982[67] par D. Wildung et L. Krzyżaniak dans le delta oriental (Tell El-Djinn, Tell Samara, Beni Amer, Ezbet El-Tell), cf. l'exposé présenté par L. Krzyżaniak au Colloque de Dymaczewo.

26. El-Kantara[68]: Dans la ville même d'El-Kantara, à l'Est du canal[69], l'Inspecteur Mohammed Abdel Maqsoud a continué[70] le dégagement d'une vaste nécropole tardive[71] comportant, en guise de sarcophages, des caisses quadrangulaires en pierre avec couvercle et des doubles jarres opposées par l'ouverture (fig. 15-16)[72].

27. Tell El-Farama[73]: Sur le site de l'antique Péluse, d'importantes fouilles se poursuivent[74] sous la direction de M. l'Inspecteur Mohammed Abdel Maqsoud. Celui-ci dégage l'immense forteresse de briques cuites. A proximité, des bains d'époque gréco-romaine[75] comportent de belles mosaïques avec dessins géométriques et inscriptions en grec. L'ensemble du site, où sont déjà mises en évidence des citernes, possède les restes d'une colonnade imposante.

28. Ouadi Toumilat et Tell El-Maskhuta[76]: La mission de l'Université de Toronto a travaillé au survey[77] du Ouadi Toumilat, du 25 Avril au 26 Mai 1983, depuis Abbasa à l'Ouest jusqu'au lac Timsah, puis, de la mi-Mai à la mi-Juillet 1983, sur le site de Tell El-Maskhuta.

29. Tell El-Sawa[78]: Les dégagements semblent se poursuivre[79] sur ce site

[66] Ce travail de documentation a été mené par D. Wildung, L. Krzyżaniak, F. Gehrke, K. Kroeper et S. Schoske.

[67] Voir *Or* 52 (1983) 472.

[68] D'après visite personnelle du site sous la conduite de M. Mohammed Abdel Maqsoud; cf. Le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1983.

[69] Sur l'histoire d'El-Kantara et l'importance des vestiges recueillis lors du percement de l'isthme de Suez, cf. M. Dewachter, dans *L'égyptologie en 1979* (CNRS; Paris 1982) 224-227.

[70] Voir *Or* 52 (1983) 473.

[71] Des momies dorées avaient déjà été signalées dans cette zone par Mohammed Effendi Châban (*ASAÉ* 12 [1912] 69-76); elles doivent être ajoutées à celles récemment découvertes à Tell El-Balamoun et à Douch (cf. *Or* 52 [1983] 513 et n. 275).

[72] Pour les découvertes antérieures à El-Kantara d'inhumations dans deux jarres, cf. F. Ll. Griffith, dans E. Naville, *Goshen and the Shrine of Saft El-Henneh* (1888) 99; Mohammed Eff. Châban, dans *ASAÉ* 12 (1912) 74, fig. 7; J. Clédat, dans *RecTrav* 38 (1916) 24. D'autres inhumations à doubles jarres ont été signalées également à Tell Tehma (J. Clédat, dans *RecTrav* 37 [1915] 35) et à Tell El-Maskhuta (E. Naville, *o.c.*, p. 11); deux jarres avec squelettes ont été rapportées par J. Pouchet au Musée de Rouen (V. Loret, dans *RecTrav* 2 [1880] 151-154; M. Dewachter, *o.c.* n.69, p. 224).

[73] D'après visite du site sous la conduite de M. l'Inspecteur Mohammed Abdel Maqsoud.

[74] Cf. *Or* 51 (1982) 422.

[75] Voir *Journal d'Égypte*, 31 Décembre 1983 et *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1983.

[76] Cf. Carol Redmount, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 9.

[77] Cf. *Or* 52 (1983) 473 et 53 (1984) 358.

[78] Selon le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.

[79] Pour les travaux antérieurs, on verra *Or* 53 (1984) 358.

où l'on a annoncé la découverte de tombes de l'époque ptolémaïque fouillées par l'Organisation des Antiquités en 1983-1984.

30. Sinaï:

a) Ouadi Maghârah: Lors d'une visite du site en compagnie de R. Giveon, le Prof. E. Edel a pu copier et photographier une nouvelle stèle au nom de *Stj-k3.j*; cf. E. Edel, «Beiträge zu den ägyptischen Sinaiinschriften», dans *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, I. Philol.-hist. Klasse 6 (1983) 170-171, fig. 4.

b) Serabit El-Khadem: Sur les documents du Sinaï relatifs à une expédition au pays de Pount[80], on se reportera à E. Edel, ibid. 175-182, fig. 6.

c) Pharan: En Mars 1984[81], P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a fait une reconnaissance dans la vallée d'El-Mahrad, l'antique Pharan. Une église épiscopale se présente comme une basilique en briques avec narthex et sanctuaire à trois éléments; latéralement sont construites diverses pièces annexes. Dans la nécropole se dressent aussi deux autres églises plus petites.

31. Embabeh[82]: Une mission de l'Organisation des Antiquités a découvert dans la zone d'Embabeh une série de dépouilles humaines enroulées dans des tissus sur lesquels on voit des inscriptions hiéroglyphiques. Elle peuvent être attribuées à la basse époque. On signale également une série de sarcophages en bois, d'ustensiles en céramique et d'amulettes.

32. Matarieh[83]: A Matarieh, des «tombes, statues et poteries diverses» ont été découvertes en 1983-1984 par l'Organisation des Antiquités.

33. Fostat: Sur les travaux menés à Fostat par l'Université Waseda (Tokyo) et le Museum of Art Idemitsu[84], on se reportera à M. Kawatoko, «The Excavations at al-Fustat», dans *Congress Hum. Sc.* vol. II, p. 945-946.

34. Le Caire[85]: De la mi-Août à la mi-Octobre 1983, le Prof. Schafik Allam, de l'Université de Tübingen, assisté de deux restaurateurs spécialisés[86], a effectué une seconde campagne de sauvegarde[87] des papyri hiératiques et démotiques conservés dans les réserves du Musée du Caire. Plus de cent documents, religieux pour la plupart, ont été nettoyés, restaurés et placés sous verre; on a traité également une dizaine d'étiquettes de momies conservées à l'Institut d'Etudes Coptes d'Abbasiyah.

35. Giza[88]:

a) A la bibliographie[89] des détériorations du rocher du Sphinx, on ajoutera K. Lal Gauri, «Removal of Water Soluble Salts from Masonry and Porosimetry of a Pharaonic Veneer Stone from the Sphinx», dans *NARCE* 124 (Winter 1983) 19-27, 4 fig.

[80] Voir *Or* 51 (1982) 60.
[81] Selon *Rundbrief DAI* 1984, p. 11.
[82] Voir *Al-Ahram* du 16 Mai 1983.
[83] Selon le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.
[84] Cf. *Or* 53 (1984) 359.
[85] Selon les indications fournies par le Prof. Schafik Allam.
[86] Il s'agit de H. Pitsch, de l'Institut d'Égyptologie de Heidelberg, et de A. Werner, de l'Université de Heidelberg.
[87] Pour les premiers travaux, voir *Or* 52 (1983) 474.
[88] D'une façon générale, sur les pyramides de l'Ancien Empire, on se reportera à J. Horner, «Studien über die Bauvermessung und astronomische Orientierung ägyptischer Pyramiden des alten Reiches», dans *Österr. Archäol. Institut, Grabungen 1982* (voir n. 46) 24.
[89] Voir *Or* 49 (1980) 359; 51 (1982) 60-61; 52 (1983) 475.

b) Durant la campagne 1983-1984[90], Mlle N. Cherpion, assistée de deux membres de l'IFAO[91], a progressé[92] dans son étude de plusieurs tombes dans les cimetières Est et Ouest de Chéops et dans la nécropole dégagée par Abou Bakr.

36. Abousir: Pour la campagne 1981-1982[93] de la mission tchèque de l'Institut d'Egyptologie de l'Université de Prague, on se reportera au rapport du fouilleur: M. Verner, «Excavations at Abusir, Season 1982, Preliminary Report», dans *ZÄS* 111 (1984) 70-78, 9 fig.

37. Saqqarah:

a) Un superbe volume vient d'être consacré par H. S. Smith et W. J. Tait (*Saqqâra Demotic Papyri* I [EES 1983] 225 p., 17 pl.) à des textes littéraires ou didactiques, reconstitués à partir de nombreux fragments de papyri découverts en 1966-1967[94] par la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par W. B. Emery, au milieu d'un grand déblai de débris organiques, à l'extrémité Ouest de la cour au Nord de la Main Temple Enclosure. Précédemment étaient déjà parus, entre autres, H. S. Smith, *A Visit to Ancient Egypt. Life at Memphis and Saqqara (c. 500-30* B. C.) (Warminster 1974); J. D. Ray, *The Archive of Hor* (EES 1976); J. B. Segal, *Aramaic Texts from North Saqqâra* (EES 1983). — Le volume de G. T. Martin, *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqâra. The Southern Dependencies of the Main Temple Complex*, (EES; London 1981), comporte p. XVII la liste des membres ayant participé aux expéditions de 1964-1966, 1969-1970 et 1971-1973.

b) A l'arrière du mastaba de Mererouka se poursuivent les fouilles menées par le Prof. Kanawati et le Dr. Ali El-Khouli.

c) A l'arrière du mastaba de Kagemni et de la tombe antérieurement découverte de *Nikaou-isesi*, les fouilles dirigées par M. le Directeur Mahmoud Abd El-Razek[95] ont mis en évidence, sous un niveau de dallage du Nouvel Empire, un vaste mastaba, bien préservé, construit en blocs de calcaire, avec portique d'entrée à deux piliers, inscriptions de grand et bel appareil, scènes d'excellente qualité (en particulier des scènes de caractère naturaliste, comme des copulations de crocodiles ou de tortues). Ce mastaba a été usurpé par un certain Seshem-nefer, vizir de Téti.

Immédiatement au Nord-Est se trouve une toute petite chapelle d'un défunt dont le nom est arasé; elle est décorée de scènes qui ont conservé leurs couleurs très vives (en particulier un crocodile et des poissons dans le fleuve).

d) Dans le cadre des recherches menées dans les appartements funéraires de Téti[96] par la MAFS[97], M. Wuttmann, chimiste attaché à l'IFAO, a étudié les dégradations dues à la remontée des sels, en particulier dans la partie Ouest de la chambre funéraire[98].

[90] Selon Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 824.

[91] Il s'agit de Mme Amal Samuel et de J.-F. Gout.

[92] Pour le travail accompli en 1982-1983, cf. *Or* 53 (1984) 360.

[93] Cf. *Or* 52 (1983) 476-477, avec bibliographie antérieure.

[94] Sur la découverte de ces papyri et leur étude, cf. *Or* 37 (1968) 102-104; 38 (1969) 254; 42 (1973) 399; 43 (1974) 179; 44 (1975) 205, n. 48; 45 (1976) 282, n. 49; 46 (1977) 239; 47 (1978) 276.

[95] D'après les indications du fouilleur données lors de la réunion de Juillet 1984 à Halle-an-der-Saale et un coup d'œil très rapide sur le site.

[96] Cf. *Or* 35 (1966) 137; 36 (1967) 188-189; 37 (1968) 104-105; 38 (1969) 254-255.

[97] Sur la mission archéologique française de Saqqarah, cf. *infra*, n. 125.

[98] Le directeur du site de Saqqarah a demandé à M. Wuttmann un rapport détaillé sur cette expertise.

e) Au printemps 1984[99], l'Inspecteur Mohammed Assem Abd El-Sabour a continué les dégagements à l'angle Sud-Ouest du téménos de la pyramide de Téti. Il a mis en évidence un bâtiment ovale en briques crues avec quatre portes et un puits central très profond. Du matériel apparemment romain a été recueilli; il comprenait de la verrerie et un petit sphinx en terre cuite.

f) Sur la publication de la tombe de Ra-Our[100] par Saïd Amer El-Fiqey, cf. N. Cherpion, dans *CdÉ* 57 (1982) 236-240.

g) Du 1er Avril au 23 Mai 1984[101], A.-P. Zivie a procédé, dans le cadre de la MAFS[102], à une quatrième campagne[103] de travaux[104] à la falaise du Bubasteion.

Dans la sépulture du vizir Âperia/Âper-el, on a achevé le déblaiement de la chambre nº 5. Elle contenait un escalier conduisant à un grand puits (nº 20), dont le fond n'a pu encore être atteint. A une profondeur de 7 m, on a découvert à l'Ouest une immense salle (nº 24), dotée de petites pièces latérales et d'un ou deux puits. L'ensemble devra être consolidé avant la poursuite du dégagement. Des traces de pillage sont visibles.

A l'Est des tombes et chambres repérées précédemment, de nouveaux éléments ont été trouvés: une galerie (nº 18) conduit à une petite pièce étroite (nº 21), au Sud de laquelle un passage mène vers deux autres chambres (nº 22 et 23). Ce complexe funéraire de la XVIIIe dynastie a été réutilisé plus tard en connexion avec le Bubasteion. Là aussi des consolidations devront être effectuées avant la poursuite des travaux.

Des recherches ont encore été menées dans les salles du niveau inférieur, qui semblent avoir été remployées durant la basse époque comme nécropole des chats du Bubasteion, car on a découvert en 1982 dans la salle nº 13 de nombreux ossements et momies de chats. La salle nº 14 est très abîmée par des infiltrations d'eau. Dans les salles nº 16 et 17, on a pu étudier la stratigraphie des tombes depuis la XVIIIe dynastie jusqu'à l'époque moderne. On y a recueilli en abondance des momies et ossements de chats, des amulettes et fragments de bijoux très tardifs en relation avec la nécropole des chats. A signaler encore des éléments du mobilier funéraire du Nouvel Empire, avec en particulier une belle stèle de la XVIIIe dynastie au nom d'un certain *Tit*? et d'une dame *Tw* (?).

Au cours d'une mission d'une quinzaine de jours, le Prof. L. Ginsburg, Sous-Directeur au Museum d'Histoire Naturelle de Paris, a commencé l'étude des ossements et momies de chats. Selon les premières estimations, la majorité des momies semblent appartenir à des animaux jeunes, alors que les ossements isolés sont fréquemment ceux d'individus plus âgés, où l'on remarque une certaine proportion d'espèces sauvages.

M. Wuttmann a effectué le nettoyage et la consolidation d'éléments de mobilier

[99] D'après les informations recueillies de M. l'Inspecteur Mohammed Assem Abd El-Sabour.

[100] Voir *Or* 52 (1983) 478.

[101] Selon un rapport préliminaire de A.-P. Zivie.

[102] Sur la mission archéologique française de Saqqarah, cf. *infra* n. 125.

[103] Pour les résultats des campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 49 (1980) 362-363; 51 (1982) 64 et 428; 52 (1983) 478-479; 53 (1984) 363, on ajoutera à la bibliographie A.-P. Zivie, «Trois saisons à Saqqarah: les tombeaux du Bubasteion», dans *BSFE* 98 (Octobre 1983) 40-56, 3 fig., III pl.

[104] Les travaux de restauration ont été menés par M. Wuttmann. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Osama El-Hamzawi.

en bois découverts dans les salles nº 16 et 17, ainsi que la restauration du couvercle anthropomorphe d'un vase canope en calcite et d'amulettes en faïence.

A.-P. Zivie a d'autre part commencé l'étude de la décoration de la sépulture de Meryrê, grand dignitaire de l'époque d'Aménophis III[105].

Dans cette tombe, M. Wuttmann a procédé au nettoyage et à la fixation des pigments des peintures murales.

h) Au printemps 1984, le Dr Aly el-Khouli a repris ses recherches à l'entrée de la pyramide d'Ouserkaf[106].

i) A la bibliographie des recherches[107] de la mission de l'Université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani, dans la tombe du vizir Bocchoris, on ajoutera E. Bresciani, S. Pernigotti, Salah El-Naggar et F. Silvano, *Saqqarah* I, *Tomba di Boccori. La galleria di Padineit visir di Nectanebo I*, supplément à *EVO* 3 (Pise 1983) 119 p., 38 fig., XIII pl., avec un appendice de F. Mallegni et G. Fornaciari (p. 117-119). — Pour les travaux à caractère essentiellement technique menés en 1982[108], on se reportera au rapport de E. Bresciani, «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto. Saqqara: 1982», dans *EVO* 6 (1983) 1-2, avec un plan. — Sur deux petits objets servant pour filer, découverts dans la tombe BN 2 de *Pȝ-šry-tȝ-isw*, cf. M. C. Guidotti, «Nota su due modellini in fayence de Saqqara», dans *EVO* 7 (1984) 17-22, 10 fig.

j) Du début de Janvier à la fin du mois de Mars 1984[109], J.-Ph. Lauer a continué[110] ses travaux de restauration et d'anastylose dans le complexe funéraire de Djéser, qui ont cependant été perturbés par le manque de certains matériaux et d'ouvriers spécialisés.

Dans le hall d'entrée, plusieurs éléments des colonnes fasciculées de la rangée Sud de la colonnade ont pu être remontés, de même qu'une partie de la niche formée par leurs piles de raccordement au mur latéral.

Au débouché de la colonnade à l'Ouest, le mur à redans qui borde la grande cour Sud a été rehaussé de trois ou quatre assises sur une huitaine de mètres.

Dans le but d'accuser au sol les plans des vestiges de certains murs en calcaire fin, il a été entrepris, en particulier dans la grande cour Sud, de réédifier sur deux ou trois assises avec des pierres neuves les murs de revêtement à redans qui la limitaient de trois côtés. Ce travail est bien avancé à l'Est et au Sud.

Au «temple T», on a amorcé la reconstitution d'un second linteau orné de piliers *djed*, qui est situé au-dessus de la chambrette réservée à la statue du roi.

k) Le directeur du site de Saqqarah, Ahmed Moussa, a donné une note inté-

[105] Voir *Or* 52 (1983) 479.

[106] Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 51 (1982) 64 et 53 (1984) 362-363.

[107] Cf. *Or* 48 (1979) 360-361; 49 (1980) 363-364; 51 (1982) 64-65 et 429-430; 52 (1983) 479; 53 (1984) 363.

[108] Voir *Or* 53 (1983) 479.

[109] D'après le rapport communiqué par J.-Ph. Lauer.

[110] Pour les travaux précédents, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 48 (1979) 359-360; 49 (1980) 364; 51 (1982) 65 et 430; 52 (1983) 479-480; 53 (1984) 363-364, J.-Ph. Lauer, «Travaux effectués à Saqqarah de fin Novembre 1975 au 20 Mars 1976», dans *ASAÉ* 64 (1981) 149-153, pl. I-VI, et tout particulièrement p. 149-150, pl. I-V A; cf. également le catalogue de l'exposition *Cinquante années à Saqqarah de Jean-Philippe Lauer, Architecte-archéologue*, organisée par le Service des Musées du Caire au Musée du palais Manial, 13 Avril 1980 — 15 Mars 1981 (Le Caire 1983) 159 p., 64 pl.

ressante[111] sur l'histoire un peu complexe des recherches menées depuis une cinquantaine d'années sur la chaussée d'Ounas[112]: en 1937/38, Selim Hassan en a exploité la partie Nord[113]; puis en 1943-44, Abd Es-Salam Hussein a dégagé la partie au Sud[114]; depuis les années 1970, Ahmed Moussa a participé d'une façon ou d'une autre aux travaux de dégagement.

Un certain nombre de blocs étaient remployés dans le remplissage du soubassement de la chaussée d'Ounas[115]. Cinq d'entre eux, retrouvés en 1968-1970 au Nord de la tombe de Ni-ankh-Khnoum et Khnoum-hotep, ont été publiés par lui[116]: rouleau de Qar, linteau de Ounen-nefer, linteau et stèle de Ii-nefer, scène de provision et d'offrande.

l) Pour les recherches menées en 1978 et 1980 dans la nécropole située près de la chaussée d'Ounas par la mission des Universités de Hanovre et de Berlin (cf. *Or* 49 [1980] 365 et 51 [1982] 65-66), on ajoutera à la bibliographie une publication du fouilleur: P. Munro, «Einige Bemerkungen zum Unas-Friedhof in Saqqara. 3. Vorbericht über die Arbeiten der Gruppe Hannover im Herbst 1978 und im Frühjahr 1980», dans *SAK* 10 (1983) 277-295; pour la huitième campagne du printemps 1983 (*Or* 53 [1984] 364-365), on se reportera au rapport de P. Munro, «Der Unas-Friedhof Nord-West. 6. Vorbericht über die Arbeiten der Gruppe Berlin/Hannover in Saqqara», dans *GM* 74 (1984) 59-90, fig. 1-5 et 75 (1984) 73-91, fig. 6-9.

m) Sur le côté Sud de la chaussée d'Ounas, en contrebas de celle-ci, immédiatement à l'Ouest de la tombe de Nefer, l'Inspecteur en chef Saïd Amer El-Fiqei[117] a dégagé, durant les campagnes 1982-1983 et 1983-1984, plusieurs installations funéraires, dont celle d'un *mr-mš'*, *mr-'ḥ'w*, nommé Ni-ankh-Nebka[118].

n) Sur le plateau, au Sud de la chaussée d'Ounas, l'Institut d'Archéologie de l'Université du Caire, sous la conduite du Prof. Sayed Tewfik[119], assisté d'Ahmed Chouaëb, a repris les dégagements menés naguère par Mme le Doyen Saad Maher[120]. Six structures du Nouvel Empire, en calcaire, s'allongent en surface d'Est en Ouest: succession de cours à piliers en colonnes[121], et, à l'arrière, vestiges de pyramides. Les dernières dégagées sont, du Nord au Sud, celles de Nefer-ronpet (déjà partiellement connue), d'Ameneminet et de Neferhotep. Les reliefs préservés, pour la plupart en fort mauvais état d'ailleurs, sont d'une grande qualité et élégance,

[111] Ahmed Mohammed Moussa, «Excavations in the Valley Temple of King Unas at Saqqarah», dans *ASAÉ* 64 (1981) 75-77, 1 plan et 18 pl.

[112] Cf. J.-Ph Lauer, *Saqqarah, la nécropole royale de Memphis* (Paris 1977) 141-142, 145-152.

[113] Selim Hassan, «Excavations at Saqqara 1937-8», dans *ASAÉ* 38 (1938), 503-521.

[114] Cf. *ASAÉ* 43 (1943) 439-442 et pl. XXVIII, 32.

[115] Voir *Or* 52 (1983) 480 avec bibliographie antérieure.

[116] Ahmed Mohammed Moussa, «Five Monuments of the Old Kingdom from the Causeway of King Unas at Saqqara», dans *SAK* 10 (1983) 273-276, 3 fig., pl. VIII-IX.

[117] D'après les indications données par M. l'Inspecteur en chef Saïd Amer El-Fiqei et visite du site.

[118] Sur les noms composés du type *nj-ᶜnḫ* + noms de roi, cf. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen* I 171-172, II 194. — Sur la «tradition» du pharaon Nebka, cf. D. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt* I (1969) 211-213.

[119] D'après les indications données par les fouilleurs et visite du site sous leur conduite.

[120] Cf. *Or* 71 (1978) 278.

[121] Plusieurs chapiteaux lotiformes ouverts présentent l'incrustation de pièces rapportées décorées de trois petits boutons de fleurs.

attestant la persistance du goût amarnien dans les débuts de l'époque ramesside. Le défunt jouit de privilèges autrefois typiquement royaux: confrontation avec les dieux, avec les âmes de Pê et Nekhen. Dans ces structures en calcaire du Nouvel Empire ont été mis en évidence les vestiges de mastabas en briques crues, apparemment de l'Ancien Empire.

o) Du 5 Janvier à la fin Février 1984[122], la mission de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leiden, dirigée par le Dr G. T. Martin[123], a continué[124] ses travaux à la tombe des époux Tia. En vue de la publication du monument, la présente campagne a été consacrée aux relevés des reliefs ou inscriptions, à l'achèvement des relevés architecturaux et à l'étude de la poterie recueillie, dont un corpus a été établi.

p) La MAFS[125] a continué[126] ses recherches du 9 Janvier au 15 Mars 1984. Dans les appartements funéraires de Pépi Ier, la mission a achevé le relevé en fac-similé des textes des parois de la chambre funéraire. Elle a complété la reconstitution théorique du mur Est du vestibule (P/V/E), 396 blocs et fragments étant remis à leur emplacement d'origine. La paroi comporte 88 colonnes verticales de texte atteignant 2 m 40 de hauteur. M. Wuttmann a étudié les problèmes techniques posés par le reconstitution effective de ce mur Est du vestibule, qui pourra être entreprise lors de la prochaine campagne.

La mission a également collationné les copies des textes du corridor (fig. 25) reliant le vestibule et l'antichambre et ceux de la partie inférieure du mur Ouest de la chambre funéraire. On a progressé dans les puzzles du mur Nord de la chambre funéraire et de la descenderie.

Au temple haut du complexe funéraire de Pépi Ier (fig. 17), on a achevé le dégagement du mur Sud de l'enceinte de l'avant-temple. Sur une longueur de 14 m, la hauteur maximale conservée est de 1 m 75 au-dessus des dallages du temple; ces vestiges correspondent au mur Sud des magasins XXVII' à XXIX' et de la rampe de la façade Sud; ils sont essentiels pour la restitution du plan du temple: on peut en effet constater la parfaite symétrie des contours de l'avant-temple par rapport à

[122] D'après les indications communiquées par le Dr G. T. Martin et visite du site. — Un résumé des résultats de la présente campagne est paru dans le rapport *EES. Rep. 1983-84*, p. 5.

[123] La mission comprenait encore le Prof. H. D. Schneider, le Dr J. van Dijk, MM. K. J. Frazer et D. A. Aston. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mohammed El-Bially.

[124] Pour les campagnes antérieures, dont nous avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 481-482 et 53 (1984) 365-366, on se reportera au rapport de G. T. Martin, dans *JEA* 69 (1983) 3 et Id., «The Tomb of Tia and Tia: preliminary Report on the Saqqâra Excavations, 1982», ibid. 25-29, 2 fig., pl. V-VI.

[125] Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, cf. *Or* 39 (1970) 332 et 51 (1982) 432. — L'équipe comprenait, sous la direction de J. Leclant, J.-Ph. Lauer et A. Labrousse, architectes, Mlles C. Berger, assistante, et I. Pierre, dessinatrice. Mme M. Haeny et Mlle N. Beaux ont collaboré aux travaux de la mission. Mme P. Posener-Kriéger, Directeur de l'IFAO, a bien voulu mettre à la disposition de la MAFS les services de J.-F. Gout, photographe. Les études et travaux de restauration ont été effectués par M. Wuttmann. L'Inspecteur Mohammed Hosni représentait l'Organisation des Antiquités.

[126] Pour les plus récents travaux de la mission au complexe funéraire de Pépi Ier, on se reportera à *Or* 47 (1978) 280-281; 48 (1979) 362-363; 49 (1980) 362; 51 (1982) 66-67 et 432-433; 52 (1983) 482-483; 53 (1984) 366-367. — On ajoutera à la bibliographie J. Leclant, «Recent Researches in the Pyramids with Texts at Saqqarah», dans *Congress Hum. Sc.* vol I, p. 110-112.

son axe Est-Ouest. Malgré une absence quasi-totale de ruines, on peut ainsi restituer, au Sud du hall, les magasins XIX' à XXIX' en tout point semblables aux magasins XIX à XXIX observés au Nord du hall. La seule atteinte à la symétrie est due à l'allongement vers l'Est des magasins XII' et XIII', qui crée un décalage vers l'Est d'une coudée de l'ensemble Sud par rapport à l'ensemble Nord.

Un grand sondage effectué à 20 m au Sud de l'avant-temple a livré les restes de cinq puits qui pourraient dater de basse époque (fig. 18). Elles n'ont pas été fouillées, mais on remarque dans la maçonnerie plusieurs remplois de blocs de granit et de fragments de reliefs appartenant ou contemporains du temple. L'un d'eux (fig. 19 et 20) mentionne une «fête Sed de Meryrê» (Pépi Ier); il pourrait s'agir d'une partie du nom d'un courtisan. La pointe d'un petit obélisque en calcaire gris (fig. 21-24), trouvée en surface, porte les titres suivants gravés sur trois faces: «prince véritable, chef des travaux...», «juge, vizir...», «compagnon unique, chef des greniers...»; le nom du personnage manque malheureusement. Un important fragment de torse de prisonnier (PP 71) a également été découvert près de l'angle Sud-Est du temple.

Les travaux de restauration du temple ont été concentrés cette année dans les magasins Nord-Est.

q) Dans les appartements funéraires de Merenrê, en cours d'étude par la MAFS, Mme M. Haeny a poursuivi[127] l'étude et la reconstitution théorique des décors en façade de palais dans la partie Ouest des parois Nord et Sud de la chambre funéraire.

r) Durant la présente campagne[128], l'Organisation des Antiquités a poursuivi[129] ses déblaiements dans le temple funéraire de Djedkarê-Isési.

s) Durant l'hiver 1983-1984[130], Mohammed El-Bially, Inspecteur à Saqqarah, a entrepris des dégagements dans les vestiges d'installations antiques qui se développent au long de la petite falaise, immédiatement au Sud du grand cimetière moderne de Saqqarah, situé au Sud du débouché du grand ouadi qui sépare le plateau de la pyramide de Djedkarê-Isési (Chaouaf) de celui de Pépi Ier. Ces travaux étaient rendus nécessaires par l'extension récente et constante du cimetière moderne. Les dégagements ont fait apparaître des restes de constructions étagées les unes derrière les autres: les chambres, dont les dimensions sont d'environ 3 m 50 sur 2 m 50, offrent de nombreuses marques de reprises (portes bloquées) et de réoccupations. Des tombes voûtées ont été vraisemblablement introduites postérieurement à la construction des diverses chambres. Le matériel exhumé comporte des poteries, de plusieurs types apparemment et d'époques différentes. Une jarre porte une inscription en araméen; il y a également une inscription en hiératique et une autre en démotique. Dans les déblais ont été recueillis des amulettes et des scarabées.

38. Memphis:

a) Au printemps 1983[131], la mission de l'ARCE et de l'Institute of Fine Arts

[127] Pour les premiers travaux, voir *Or* 52 (1983) 483 et 53 (1984) 367.

[128] Voir le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984. Les travaux sont menés sur le terrain par M. M. Abd El-Karim.

[129] Voir *Or* 51 (1982) 67.

[130] D'après visites du site en compagnie de l'Inspecteur Mohammed El-Bially.

[131] D'après un rapport préliminaire communiqué par M. Jones, qui a donné également un résumé sur les résultats de la présente campagne dans *NARCE* 125 (Spring 1984) 16-18.

de l'Université de New-York, dirigée par Michael Jones[132], a mené une troisième campagne[133] sur le site de l'«atelier d'embaumement des Apis»[134] à Mit-Rahineh (fig. 26 et 27). Les fouilles menées au Nord de l'édifice ont mis au jour les niveaux supérieurs d'une énorme plate-forme de briques crues, qui s'étend au-dessous et derrière les vestiges de l'«atelier d'embaumement».

Des graffiti grecs sur la face inférieure de blocs de remploi dans le mur au Nord de la grande table d'albâtre permettent de dater la table elle-même de l'époque ptolémaïque.

Le survey du secteur a été achevé; on a effectué les relevés de tous les vestiges en surface et de toutes les inscriptions.

Une quatrième campagne[135] a été menée du 7 Janvier au 30 Mars 1984[136]. La mission a travaillé sur deux secteurs. Le premier est un grand kôm situé au Nord de la Maison des Apis découverte par Mustafa El-Amir en 1941[137]. Une plate-forme aux murs de briques crues semble avoir servi de support à un monument important, édifié probablement avec des murs en briques crues recouverts de plaques de calcaire. Il s'agit sans doute d'un temple, dont la maison des Apis trouvée par Amir ne constituait qu'un élément.

Des recherches furent également effectuées à l'extrémité Ouest de la salle B dans la maison des Apis[138]. Sous le pavement de cette pièce appartenant à la dernière phase de construction, on a mis au jour les vestiges d'un édifice plus ancien. On y a retrouvé un réservoir en calcaire, ainsi que des plaques en calcaire portant les divers noms de Psammétique II et d'autres au nom d'Osiris Apis. Ces inscriptions fournissent un bon indice chronologique pour la datation de la maison des Apis qui fut édifiée au-dessus.

b) La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society[139], dirigée par le Prof. H. S. Smith[140], s'est déroulée du 20 Octobre au 30 Décembre 1983. Le survey archéologique de l'antique Memphis à Mit-Rahineh s'est poursuivi[141]. Les travaux

[132] Il était assisté par Mme A. M. Jones et d'une équipe d'étudiants de l'Institute of Fine Arts. — La mission bénéficiait de l'aide de la Dimick Foundation de Washington.

[133] Pour les premiers travaux, cf. *Or* 53 (1984) 361-362. — Pour la première campagne on se reportera au rapport détaillé de M. Jones publié dans *JARCE* 18 (1981). A la bibliographie de la mission on ajoutera M. et A. M. Jones, «The Apis House Project in Mit Rahineh», dans *NARCE* 125 (Spring 1984) 14-22, 2 fig. et 4 pl.

[134] Porter-Moss, *TB* III (1981) 841-842. — Pour la zone proche de celle des Apis, cf. J. Leclant, «Varia Aethiopica», dans *MDAIK* 37 (1981) 293-294.

[135] Selon un rapport fourni par M. Jones.

[136] Sous la direction de M. et A. M. Jones, l'équipe comprenait B. Fay, E. R. Russmann, K. Severson et H. Voigt.

[137] Mustafa El-Amir, dans *JEA* 34 (1948) 51-56, pl. XV-XVII.

[138] R. Anthes, *Mit Rahineh 1955* (Philadelphia 1959) pl. 41.

[139] Selon un rapport préliminaire du Prof. H. S. Smith. — Un résumé des résultats de la présente campagne est paru dans le rapport *EES. Rep. 1983/84*, p. 4-5.

[140] L'équipe comprenait encore: Mme H. F. Smith, MM. D. G. Jeffreys, P. G. French, W. J. Tait et Mlle M. Kamish; l'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Muhammad Yusuf.

[141] Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 51 (1982) 428; 52 (1983) 484; 53 (1984) 360-361. — Pour les recherches menées en 1981, on se reportera à H. S. Smith, D. G. Jeffreys et J. Malek, «Archaeological Survey at Mitrahina (1981) — Kom Rabi'a and Kom Fakhri», dans *ASAÉ* 69 (1983) 87-94, 1 fig., VI pl.; Id., «The Survey of Memphis, 1981», dans *JEA* 69 (1983) 30-42, 5 fig.. — Pour celles de l'automne 1982, on consultera H. S. Smith, dans *JEA* 69 (1983) 1-2.

ont été concentrés sur la partie septentrionale de la cité. Des cartes de l'ensemble du site ont été établies, ainsi que les relevés de tous les vestiges et blocs épars. On a retrouvé ou identifié plusieurs découvertes anciennes perdues. Près du musée (site 1), on a repéré les vestiges d'une église (?) à abside. Près de l'entrée Est du grand temple de Ptah (site 2), des fragments d'un colosse en granit rose de Ramsès II ou Merenptah (fig. 28) doivent sans doute être identifiés à un colosse signalé par Bonomi. Divers fragments en granit rose et un relief de la XVIII[e] ou XIX[e] dynastie montrant une tête de Pharaon, retrouvés entre la route Saqqarah-Bedrashein et le Kôm Khanzir (site 3), appartenaient sans doute à une porte Est du temple de Ptah. Au kôm Khanzir, on remarque les ruines d'un édifice en pierre, d'époque romaine ou byzantine, avec des séries de bassins en calcaire (fig. 29) et des canalisations. Immédiatement au Nord du Kôm Khanzir (site 4), trois bassins de granit rose sont associés à un pavement en calcaire; on note aussi des pièces en basalte réutilisées; il s'agit probablement d'un site romain tardif. Au Sud (site 5), on a trouvé un fragment de relief en granit rose provenant vraisemblablement d'une porte et un bassin en calcaire jaune, romain ou chrétien. Au Nord et à l'Ouest de l'angle Nord-Est du camp militaire de Kôm El-Nawa (site 6), des blocs et un matériel varié, principalement en granit rose, avec des fragments de colonnes, suggèrent l'existence dans les parages d'un temple, d'un portail ou d'un portique datant probablement du Nouvel Empire. Mais le seul bloc de granit inscrit, un fragment de corniche, porte les cartouches de *Nwb-kȝw-R'* *'Imn-m-ḥȝt* (XII[e] dynastie). D'autres documents datent certainement du Nouvel Empire; il paraît s'agir d'un grand édifice, dont des éléments furent réutilisés à l'époque chrétienne. A l'extérieur de la lisière Nord du camp militaire de Kôm El-Nawa (site 7), on a repéré divers fragments inscrits et sculptés d'époque ramesside; à signaler en particulier un bloc important montrant le *serekh* d'un roi ramesside et Horus de Behdet en lion hiéracocéphale présentant le *'nḫ* et le *wȝs* au *serekh* royal; il pourrait provenir d'une porte ramesside.

Sur le Kôm Teman, dans l'angle Sud-Est du «camp» de Petrie (site 8), divers éléments architecturaux semblent issus d'un portail d'entrée au camp.

Sur le côté Ouest du Kôm Dafbaby (site 9), des vestiges de briques crues et cuites, des éléments architecturaux, entre autres des fragments de chapiteaux corinthiens, attestent la présence d'un édifice romain réutilisé à l'époque chrétienne. Des suppositions relatives au Mithraeum de Memphis n'ont pu être confirmées.

Dans l'angle Nord-Est du camp militaire du Kôm El-Nawa (site 10), des segments de colonnes en granit et des blocs en granit appartiennent à un grand temple ramesside. Du même site, un fragment de jambage ou de linteau porte le cartouche de *Nb-Mȝ't-R'*.

Sur le côté Est du Kôm Dafbaby (site 11), des chapiteaux ioniques et corinthiens, deux bassins en calcaire jaune et d'autres éléments attestent l'existence d'un édifice probablement romain.

A l'Est et au Sud d'Ezbet Gabri (site 14), divers débris, des bassins et canalisations marquent sans doute l'emplacement d'un site tardif, probablement romain.

Il se confirme que le site de «Mikyas», en bordure Est du champ de ruines, déjà fouillé en 1853-1854 par le géologue arménien Hekekyan, est celui du port romain de Memphis. On a retrouvé le quai; une construction à abside, fort mal conservée, pourrait être le nilomètre.

Sur plusieurs tells, la mission a repéré des segments de grandes enceintes en briques crues remontant à la basse époque. Elles correspondaient probablement à certains quartiers de la cité.

M. et Mme Mathieson ont continué leur prospection sur le Kôm Fakhri, en utilisant la méthode de la résistivité.

P. G. French a entrepris un examen de la poterie de Memphis.

39. Dahchour:

a) Dans le complexe de la pyramide septentrionale de Snefrou[142], la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par R. Stadelmann[143], a continué[144] ses travaux, qui ont été répartis en deux périodes (fig. 30 et 31).

Du 15 Octobre au 17 Décembre 1983, les recherches ont été concentrées sur deux secteurs. Sur le côté Est de la pyramide, la fouille a été prolongée vers le Nord et vers le Sud. Dans la masse des déblais qui atteignent une hauteur de 9 m, on a repéré de nouvelles inscriptions de carriers et des détails de la construction des blocs de parement du monument. Ces pierres portent sur plusieurs côtés diverses inscriptions gravées ou marquées à l'encre: ce sont des désignations de *phylè* ou plus rarement les noms du souverain Snefrou et des dates. Vers le Nord, le parement du mur Est de la pyramide est conservé jusqu'à la cinquième assise et deux assises supplémentaires ont pu être replacées par la mission. Des noms grecs indiquent que le revêtement était encore intact à l'époque et que la pyramide était alors visitée. Divers indices architecturaux confirment une fois encore que le revêtement était appliqué au fur et à mesure de l'avancement des travaux du noyau.

L'angle Sud-Ouest du mur d'enceinte de la pyramide a été dégagé. Une pierre d'angle porte une date de fondation correspondant à la 29e ou à la 30e année du règne de Snefrou, ce qui coïncide avec les indications portées sur les blocs de parement de la pyramide (fig. 32).

L'ingénieur J. Kosciuk s'est livré à des recherches électromagnétiques sur le côté Sud de la pyramide et dans le ouadi Sud, où des plans de Lepsius situaient les habitations des ouvriers.

Les fouilles menées du 3 Avril au 8 Mai 1984[145], furent consacrées au dégagement et au relevé des fondations dans le secteur du temple funéraire, sur la face Est de la pyramide. De ce côté, le grand mur d'enceinte de briques crues présente les traces d'une entrée. A l'Est encore on remarque les fondations de chapelles accessibles par la cour du temple. A l'Ouest d'un mur de pierre s'étend un complexe en briques composé de trois pièces; celle du centre présente vers l'Ouest des indices pouvant correspondre aux socles d'une statue avec un bassin d'offrandes et à une fausse-porte en granit. Ce secteur a livré des vases miniatures et une belle coupe en calcite.

b) Du 15 Novembre au 15 Décembre 1983[146], la mission de l'Institut Ar-

[142] Selon *Rundbrief DAI* 1984, p. 5-7.

[143] La mission comprenait encore Mme H. Stadelmann, D. Polz, W. Weiser, D. Faltings, R. Oelhaf et, à titre temporaire, J. Kosciuk.

[144] Pour les résultats antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 434-435; 52 (1983) 484-485; 53 (1984) 367-368, on ajoutera à la bibliographie *DAI Ausgr.* 188-189, avec fig. — Pour les recherches menées en 1982, on se reportera à R. Stadelmann, «Die Pyramiden des Snofru in Dahschur. Zweiter Bericht über die Ausgrabungen an der nördlichen Steinpyramide», dans *MDAIK* 39 (1983) 225-236, 7 fig., pl. 66-78, avec en annexe p. 237-241: «Scheintür oder Stelen im Totentempel des AR»; pour la poterie exhumée en 1982, voir Dina Faltings, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 10.

[145] Pour cette période l'équipe a été légèrement modifiée, A. Gnirs et G. Heindl remplaçant R. Oelhaf.

[146] Selon les informations fournies par le Prof. D. Arnold.

chéologique Allemand du Caire a mené, sous la direction de D. Arnold[147], ses derniers travaux[148] au complexe pyramidal d'Amenemhat III, consacrés principalement à l'étude du matériel provenant des sépultures des reines et à diverses recherches architecturales. Sur le côté Est de la pyramide, on a dégagé les restes d'une rampe de briques qui n'a pas servi à la construction du monument, mais à la démolition du temple funéraire. Sous l'angle Nord-Est de la pyramide, la mission a découvert un puits profond contenant un dépôt de fondation de la pyramide. Celui-ci se composait de trois briques de fondation, de deux crânes de bœufs et d'une grande quantité de poterie. Comme c'était malheureusement l'usage à la fin de la XII[e] dynastie, les briques de fondation étaient anépigraphes, si bien que le nom de la pyramide reste inconnu.

40. Maadi et Ouadi Digla[149]:

a) La Faculté des Arts de l'Université du Caire et l'Institut Archéologique Allemand du Caire ont conclu un accord pour la publication des fouilles menées entre 1930 et 1953 par l'Université du Caire sur les sites prédynastiques majeurs de Maadi[150] et du Ouadi Digla[151].

Dans le cadre de ce projet, une première campagne a été entreprise du 11 Février au 28 Avril 1984 par une mission conjointe dirigée par Ibrahim Rizkana et J. Seeher[152]. L'objectif principal était de compléter les rapports des fouilles antérieures et de procéder à l'enregistrement des quelque 4287 objets exhumés précédemment, tout en réorganisant les magasins. La mission a également travaillé aux dessins et plans en vue de la publication d'ensemble. Au total 3395 objets ont été dessinés et décrits; 600 ont été photographiés: poterie, vaisselle en pierre, outillage lithique, meules, instruments métalliques, trouvailles organiques.

Un effort spécial a porté sur la poterie et l'industrie lithique. A côté de la céramique locale, qui donna son caractère typique à la culture de Maadi et qui connut une large diffusion en Basse Egypte, certaines séries sont étrangères. Ainsi, on trouve en grand nombre des «récipients palestiniens» qui dénotent une indiscutable influence «asiatique», mais on note aussi des vases typiques de la culture de Nagada (*blacktopped vases*), qui furent même copiés localement.

L'industrie lithique de Maadi présente une technique différente de celle de la culture antérieure de Mérimdé. A côté de l'outillage fabriqué sur place, on remarque des pièces importées dont l'origine reste à déterminer.

[147] Il était assisté de K. Haslacher, B. Jaroš-Deckert, P. Janosi et A. Schwab.

[148] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 47 (1978) 281-282; 48 (1979) 363-364; 49 (1980) 367-368; 51 (1982) 68 et 435-436; 52 (1983) 485-486 et 53 (1984) 368.

[149] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr J. Seeher. — Les résultats de cette campagne, avec l'historique des fouilles, seront présentés par Ibrahim Rizkana et J. Seeher dans le prochain volume des *MDAIK*, sous le titre: «New Light on the Relation of Maadi to the Upper Egyptian Cultural Sequence».

[150] Les fouilles sur le site prédynastique de Maadi ont été menées de 1930 à 1948, d'abord par Mustapha Amer et O. Menghin, puis par M. Amer et Ibrahim Rizkana; elles sont restées pour une grande part inédites. Sous la conduite de I. Rizkana, l'Université du Caire a effectué de nouvelles fouilles à Maadi en 1976. — Sur les travaux de la mission conjointe égypto-italienne, cf. *infra*.

[151] Le site de Ouadi Digla, à 1 km au Sud de Maadi, est constitué par un cimetière prédynastique de 469 tombes, dont 75 avaient été étudiées de 1948 à 1953: cf. *Or* 21 (1952) 244; 22 (1953) 97-98 avec notes additionnelles.

[152] J. Seeher était assisté, du côté allemand, par A. Seeher, B. Mortensen, H. Stahl, V. Dresely, ainsi que, à titre temporaire, H. et J. Eiwanger, avec les anthropologues S. Klug et K.-G. Beck.

L'étude anthropologique a été concentrée cette année sur le cimetière du site de Maadi et fournit de précieuses informations sur la population de la cité. On a analysé également les quelques ossements et les inhumations de fœtus retrouvés dans l'agglomération même.

La mission a commencé en outre l'étude du matériel anthropologique retrouvé en abondance dans la nécropole de Ouadi Digla qui n'était sans doute pas un deuxième cimetière de la population de Maadi, mais celui d'un site voisin.

Une deuxième et dernière campagne est prévue en Septembre et Octobre 1984.

b) Un exposé sur les recherches récentes menées par la mission italienne[153] a été présenté par Isabella Caneva au Colloque de Dymaczewo; ces travaux ont eu lieu en Mars-Avril 1983 et en Avril-Juin 1984[154].

41. Tourah:

a) Pour des empreintes de sceaux en argile de la Ière dynastie, avec en particulier une bulle de scellement de l'Horus Aha, retrouvées dans la tombe 137/76, au Sud de la gare de Tourah, lors des fouilles menées en 1976[155] par l'Organisation des Antiquités dans la vaste nécropole étudiée jadis par H. Junker[156], on se reportera à Wafaa Taha El-Sadeek et J. M. Murphy, «A Mud Sealing with Seth Vanquished (?)», dans *MDAIK* 39 (1983) 159-175, 14 fig. et pl. 33-35.

b) A la bibliographie[157] des recherches menées en 1965-1966 par M. Fouad Yacoub dans une nécropole située à l'intérieur de l'enceinte de la cimenterie de Tourah, on ajoutera un article du fouilleur: «The Archaic Tombs at Tura el-Asmant», dans *ASAÉ* 64 (1981) 159-161, pl. I-XXIX.

42. Kôm Oushim: Sur des recherches magnétiques effectuées à Kôm Oushim, on se reportera à une publication de A. Gonda Hussain, «Magnetic Prospecting for Archaeology in Kom Oshim and Kiman Faris, Fayum, Egypt», dans *ZÄS* 110 (1983) 37-38.

43. Qasr Sagha[158]: La troisième campagne[159] de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie s'est déroulée du 6 Novembre au 6 Décembre 1983. J. Śliwa et M. Matoga ont travaillé au dégagement du site d'habitations du Moyen Empire. Ils ont exhumé des portions du mur d'enceinte et de la porte, ainsi que plusieurs bâtiments. Des recherches ont permis de préciser le développement de l'agglomération par rapport à celui de la région du lac Fayoum.

[153] La mission italienne comprenait Isabella Caneva, M. Francipane et A. Palmieri.
[154] Sur les travaux menés depuis 1977, cf. *Or* 47 (1978) 273 sq. et 48 (1979) 353.
[155] Voir *Or* 47 (1978) 274.
[156] H. Junker, *Turah* (Vienne 1913).
[157] Voir *Or* 53 (1984) 368.
[158] D'après *Rundbrief DAI* 1984, p. 4.
[159] Pour les recherches précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 282-283; 49 (1980) 369; 51 (1982) 436; 52 (1983) 487; 53 (1984) 369, on ajoutera diverses publications à la bibliographie: J. Śliwa *et alii, Qasr El-Sagha 1980. Contributions to the Holocene Geology, the Predynastic and Dynastic Settlements in the Northern Fayum Desert* (Universitas Iagellonica. Acta Scientiarum Litterarumque 704; Cracovie 1983) 123 p., 64 fig. et «Qasr El-Sagha 1981. Prehistoric Sites and Middle Kingdom Settlements», dans *Recherches archéologiques de 1981* (Institut d'Archéologie de l'Université de Cracovie; 1983) 51-59, 2 fig.; on verra aussi un résumé des travaux dans *DAI Ausgr.* 190-191, fig. 85.

44. Recherches paléontologiques américaines au Fayoum[160]: Les recherches du Prof. Elwin Simons[161] au Fayoum ont été présentées par lui à Paris, au printemps 1984 (deux leçons au Collège de France, une conférence à la Société d'Anthropologie de Paris et un séminaire à l'Institut de Paléontologie du Museum). Les sites du Fayoum avaient été repérés par G. Schweinfurth, prospectés en 1906-1907 par une expédition de l'American Museum of Natural History, puis par Richard Markgraf, enfin depuis 1961 par les équipes du Prof. Elwin Simons.

Des quantités de vertébrés, d'invertébrés, de plantes et de traces ont été découvertes. Parmi les restes fossiles se distinguent six genres de primates (*Qatrania, Apidium, Parapithecus, Oligopithecus, Propliopithecus, Aegyptopithecus*) qui se sont succédés de 40 millions à 30 millions d'années environ. Les Anthropoïdes sont d'un intérêt exceptionnel, puisqu'ils représentent les premières formes que l'on puisse ranger dans la super-famille qui est la nôtre. *Propliopithecus* et *Aegyptopithecus* représentent ce que furent nos ancêtres de l'Oligocène. *Aegyptopithecus* est un quadrupède arboricole de la taille d'un gibbon, robuste, frugivore, social, avec encore une queue, un encéphale réduit (27 cm^3), un conduit auditif se terminant au ras de l'ouverture de la bulle tympanique, mais une orbite complète (fermée), deux frontaux fusionnés et un début de transformation de la structure cérébrale (ascension du frontal, expansion des aires visuelles, réduction des lobes olfactifs). Tous ces petits singes vivaient dans un paysage de forêts-galeries denses le long des cours d'eau et des deltas (énormes troncs d'arbres, lianes, diverses plantes grimpantes) voisinant avec des espaces beaucoup plus découverts (terriers de rongeurs fouisseurs, termitières). Pour le moment, l'Egypte seule illustre la phase capitale de l'histoire des Primates, celle qui voit apparaître les premiers vrais singes et, parmi eux, les tout premiers représentants de la super-famille des Hominoïdés.

45. Kiman Fares: Pour des recherches magnétiques effectuées à Kiman Fares, on consultera A. Gonda Hussain, «Magnetic Prospecting for Archaeology in Kom Oshim and Kiman Faris, Fayum, Egypt», dans *ZÄS* 110 (1983) 36-51.

46. Medinet Madi[162]:

a) Au mois de Mars 1984, la mission de l'université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani[163], a repris ses fouilles[164] sur le site même de Medinet Madi. Elles ont été consacrées au dégagement de deux monuments chrétiens, les églises CH 84 A et CH 84 B.

L'église Ch 84 A, orientée Est-Ouest, est de plan basilical rectangulaire, avec

[160] D'après la note qu'a bien voulu composer à notre intention Y. Coppens, Professeur au Collège de France.

[161] Sur ces recherches, cf. E. L. Simons, «Early Cenozoic Mammalian Faunas, Fayum Province, Egypt», dans *Peabody Museum of Natural History, Yale University, Bulletin* 28 (1968) 105 p.; Id., *Primate Evolution, an Introduction to Man's Place in Nature, The Macmillan Series in Physical Anthropology* (1972) 322 p.; Id., «Recent Advances in Knowledge of the Earliest of the Egyptian Oligocene Apes (Including the most Ancient Known Presumed Ancestors of Man). Working Group on: Recent Advances in the Evolution of Primates», dans *Pontificiae Academiae Scientiarum Scripta Varia* (Rome, Vatican 1983) 11-27.

[162] Selon E. Bresciani, «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto (1984): Medinet Madi nel Fayum. Le chiese», Dans *EVO* 7 (1984) 1-7, avec fig. et VII pl.

[163] Elle était assistée par S. Pernigotti, A. Giammarusti et C. La Torre.

[164] Pour les fouilles effectuées par la mission sur le site même de Medinet Madi, cf. *Or* 47 (1978) 283-284; 48 (1979) 364-365; 51 (1982) 68.

trois nefs séparées par deux rangées de trois colonnes. L'abside est flanquée à gauche par la *prothesis* et à droite par le *diakonikon*. A l'autre extrémité s'étend un vaste narthex communiquant avec la nef centrale par une porte. Sur le flanc Sud de l'église se trouvent des pièces annexes; il y en a d'autres du côté Ouest, si dégradées que leur plan est difficilement reconnaissable. Le pavement de l'église est partiellement conservé. De nombreux éléments architecturaux ont été recueillis: chapiteaux, bases de pilastres, fragments d'architraves décorées. Plusieurs murs ont conservé des vestiges de peintures, qui semblent dater de diverses époques; on y remarque des personnages — saints ou apôtres, des inscriptions coptes à l'encre noire et des motifs décoratifs. L'édifice pourrait dater du V^e^-VI^e^ siècle.

L'église CH 84 B est située à une centaine de mètres de Ch 84 A, en direction du Nord-Ouest. Comme la précédente, elle est orientée Est-Ouest. De forme carrée, elle est divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes. L'abside est flanquée de la *prothesis* et du *diakonikon*, très endommagés comme le reste de l'édifice d'ailleurs. Elle comportait un narthex et des annexes sur le côté Nord et à l'Est, derrière l'abside. Au Sud, l'église était flanquée d'une longue salle. Celle-ci pourrait être identifiée à une *mandora*, dont la présence confirme l'importance de l'église, tout comme le riche pavement des nefs. Les éléments architecturaux recueillis permettent de distinguer deux phases de construction entre le V^e^ et le VI^e^ siècle. Sur un bloc appartenant à une porte ou une niche, la représentation d'un orant est dessinée en noir. On a retrouvé de nombreux petits fragments de papyri coptes.

Il se confirme que le site de Medinet Madi fut abandonné au IX^e^ siècle.

b) A la bibliographie des recherches menées de 1966 à 1969 par l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan sur le site de l'antique Narmouthis[165], on ajoutera Cl. Gallazzi, «Frammenti letterari greci da Medînet Mâdi», dans *ASAÉ* 69 (1983) 183-193, I pl.

47. Recherches préhistoriques dans le secteur Sud du Fayoum: Pour les recherches de la mission américaine dans le Fayoum[166], cf. l'exposé de R. J. Wenke, présenté au Colloque de Dymaczewo. Pour la céramique recueillie en 1981 sur le site prédynastique de Qasr Qarun, on consultera J. R. Hanley, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 11-12.

48. Bahnassa[167]: Les recherches à Bahnassa se sont poursuivies[168] sous la conduite du Dr Ali El-Khouli: «un nombre assez important de sarcophages y a été découvert».

49. El-Babeïn (24 km au Nord de Minieh, en face de Samâlût): Les recherches menées récemment[169] par H. Sourouzian et R. Stadelmann dans ce spéos connu encore sous le nom d'Es-Siririya[170] viennent d'être publiées par H. Sourouzian, «Une chapelle rupestre de Merenptah dédiée à la déesse Hathor, maîtresse d''Akhouy», dans *MDAIK* 39 (1983) 207-223, pl. 48-59.

50. Kôm El-Loufi (17 km au Nord-Ouest de Minieh): A la suite de ses

[165] Nous en avons rendu compte dans *Or* 36 (1967), 192, 37 (1968) 108; 38 (1969) 257; 39 (1970) 335.

[166] Nous en avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 487-488 et 53 (1984) 369-370.

[167] D'après le *Progrès Égyptien* du 12 Mars 1984.

[168] Cf. *Or* 53 (1984) 370.

[169] Voir *Or* 52 (1983) 488.

[170] Sur ce site, cf. P.-M., *TB* IV, 126-127; D. Kessler, *Historische Topographie der Region zwischen Mallawi und Samalut* (TAVO, Reihe B, 30; 1981) 68 et carte 1; voir encore *Or* 46 (1977) 247.

recherches dans la zone de Minieh[171], D. Kessler publie une stèle de Séthi Ier: «Eine Stele Sethos I. aus Kom el-Lufi (Minia)», dans *SAK* 10 (1983) 215-220, pl. IV. Diverses autres trouvailles sont signalées: un montant de porte et une architrave de Ramsès II.

51. Tehna El-Gebel[172]: Sur le site d'Akoris[173], la deuxième campagne[174] de la mission du Musée d'Histoire ancienne Heian (Kyoto, Japon) s'est déroulée du 20 Octobre au 13 Décembre 1983, sous la direction de Mlle Madoka Suzuki[175]. Les fouilles ont été concentrées en trois points dans le secteur du temple dit de Néron.

Au Nord-Est de la porte septentrionale (fig. 33), on a dégagé diverses constructions en briques crues, en particulier trois chambres voûtées, qui ont livré de nombreuses poteries: amphores, jarres à provisions, coupes (fig. 35 et 36), des lampes, des paniers tressés, des monnaies en bronze et un fragment de shaouabti (fig. 37). Ces structures datent de l'époque byzantine. Il s'agit probablement de caves à provisions appartenant à des maisons totalement disparues aujourd'hui. Une rue les séparait peut-être de la porte de l'enceinte du temple.

Une fouille commencée à l'Est de la voie sacrée a fait apparaître un dallage de pierre provenant de constructions disparues (fig. 34). Dans les déblais, on a recueilli en particulier la tête grossière d'une figurine en terre cuite, des monnaies byzantines en bronze et une statuette de faucon en bois. Sous le dallage furent exhumés les restes de trois fours de petites dimensions et d'un quatrième plus important (fig. 39). A signaler encore la découverte de fragments de poterie et d'un ostracon démotique (fig. 38).

L'étude de la tombe située à l'Est de la salle hypostyle a été poursuivie[176]. Elle renfermait la dépouille en très mauvais état d'un jeune homme de l'époque copte. Le sarcophage, réutilisé et très abîmé lui aussi, portait les traces d'un décor peint où l'on remarque des représentations de prêtres et des hiéroglyphes en blanc sur fond noir. Il contenait des perles en verre et des fragments de tissu.

52. Antinoopolis[177]: C'est du 15 Octobre au 5 Novembre 1983 que la mission de l'Université de Rome, dirigée par le Prof. S. Donadoni[178], a continué[179] ses fouilles sur le site d'Antinoopolis. Elles ont été consacrées, dans la nécropole méridionale, au dégagement de l'église à abside découverte en 1982. Sur le mur Nord, on remarque deux couches de plâtre, l'une rouge, l'autre blanche, qui correspondent aux deux niveaux de pavement observés l'an dernier. Dans son deuxième

[171] Cf. *Or* 46 (1977) 247; 52 (1983) 489.

[172] D'après un rapport préliminaire communiqué par Mlle M. Suzuki.

[173] Sur Tênis/Akôris, cf. M. Drew-Bear, «Le nome hermopolite: toponymes et sites», dans *RÉA* 83 (1981) 25-28.

[174] Pour la première campagne, dont nous avions rendu compte dans *Or* 52 (1983) 489-490, on verra également M. Suzuki, «Excavation of Akoris in Middle Egypt», dans *Congress Hum. Sc.* vol. II, p. 946-947.

[175] La mission comprenait également Mlle Sumiyo Tsujimura, ainsi que MM. Hiroyuki Kawanishi et Kunikazu Yamada.

[176] Cf. *Or* 52 (1983) 490.

[177] Selon un rapport communiqué par le Prof. S. Donadoni.

[178] L'Inspecteur Samy Farid Fathy représentait l'Organisation des Antiquités.

[179] Pour les résultats des campagnes précédentes, on se reportera à *Or* 52 (1983) 490; 53 (1984) 370 et à la bibliographie correspondante qui peut être ainsi complétée: Ida Baldassare, «Antinoe — Necropoli meridionale (Saggi 1978)», dans *ASAÉ* 69 (1983) 157-161 et Irene Bragantini, «I materiali ceramici», ibid. 161-166, 2 pl.

état, l'église a été dotée d'un pavement en plaques de calcaire, en piètre état de conservation, dont plusieurs portent des inscriptions funéraires grecques. Le premier niveau n'a pas encore été atteint. Il est probablement détruit par les tombes aménagées sous le deuxième pavement. Quelques sépultures ont pu être fouillées: elles contenaient de la poterie et des monnaies. Des inhumations plus tardives se situent sur le deuxième pavement; on y a trouvé des tables d'offrandes en remploi. D'autres tombes ont été construites en briques crues sur trois niveaux au-dessus des ruines de l'église: leurs monnaies permettront de préciser la chronologie des dernières phases de l'église.

On a recueilli des éléments de décoration en verre, en plâtre, en marbre et en pierre, dont il est impossible de localiser la provenance exacte.

53. Hermopolis Magna[180]: La mission du British Museum, dirigée par le Dr A. J. Spencer[181], a effectué du 16 Octobre au 15 Décembre 1983 sa quatrième campagne[182] à El-Ashmunein. Les recherches ont été concentrées sur trois secteurs.

Dans la zone fouillée l'an dernier, on a continué, sur une assez grande distance, le dégagement de la route gréco-romaine, dont le pavement de calcaire est détruit çà et là par le percement de puits plus tardifs. Des sondages pratiqués vers le Nord ont révélé que la route continuait en ligne droite sur plus de 90 m et menait vraisemblablement au temple de Thot, plus précisément à la porte Nord de l'enceinte sacrée. Il s'agit bien du «dromos d'Hermès» mentionné par les papyri grecs d'Hermopolis. C'était ainsi l'axe principal de la cité, depuis le début de l'époque lagide jusqu'au milieu du III^e^ siècle après J.-C. La connaissance de la topographie de la ville est grandement facilitée par cette découverte. Quelques petits fragments de la stèle en albâtre d'Osorkon III ont été à nouveau recueillis cette année[183]. L'emplacement de ce monument fut totalement détruit par un puits tardif. L'étude se poursuit des quelque 400 fragments de la stèle retrouvés l'an dernier.

Sur le site du temple consacré à Thot durant la XVIII^e^ dynastie, la mission a atteint dans les niveaux inférieurs une couche de débris en calcaire provenant de la démolition de l'édifice au début de la période lagide. Les premières assises des murs sont préservées. On a retrouvé dans les déblais une sculpture de calcaire endommagée (L. 0 m 86) montrant l'ibis de Thot avec des restes d'inscriptions hiéroglyphiques. D'autres vestiges inscrits confirment la datation du temple à la XVIII^e^ dynastie. Les ruines furent recouvertes, au V^e^ siècle après J.-C., par des structures en briques crues et par des fondations de calcaire d'un grand édifice, peut-être une église.

La mission a encore effectué des fouilles dans un secteur situé à l'Ouest de

[180] Nous utilisons ici très largement un rapport préliminaire communiqué par le Dr A. J. Spencer.

[181] La mission comprenait en outre le Dr P. A. Spencer, MM. D. M. Bailey, S. R. Snape, W. V. Davies et Mlle C. A. R. Andrews. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mohammed Kamal.

[182] Pour les campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 51 (1982) 440; 52 (1983) 491 et 53 (1984) 370-371, on ajoutera à la bibliographie A. J. Spencer, D. M. Bailey et A. Burnett, *Ashmunein (1982)* (British Museum Occasional Paper n° 46; 1983); A. J. Spencer, *British Museum Expedition to Middle Egypt. Excavations at El-Ashmunein*, I. *The Topography of the Site* (1984) 16 p., 12 fig. et 1 dessin accompagnent la carte. — Pour la poterie recueillie en 1981 et 1982, voir D. M. Bailey, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 12-13.

[183] Voir *Or* 53 (1984) 370.

l'enceinte sacrée, au Nord du temple d'Amon de la XIX^e^ dynastie. Sous les murs en briques crues des magasins du temple, on a trouvé les vestiges d'habitations en briques crues du début du Nouvel Empire, associées à des dépôts de poterie de la XVIII^e^ dynastie. Un ou deux tessons de poterie peinte en bleu sont caractéristiques de la période amarnienne. L'examen de cette zone d'habitats sera poursuivie.

D. M. Bailey a effectué les relevés d'un grand édifice de la période impériale romaine.

54. Tounah El-Gebel: A la bibliographie des fouilles de la mission de l'Université de Hambourg menées sous la direction de D. Kessler[184], on ajoutera une publication du fouilleur: «Die Galerie C von Tuna el-Gebel», dans *MDAIK* 39 (1983) 107-124, 4 fig., pl. 17-24.

55. Tell El-Amarna[185]:

a) La campagne de l'Egypt Exploration Society[186] s'est déroulée du 6 Mars au 12 Avril 1984, sous la direction de B. J. Kemp[187]. Les recherches ont été concentrées dans les chapelles situées à l'Est et au Sud-Est du village des ouvriers.

La mission a poursuivi le dégagement des parties centrale et septentrionale de la chapelle principale n° 561. Dans les salles mises au jour ont été recueillis de nombreux fragments de plâtre peint provenant de la décoration murale; on y reconnaît des motifs végétaux, mais aussi des représentations humaines, en particulier un visage presque grandeur nature. Le couloir était décoré de vautours et d'un disque ailé. D'autres débris portent des hiéroglyphes en noir sur fond jaune. Il sera possible de reconstituer une partie du décor. Les déblais comprenaient également des vestiges du toit qui permettront de compléter l'étude architecurale de la chapelle principale.

Sur le côté Nord de la chapelle principale, une terrasse comporte une rangée de chapelles, partiellement fouillées en 1921. L'une d'elles (n° 522) a été redégagée pour permettre l'établissement de nouveaux plans. Un des objectifs de la mission est de connaître les connexions entre la terrasse et la chapelle, ainsi que les prolongements de la terrasse vers le Nord, le long du côté Est du village. D'autres chapelles pourraient en effet exister vers le Nord. On a découvert une sépulture intacte (XXI^e^ à XXV^e^ dynastie) contre le mur extérieur Nord de la chapelle principale.

La mission a en outre continué les fouilles autour des chapelles n^os^ 570 et 571. Il s'avère qu'elles ont été construites sur des vestiges antérieurs, de l'époque amarnienne, où des jardins étaient cultivés. Une tombe rupestre a été fouillée sur le côté Nord de la chapelle n° 570.

Le groupe des chapelles n^os^ 528 à 531, déjà fouillé en 1921, a été déblayé à nouveau et a fait l'objet de relevés. L'édifice n° 528 a révélé certaines particularités. Sur le côté Nord de la cour, des banquettes comportaient des rangées de récipients circulaires et flanquaient un bassin en forme de T, transformé ensuite en jardinet.

[184] Voir *Or* 49 (1980) 371; 51 (1982) 440-441; 53 (1984) 371.

[185] Selon le rapport paru dans *EES. Rep. 1983/84*, p. 5-6 et obligeamment communiqué par T. G. H. James.

[186] Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 366; 49 (1980) 371; 51 (1982) 70 et 441; 52 (1983) 491-492; 53 (1984) 371, on ajoutera à la bibliographie B. J. Kemp, dans *JEA* 69 (1983) 2-3 et Id., «Preliminary Report on the El-Amarna Expedition, 1981-2», ibid. 5-24, 8 fig., pl. II-IV, sur la poterie recueillie dans le village des ouvriers, cf. Pamela Rose, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 13-14.

[187] Les Inspecteurs Yahya Zakaria Mohammed et Mohammed Abd El-Hamid Mohammed représentaient l'Organisation des Antiquités.

La présence d'un four dans le coin Nord-Ouest permet de supposer que l'édifice était en relation avec la consommation de nourriture.

S. Garfi a continué l'établissement du plan de la ville principale; il a atteint la partie centrale de la cité et a travaillé dans le petit temple d'Aton, la demeure royale et le grand palais. Pamela Rose et P. Nicholson ont poursuivi l'étude de la poterie exhumée précédemment et travaillé à l'analyse de tessons amarniens. Gillian Eastwood a examiné et catalogué une collection de près de 4000 fragments de textiles. Jane Renfrew a entrepris l'étude de 400 restes botaniques et récolté des échantillonnages sur le terrain.

b) Du 16 Mars au 14 Avril 1984[188], une mission de l'Organisation des Antiquités, placée sous la responsabilité des Drs Ali El-Khouli et G. T. Martin, a déblayé et étudié quatre tombes de la nécropole en procédant à leurs relevés architecturaux et photographiques. L'une, inachevée, se trouve dans le Ouadi Abou Hasah El-Bahri. Deux autres, également inachevées mais utilisées comme sépultures, sont dans un ouadi latéral. La quatrième est aménagée dans le ouadi royal, presque en face du tombeau d'Akhenaton.

Les marais situés à l'extérieur des trois premiers hypogées[189] ont été explorés. Les environs des deux sépultures du ouadi latéral ont fourni quelques étiquettes en hiératique, des fragments d'objets divers, ainsi qu'une grande quantité de poterie, dont une partie a été emportée dans le lit du ouadi avec les eaux de ruissellement. Aucune trouvaille n'a été faite dans l'hypogée inachevé du ouadi royal.

56. El-Ma'âbda: La découverte de deux petits tombeaux de la nécropole rupestre située près d'El-Ma'âbda, lors des recherches de l'équipe de l'Université de Göttingen[190], est publiée par D. Kurth, «Scheintüre, Darstellung des Grabinhabers und 'Speisetischszene' in zwei kleinen Felsgräbern vom Ende des Alten Reiches», dans *MDAIK* 39 (1983) 125-130, 3 fig.

57. Deir El-Balaiza[191]: Au début de Juin 1984, P. Grossmann a continué[192] son étude du couvent de Deir El-Balaiza, au Sud-Ouest d'Assiout. Il a entrepris les relevés du bâtiment situé devant la porte principale à l'Est; il s'agissait vraisemblablement d'une auberge édifiée à l'extérieur des murs. La première église s'élevait à l'intérieur du couvent primitif.

58. Nazlet Khâtir: A la bibliographie des recherches préhistoriques[193] menées par la mission belge du Prof. P. M. Vermeersch, on ajoutera diverses publications: P. M. Vermeersch, M. Otte, E. Grilot, G. Gijselings et D. Drappier, «Blade Technology in the Egyptian Nile Valley: Some New Evidence», dans *Science* 216 (1982) 626-628; P. M. Vermeersch, E. Paulissen, G. Gijselings, M. Otte, A. Thoma et C. Charlier, «Une minière de silex et un squelette du paléolithique supérieur ancien à Nazlet Khater, Haute Egypte», dans *L'Anthropologie* 87 (1983); P. M. Vermeersch, G. Gijselings et E. Paulissen, «Discovery of the Nazlet Khater Man, Upper Egypt», dans *Journal of Human Evolution* 13 (1984) 281-286, 3 fig.; P. M. Vermeersch,

[188] Nous utilisons ici très largement les informations fournies par le Dr G. T. Martin.

[189] Pour ces trois tombes, on se reportera à la publication de G. T. Martin, *The Royal Tomb at El-'Amarna* (Londres 1974).

[190] Cf. *Or* 52 (1983) 492.

[191] D'après *Rundbrief DAI* 1984, p. 4.

[192] Cf. *Or* 53 (1984) 372 sur les recherches antérieures de P. Grossmann.

[193] Nous avons rendu compte de ces recherches dans *Or* 48 (1979) 366-367; 51 (1982) 442-443; 53 (1984) 372.

E. Paulissen, G. Gijselings, M. Otte, A. Thoma, P. van Peer and R. Lauwers, «33,000-yr Old Chert Mining Site and Related *Homo* in the Egyptian Nile Valley», dans *Nature*, vol. 309, n° 5967 (24 May 1984) 342-344, 4 fig.

59. El-Hawawish: A la bibliographie des recherches[194] de la mission australienne de Macquarie University (Sydney), dirigée par Naguib Kanawati, on ajoutera une publication du fouilleur: «The Rock-Tombs of El-Hawawish. The Cemetery of Akhmim», vol. IV (Sydney 1983); pour la poterie recueillie dans les tombes, on consultera Joan M. Beck, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 15-20, avec fig.

60. Athribis[195]: A Cheikh Hamad, près d'Athribis (Wannîna, juste au Sud de Sohag), l'Organisation des Antiquités a repéré «une voie pavée de pierre de grès, sur une longueur de vingt mètres, ainsi qu'une grande partie de la première salle du temple».

61. Akhmim: Pour les découvertes de l'époque de Ramsès II faites par l'Organisation des Antiquités[196], on se reportera à Y. S. S. Al-Masri, «Preliminary Report on the Excavations in Akhmim by the Egyptian Antiquities Organization», dans *ASAÉ* 69 (1983) 7-13, 2 fig., IX pl.

62. Abydos:

a) Durant la campagne qui s'est déroulée du 19 Mars au 17 Avril 1983[197], la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par J. R. Baines[198], a poursuivi[199] ses travaux de relevés architecturaux et épigraphiques dans le temple de Séthi Ier, afin de compléter le volume V de l'ouvrage de A. M. Calverley *et al., The Temple of King Sethos I at Abydos*, qui est consacré à la partie septentrionale du secteur Sud du temple comprenant en particulier les chapelles de Nefertoum et de Ptah-Sokar, la salle des barques, la galerie des Listes.

De nouvelles photographies ont été prises, ainsi que de nombreux dessins des reliefs, dont le mauvais état de conservation pose parfois des problèmes techniques. L'étude architecturale montre des modifications dans le plan initial du hall de Nefertoum et de Ptah-Sokar, qui était primitivement doté de deux rangées de colonnes et ouvrait sur trois chapelles, la troisième étant sans doute consacrée à une déesse memphite Sekhmet ou Hathor. Ce plan fut modifié pour permettre l'installation d'un corridor et de l'escalier. L'architecture et la décoration de la galerie supérieure, qui posent certains problèmes, ont été examinées en détail. La galerie supérieure et la galerie des Listes présentent toutes deux un sol en pente, combiné avec différentes hauteurs de plafonds, particularité due sans doute à la configuration du terrain.

b) Du 5 Février au 20 Mars 1977[200], le projet d'ouverture de chantiers de construction d'un groupe d'habitations à 1 km au Sud du temple de Séti Ier à Abydos a entraîné des dégagements par l'Organisation des Antiquités. Ceux-ci, menés

[194] Cf. *Or* 53 (1984) 373.

[195] Cf. le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.

[196] Voir *Or* 51 (1982) 444-445; 52 (1983) 494; 53 (1984) 373.

[197] D'après les indications de J. R. Baines et son rapport relatif aux trois premières campagnes, *JEA* 69 (1983) 3; «Abydos, Temple of Sethos I: preliminary Report», à paraître dans *JEA* 70 (1984); nous avions brièvement signalé cette campagne dans *Or* 53 (1984) 374.

[198] Elle comprenait également C. J. Eyre, A. de Joia, W. Weiser et P. Wilson. L'Organisation des antiquités était représentée par l'Inspecteur Gamal Khalil Kaddis.

[199] Pour les travaux antérieurs, dont nous avions rendu compte dans *Or* 51 (1982) 72 et 52 (1983) 494-495, on se reportera au rapport publié dans *JEA*, 70 (1984).

[200] On se reportera au rapport du fouilleur: «Excavation at Abydos in 1977: A Byzantine Loom Factory», dans *MDAIK* 39 (1983) 51-57, 4 fig., pl. 8-11.

sous la conduite de l'Inspecteur Rifaat Abdallah Farag, ont permis la découverte d'une fabrique de tissage d'époque byzantine.

c) A la bibliographie des fouilles de l'Institut Archéologique Allemand dans la nécropole protodynastique d'Umm El-Qaab[201], on ajoutera *DAI Ausgr.* 193-195, avec fig. — Pour la poterie recueillie lors de la 3e campagne du printemps 1983, on consultera G. Dreyer, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 14-15.

d) Pour la campagne menée du 8 Janvier au 13 Juin 1983[202] par la mission de l'Université de Pennsylvanie, placée sous l'autorité des Drs D. O'Connor et W. Kelly Simpson, mais dirigée sur le terrain par Diana Craig Patch, on se reportera au rapport du fouilleur, «Preliminary Report on the 1983 Field Season of the Pennsylvania-Yale Expedition to Abydos», dans *NARCE* 126 (Summer 198) 14-20, 1 carte. La mission avait entrepris, dans la région d'Abydos-This, une prospection des sites s'échelonnant du Prédynastique à l'Ancien Empire et effectué des sondages au Kôm Es-Sultan, à l'Ouest de l'enceinte du temple d'Osiris, afin de déterminer l'étendue de la ville datant de la fin de l'époque prédynastique, trouvée par Petrie en 1902. Le premier sondage a livré une nécropole gréco-romaine; dans le troisième sondage, on a découvert une douzaine de tombes de la Troisième Période Intermédiaire et une jarre qui semble remonter au moins à l'Ancien Empire.

63. Dendara[203]:

a) Du 17 Octobre au 10 Décembre 1983, le Prof. F. Daumas, assisté de B. Lenthéric avec deux membres de l'IFAO, P. Laferrière et K. Zaza, a continué[204] l'étude du temple de Dendara. Il a commencé les relevés du complexe osiriaque du toit. Des vérifications et copies ont été faites dans la salle hypostyle.

b) Pour les fontaines de Dendara[205] on se reportera à G. Castel, F. Daumas et J.-Cl. Golvin, «Dendera, monuments de l'enceinte sacrée. Les fontaines de la porte Nord», IFAO, 1984.

64. El-Makhadma: Pour les recherches préhistoriques[206] menées par la mission belge du Prof. P. M. Vermeersch à El-Makhadma, près de Qena, cf. les exposés présentés au Colloque de Dymaczewo: P. M. Vermeersch, «The Upper-Paleolithic of the Makhadma Area» et E. L. Paulissen, «The Physical Environment of the Makhadma Sites».

65. Qift: Pour une stèle fausse-porte de la princesse Nebet (VIIIe dynastie), étudiée en 1956 par Labib Habachi[207], et la tombe repérée par lui à Qift, on se reportera à sa publication «The Tomb of Princess Nebt of the VIIIth Dynasty Discovered at Qift», dans *SAK* 10 (1983) 205-213, 3 fig., pl. III b. — Le dégagement de cette importante sépulture de la Première Période Intermédiaire reste à faire. Labib Habachi a signalé l'existence d'autres tombes aux alentours.

66. Nagada:

a) En Novembre et Décembre 1983[208], la mission archéologique italienne de

[201] Cf. *Or* 49 (1980) 374; 51 (1982) 445-446; 52 (1983) 495; 53 (1984) 373-374.
[202] Cf. *Or* 53 (1984) 374.
[203] Cf. Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 819.
[204] Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 48 (1979) 368; 51 (1982) 73; 52 (1983) 496-497; 53 (1984) 375.
[205] Ces travaux ont été signalés dans *Or* 51 (1982) 497.
[206] Nous en avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 375-376.
[207] Il avait déjà attiré l'attention sur ce document dans *ASAÉ* 55 (1958) 167 sq.
[208] Selon un rapport préliminaire envoyé par le Prof. R. Fattovich ainsi que l'exposé présenté par lui au colloque de Dymaczewo.

l'Istituto Universitario Orientale de Naples[209] a poursuivi[210], sous la direction du Prof. C. Barocas, ses recherches sur le site de Nagada dénommé «South Town» par Petrie, à l'Ouest du village de Zawaidah. On a cherché à préciser l'étendue et les variations des différents niveaux archéologiques du site. Celui-ci a été quadrillé. En des points bien déterminés, les tessons de poterie ont été récoltés en surface et classés chronologiquement. Un petit pourcentage, qui appartient à la période pharaonique et s'échelonne au moins jusqu'à la XVIII[e] dynastie, témoigne d'une occupation secondaire, marginale, du site après l'Ancien Empire.

La tranchée de fouilles pratiquée cette année a révélé de nouveaux alignements de trous de poteaux. Le matériel recueilli se compose de tessons de poterie, d'instruments lithiques, de modèles de bateaux, de perles, de fragments de minéraux et de métaux, d'empreintes de sceaux en argile, dont l'une, montrant des rangées d'animaux, provient d'un cylindre-sceau. A l'extrémité Est de la tranchée, on semble être en présence d'une aire fonctionnelle, tandis que les restes d'un édifice ont été découverts à l'extrémité Sud-Ouest.

La mission a d'autre part poursuivi le survey archéologique de la bordure du désert depuis Zawaydah-Sud jusqu'à Deir Mari Girgis, sur la rive Ouest du Nil. Plus de douze sites ont été repérés. D'après la poterie recueillie, ils datent des époques prédynastique, pharaonique, gréco-romaine, du Bas-Empire et de la période islamique.

b) Pour les recherches préhistoriques américaines dans la région de Nagada-Khattara[211], on ajoutera à la bibliographie T. R. Hays, dans J. Desmond Clarke and S. A. Brandt, *From Hunters to Farmers, The Causes and Consequences of Food Production in Africa* (University of California Press; 1984) 65-73. — Les prospections les plus récentes ont été présentées par Fekry Hassan dans un exposé au Colloque de Dymaczewo.

67. Karnak-Nord[212]: Du 10 Novembre 1983 au 30 Avril 1984, J. et Helen Jacquet ont continué[213], avec une équipe de l'IFAO[214], la publication du trésor de Thoutmosis I[er]. J. Jacquet a étudié des installations établies sur le site après la démolition du trésor par Ramsès II, en particulier un édifice de briques crues avec renforcements de bois.

Mme H. Jacquet a avancé son travail sur les blocs provenant de la démolition du trésor, principalement ceux du reposoir de la barque, bien reconnaissables grâce à la nature même du reposoir, en calcaire de Massara.

L'étude du matériel retrouvé lors des fouilles a progressé: Mme A. Millward Jones s'est consacrée comme l'an passé aux objets en faïence, Mlle P. Ballet aux

[209] La mission comprenait encore le Prof. R. Fattovich, R. Di Maria, M. G. Esposito, R. Pirelli et C. Damiani; l'Organisation des Antiquités était représentée par Mlle Nadiah 'Abid Hammam.

[210] Pour les précédentes campagnes, voir *Or* 48 (1979) 368-369; 51 (1982) 73-74 et 447.

[211] Nous en avions rendu compte dans *Or* 47 (1978) 287; 48 (1979) 369-370; 51 (1982) 75 et 447; 52 (1983) 497.

[212] Selon Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984), § 818.

[213] Il a été rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 47 (1978) 287; 48 (1979) 370-371; 49 (1980) 375; 51 (1982) 75 et 447-448; 52 (1983) 497; 53 (1984) 377.

[214] Mme Millward Jones, Mlle P. Ballet, MM. K. Zaza, A. Lecler et M. Wuttmann ont également participé aux travaux.

figurines populaires en terre cuite, qui s'échelonnent du Moyen Empire à l'époque romaine.

68. Karnak:

a) Au cours de la campagne 1983-1984[215], le Centre Franco-Egyptien d'Etude des temples de Karnak a continué[216] ses travaux dans divers secteurs du grand temple d'Amon de Karnak.

b) Les abords de la zone située au Nord-Est de la salle hypostyle ont été l'objet de rangements. Le Centre Franco-Egyptien a progressé dans la construction de banquettes permettant le classement systématique des blocs épars, qui sont ainsi protégés de l'humidité.

c) Du 15 Février au 15 Avril 1984[217], V. Rondot a continué les relevés des textes et décors des architraves de la grande salle hypostyle, celles restées en place comme celles tombées au sol.

d) Durant la campagne 1982-1983[218], W. J. Murnane, de l'Oriental Institute de Chicago, a étudié[219] les inscriptions gravées sur les colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak. Le collationnement en a été effectué en 1983-1984. W. J. Murnane travaille en collaboration avec V. Rondot, du Centre Franco-Egyptien[220], en vue de la publication des colonnes et architraves.

e) Une équipe, placée sous la conduite de J.-Cl. Golvin et Abd El Hamid Maarouf, a rétabli les murs latéraux du passage du IIIe pylône[221], détruit autrefois pour permettre le vidage des môles qui contenaient de précieux blocs de remploi.

f) Depuis 1981, la mise en valeur de la zone centrale du temple entre le IVe pylône et l'*Akh-menou* a été poursuivie[222] sous la responsabilité de M. Azim[223]. Cette zone était demeurée inaccessible aux engins de chantier; son déblaiement et sa restauration s'imposaient, non seulement pour la sauvegarde et la présentation du site avec assainissement des sols (sable et graviers), mais aussi pour la compréhension et l'étude architecturale du monument. Successivement, le travail a porté sur la *Ouadjet* comprise entre les IVe et Ve pylônes, les arases du IVe pylône lui-même et les salles qui l'accompagnent au Nord et au Sud, puis le secteur bordant la cour dite «du Moyen Empire» au Nord et les magasins de Thoutmosis III; enfin le dégagement a porté sur les salles du Sud et le cœur même de la zone centrale du temple

[215] D'après les rapports d'activité communiqués par M. J.-Cl. Golvin, directeur de la mission permanente du C.N.R.S., qui constitue la partie française du Centre Franco-Egyptien et visites du site.

[216] Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 49 (1980) 375; 51 (1982) 75-76 et 448; 62 (1983) 497-499 et 53 (1984) 377-381 J.-Cl. Golvin et Sayed Abd El-Hamid, «Les travaux du Centre Franco-Egyptien d'étude et de restauration des temples de Karnak de 1967 à 1981», dans *ASAE* 69 (1983) 53-65; Cl. Traunecker, «Bibliographie du centre Franco-Egyptien de Karnak», ibid. 65-79; M. Krause, «Das christliche Theben: neuere Arbeiten und Funde», dans *BSAC* 24 (1979-1982) 21-33; cf. encore le bel album de photographies aériennes: J.-Cl. Golvin, Cl. Traunecker et A. Bellod, *Du ciel de Thèbes* (Paris 1983) et les chapitres de J.-Cl. Golvin, Cl. Traunecker et D. Valbelle, dans *Égypte*, éd. P. Bordas (1984) 90-203.

[217] Selon le rapport préliminaire fourni par V. Rondot.

[218] Selon W. J. Murnane, «Work in the Great Hypostyle Hall at Karnak» dans *OIR 1982-83*, 19-21, 1 fig.

[219] Pour les travaux effectués précédemment par W. J. Murnane dans la salle hypostyle de Karnak, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 53 (1984) 378.

[220] Voir *supra*.

[221] Pour les travaux au IIIe pylône, cf. *Or* 53 (1984) 378.

[222] Nous avons rendu compte des travaux précédents dans *Or* 51 (1982) 76 et 448; 52 (1983) 497-498 et 53 (1984) 378.

(fig. 40-43). Durant la campagne 1983-1984, le nettoyage a été mené dans la cour dite «du Moyen Empire» avec dégagement et enregistrement des blocs épars; les sols ont été recouverts d'une couche de graviers pour limiter les remontées de la nappe phréatique par capillarité. L'intérieur des magasins de Thoutmosis Ier a été dégagé; deux structures en briques, exactement superposées, ont été mises en évidence, coupées par le creusement des tranchées de fondation des magasins; la plus ancienne, conservée sur une seule assise, était constituée de petites briques; la plus récente comporte de très grandes briques; dans son remplissage ont été retrouvés six kilogrammes de pigment bleu et un matériel de peintre. Au Sud de la cour, contre les magasins de Thoutmosis Ier, se trouve une fondation faite de blocs de calcaire remployés. Sous les fondations des magasins de Thoutmosis Ier ont été retrouvés, remployés, des éléments de porte de Sésostris Ier, dont un linteau presque complet (fig. 44). Durant les fouilles, on a recueilli de nombreux fragments de statuaire et une quantité considérable de céramiques, dont certaines pièces antérieures au Nouvel Empire. L'absence d'éléments de datation assurés en ce qui concerne les structures de briques invite à mettre en question l'appellation de «cour du Moyen Empire».

g) Le nettoyage des peintures de l'*Akh-menou* est commencé; l'étude des pigments et de leurs supports sera menée par les laboratoires de G. Bocquier (Paris VII) et Max Schvoerer (Bordeaux III).

h) Mlle Nathalie Beaux (Université de Yale) a procédé au relevé du «jardin botanique» de Thoutmosis III.

i) La restauration du IXe pylône s'est poursuivie[224] sous la direction de Farag El-Motleb et J. Larronde (fig. 45 et 46). Avant leur remontage sur la nouvelle ossature du môle Ouest, les blocs ont été photographiés un à un, puis les tirages ont été assemblés sur des panneaux, afin de reconstituer pièce par pièce chacune des façades. Ce processus était rendu nécessaire par le mauvais état de conservation des pierres qui permettait difficilement le repérage de la position exacte des blocs et aurait entraîné bien des erreurs au remontage. Le délabrement des blocs des premières assises et de leurs pièces d'angle a nécessité leur remplacement par des pierres neuves.

j) En ce qui concerne l'assainissement du Lac Sacré, les études et dossiers techniques établis depuis plusieurs années par le Centre Franco-Egyptien[225] ont permis d'aboutir à une solution positive. L'Organisation des Antiquités a en effet obtenu le financement de l'opération, qui sera effectuée par une entreprise spécialisée. Le démarrage des travaux est prévu pour 1984.

k) Les relevés effectués en vue de la publication du grand plan topographique de Karnak ont été achevés par Chr. Guthman; on a entrepris les études pour la restitution des hauteurs. Ceci devrait permettre la réalisation d'une grande maquette, qui sera exposée sur le site.

l) Une rénovation des magasins «Cheikh Labib», menée sous la direction de Sayed Abd El Hamid, avec la collaboration de R. Vergnieux et E. Desroches, a en-

[223] Il était assisté de E. Desroches, Ph. Hénault et enfin de T. Zimmer.

[224] Pour le travail réalisé au IXe pylône durant les campagnes précédentes, cf. *Or* 48 (1979) 372; 49 (1980) 376; 51 (1982) 76 et 449; 52 (1983) 498-499 et 53 (1984) 379-380. — On ajoutera à la bibliographie J.-Cl. Golvin, J. Larronde et E. Puiseux, «Un chantier de Karnak. La restauration du IXe pylône d'Horemheb», dans *Le courrier du CNRS* 57 (Août-Septembre 1984) 31-36, 6 fig.

[225] Voir *Or* 49 (1980) 377 et 51 (1982) 76.

traîné le classement de nombreux blocs de calcaire, statues, tables d'offrandes, colonnettes, chapiteaux et petits objets provenant du temple, ainsi que leur restauration dans le laboratoire de technologie du Centre Franco-Égyptien. Un catalogue informatisé de ce matériel a été entrepris par Mlle Sylvie Guichard (Musée du Louvre).

m) M. Hainsworth et R. Vergnieux préparent la mise au point du service informatique de Karnak qui permettra de traiter la documentation scientifique selon les critères les plus modernes.

n) Le catalogue des blocs de Sésostris Ier à Karnak a été établi par Thierry Zimmer.

o) Durant l'hiver 1983-1984, L. Gabolde a travaillé aux relevés épigraphiques et au classement de monuments du règne de Thoutmosis II; ceci a abouti à la restitution de deux obélisques de ce souverain autrefois dressés devant le IVe pylône ainsi qu'à une proposition d'assemblage de blocs provenant d'une «cour des fêtes», qui était également aménagée jadis à l'avant du IVe pylône.

p) Mlle F. Marvejols a catalogué les fragments de l'obélisque d'Hatshepsout récupérés et rassemblés par le Centre Franco-Egyptien au cours des travaux.

q) Les recherches sur les *talatat* ont continué à être activement menées, en particulier par Cl. Traunecker. C. Loeben, de l'Université de Berlin-Ouest, a réalisé un grand assemblage de *talatat*. J.-L. Chappaz, de l'Université de Genève, a étudié l'assemblage «au char»[226].

r) Mme Eaton-Krauss, de l'Université de Berlin-Ouest, a pu vérifier l'ensemble des blocs de Toutankhamon en vue de leur étude exhaustive.

s) C. Leblanc, du Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Ancienne Egypte, a continué ses travaux sur les édifices jubilaires de Karnak.

t) D. Devauchelle a achevé l'étude des ostraca démotiques de Karnak.

u) Le relevé des graffiti des voyageurs du XIXe siècle a été effectué par Thiery Zimmer.

v) A la bibliographie des recherches[227] de la mission des Universités de Toronto et de Pennsylvania dans le secteur de Karnak-Est, on ajoutera diverses publications du fouilleur: D. B. Redford, «Interim Report on the Excavations at East Karnak (1981-1982 Seasons). Stratigraphy and Architecture», dans *The SSEA Journal* 13, 4 (Novembre 1983) 203-223, 11 fig., pl. XXVI-XXXI; Susan Redford, «Excursus: FK Burial # 2», ibid. 224, pl. XXXII; E. K. Werner, «A Fragmentary Blue-Painted Vase from East Karnak», ibid. 225-227, 1 fig., pl. XXXIII; R. Miller, «Lithic Technology in East Karnak, Egypt», ibid. 228-236, 3 fig.; Edith Porada, «Syrian Seal from East Karnak», ibid. 237-240, 2 fig., pl. XXXIV-XXXV. — Une belle synthèse de la documentation amarnienne de Karnak est présentée par D. B. Redford, *Akhenaten the Heretic King* (Princeton University Press, 1984) XXVI + 225 p., 19 fig., XIV pl., en particulier à partir des résultats de l'Akhenaten Temple Project et des fouilles de l'auteur à Karnak-Est.

w) D'Octobre à Décembre 1983[228], la mission du Musée de Brooklyn, dirigée

[226] Cf. J.-L. Chappaz, «Le premier édifice d'Aménophis IV à Karnak», dans *Société d'Égyptologie, Genève, Bulletin* 8 (1983) 10-45, avec ill., pour une étude des blocs soit en place dans les môles du Xe pylône, soit dans la cour du Xe pylône, soit déposés sur les bords du dromos de Mout, soit à l'Est du dromos de Mout.

[227] Voir *Or* 51 (1982) 449 et 52 (1983) 499.

[228] D'après un rapport préliminaire communiqué par R. Fazzini, qui publiera dans *ASAÉ* 70 un aperçu des résultats de cette campagne de l'automne 1983.

par R. Fazzini, a poursuivi[229] ses recherches dans l'enceinte du temple de Mout. L'objectif majeur de la présente campagne était la mise au point du nouveau plan, ce qui a nécessité divers contrôles. Des sondages ont été effectués en plusieurs points: au grand mur qui entoure le temple, au IIe pylône[230] et dans les fondations, ce qui a fourni de nouveaux indices montrant que la crypte de Montouemhat faisait partie d'un vaste remaniement de l'édifice[231]. Deux sondages profonds pratiqués dans la première cour du temple de Mout ont mis en évidence des sculptures, mais ont dû être interrompus pour permettre le traitement immédiat et l'anastylose de ces vestiges. Une statue de Sekhmet a pu déjà être entièrement restaurée, une autre le sera au cours de la prochaine campagne.

La mission a également mené des recherches dans le secteur Nord-Ouest du site, afin de contrôler les plans du XIXe siècle, en particulier ceux de Lepsius et de Mariette, dont certains détails ne sont plus visibles aujourd'hui. Le grand mur avec porte, indiqué à l'Ouest du lac sacré, a effectivement été retrouvé. La porte est aux noms de Thoutmosis II et de Thoutmosis III; celui d'Hatshepsout est arasé et on remarque ce qui semble être une inscription de Senenmout, «derrière-la-porte»[232]. Ce mur a probablement appartenu à une enceinte primitive du site. Vers le Nord, son tracé est correctement indiqué sur le plan de Mariette. En direction du Sud, il a pu s'étendre jusque derrière le Lac Sacré. Des habitations construites contre le mur ont commencé à livrer des monnaies, des ostraca, des objets mineurs, ainsi que de la poterie ptolémaïque et romaine (fig. 47).

Divers points restent à vérifier. Il semble que le temple de Ramsès III ne faisait pas partie du téménos avant la construction du dernier mur d'enceinte. D'autre part, le temple A, à l'origine en rapport probable avec Amon, semble avoir été associé à Mout et à son fils sous la XXIe dynastie[233]; cependant les témoignages exhumés suggèrent que son association plus étroite avec le sanctuaire de Mout date seulement de l'époque kouchite.

x) Les recherches se poursuivent[234] sur le site de Hod Abou El-Goud, à trois-cents mètres environ au Sud du mur d'enceinte du temple de Mout.

[229] A la bibliographie des campagnes précédentes, on ajoutera aux références données dans *Or* 47 (1978) 291-292; 48 (1979) 373-374; 49 (1980) 377-378; 51 (1982) 77 et 449; 52 (1983) 500-501 et 53 (1984) 381, R. A. Fazzini, «A Monument in the Precinct of Mut with the Name of the God's Wife Nitocris I» dans *Artibus Aegypti, Studia in honorem B. V. Bothmer* (Bruxelles 1983) 51-62, 7 fig. pour un bloc de calcaire inscrit et décoré trouvé en 1980 dans le secteur Sud-Est de la deuxième cour du temple A; S. Sauneron, avec la collaboration de S. Cauville et F. Laroche-Traunecker, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak* (MIFAO, t. 107; 1983) 34 p., 8 fig., 3 dépliants et XX pl.

[230] Si le môle Est du IIe pylône est en pierre et date de l'époque lagide, la partie Ouest est constituée par un mur de briques crues, qui ne fut jamais transformé en môle de pylône; il pourrait s'agir d'un vestige de la façade primitive du temple.

[231] A ce sujet, on se reportera à l'étude de R. Fazzini et W. Peck, dans *The Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities* 11, no 3 (Toronto, Mai 1981) 115-116 (publication déjà signalée dans *Or* 51 [1982] 449).

[232] Cette porte monumentale sera publiée par Charles Van Siclen.

[233] Voir H. De Meulenaere, «Isis et Mout du mammisi», dans *Studia Paulo Naster oblata* II, *Orientalia Antiqua*, éd. J. Quaegebeur (Louvain 1982) 25-29, en particulier p. 28-29.

[234] Cf. *Or* 53 (1984) 381. — Les recherches de l'Organisation des Antiquités durent depuis 1962, menées d'abord par Kamel Fahmy, puis par Mahmoud Abd El-Razek. Ce dernier publie «Die Granitstatue des Ramsesnakht», dans *ASAÉ* 70.

69. Louxor:

a) Pour les travaux effectués en 1982-1983[235] par la mission de Chicago House dans le temple de Louxor, on se reportera à Lanny Bell, «Archaeology. The Epigraphic Survey» dans *OIR 1982-1983*, 7-15, avec fig. — Pour les relevés entrepris dans la colonnade de Toutankhamon, on ajoutera à la biliographie L. Bell, «Luxor update», dans *The Oriental Institute. News and Notes* 90 (Septembre-Octobre 1983) 2-5, avec fig.; cf. aussi W. J. Murnane, «The Princess who never was», ibid. 93 (Mars-Avril 1984) 1-4, avec fig., pour un cartouche moderne gravé sur une colonne, probablement par l'égyptologue Edwin Smith.

b) Pour la céramique recueillie au printemps 1983[236], lors des fouilles de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dans l'église du temple de Louxor, cf. P. Grossmann, «Luqsur, Kirche vor dem Pylon des Ammon — Tempels (DAI Kairo)», dans *Bull. céram.* 8 (1983) 20-21.

c) Pour la poterie du Nouvel-Empire recueillie par l'Organisation des Antiquités au cours des fouilles menées de Septembre 1982 à Mai 1983 dans le secteur d'habitations d'Abou El-Goud, on verra Mohamed El-Saghir, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 21-22.

70. Rive gauche thébaine:

a) Du 26 Janvier au 23 Mars 1983[237], une équipe de l'Université de Hambourg, dirigée par le Prof. H. Altenmüller[238], a mené une première campagne de relevés dans la tombe de la reine Taousert, dans la Vallée des Rois (nº 14). Elle en a effectué l'étude architecturale; elle a entrepris en outre les relevés des décors et des inscriptions des corridors ainsi que des salles A-E. Il convient en particulier de distinguer les différentes phases de l'aménagement et de la décoration de la tombe, qui correspondent à la transformation en sépulture royale, lors de l'accession au trône de Taousert, après le règne de Siptah, puis aux remaniements apportés par son successeur Sethnakht, qui s'appropria le monument.

Une deuxième campagne s'est déroulée[239] du 6 Février au 29 Mars 1984, toujours sous la direction du Prof. H. Altenmüller[240]. Il se confirme que l'aménagement de la tombe de Taousert s'est fait en trois phases successives, de même que la décoration. La première date du règne de Siptah, la deuxième de la corégence de Taousert et de Siptah, la 6e année de Siptah, la troisième du règne de Taousert après la mort de Siptah. Une quatrième phase du décor se situe lors de l'usurpation de la sépulture par Sethnakht, sous la XXe dynastie. Plusieurs graffiti ont été découverts; l'un fournit la date des funérailles de Séthi II, durant la première année de

[235] Voir *Or* 53 (1984) 381-382, avec bibliographie antérieure.

[236] Cf. *Or* 53 (1984) 381.

[237] D'après H. Altenmüller, «Das Grab der Königin Tausert im Tal der Könige von Theben. Erster Vorbericht über die Arbeiten des Archäologischen Instituts der Universität Hamburg im Winter 1982/1983», dans *SAK* 10 (1983) 1-24, 9 fig.

[238] Il était assisté de Mmes E. Roik, C. Preuss et de MM. K. Mohrdiek, F. Abitz, B. Scheel, H. M. Vogel. — L'Inspecteur Taha Mamoun représentait l'Organisation des Antiquités.

[239] Selon les informations fournies par le Prof. H. Altenmüller, qui publiera dans *SAK* 12 (1985) 1-28 les résultats de la présente campagne.

[240] La mission comprenait également H.-V. Fischer-Elfert, Christiane Preuss, B. Scheel, Stéphanie Schwarzer.

Siptah, le IIIe *prt* 11[241]; deux autres, de la septième année de Siptah/Taousert, datent du IIIe *šḫt* 4 et du IIIe *šḫt* 6.

b) Pour l'étude de la tombe de Ramsès III par une équipe polonaise en 1977 et 1978[242], on se reportera à M. Marciniak, «Deux campagnes épigraphiques au tombeau de Ramsès III dans la Vallée des Rois (no 11)», dans *ÉT* 12 (1983) 295-305, 7 fig.

c) Au temple de Séthi Ier à Gournah[243], la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire[244] a continué[245], du 5 au 31 Mars 1984, les relevés photographiques, photogrammétriques et le collationnement des divers édifices.

D'autre part, G. Heindl a poursuivi, du 12 Mars au 21 Avril, sous la direction de R. Stadelmann, ses dégagements et relevés dans le secteur Nord-Est des magasins du temple.

d) Du 6 Novembre au 11 Décembre 1983[246], une mission hongroise de l'Université de Budapest et de la Société Magyar Média, dirigée par le Prof. L. Kákosy[247], a mené une première campagne de fouilles dans la tombe no 32 appartenant à *Ḏḥwti-mś*, directeur des greniers d'Amon sous le règne de Ramsès II. La sépulture a servi d'habitation dès la période copte. Au cours du déblaiement de la salle d'entrée, des inhumations de basse époque ont été découvertes. Les gravats accumulés avaient préservé les couleurs des reliefs du fond de la première salle (fig. 51). La plupart des scènes sont des illustrations du Livre des Morts, mais il y a d'autres thèmes: représentations du rituel de l'ouverture de la bouche, figurations de la famille de Djehoutimès (fig. 49 et 50), image de la tombe surmontée d'une pyramide, palmier entouré d'oiseaux.

On a recueilli un matériel abondant dans les déblais de la première salle: momies, cônes funéraires, cartonnages, fragments de sarcophages, débris de papyri et un beau masque funéraire. A noter surtout une stèle en bois peint portant le texte d'un décret divin ainsi qu'une statue fragmentaire marquée au cartouche de *Nb-M³'t-R'* qui, d'après son style, représente Amenhotep fils d'Hapou. La statue fut-elle transportée dans la tombe par des voleurs ou érigée là par le défunt?

La mission a entrepris l'étude architecturale de la sépulture. Sur un côté de la salle III, un couloir s'enfonçant dans la montagne aboutit à une salle au milieu de laquelle fut découvert un puits. Plusieurs caveaux avaient été aménagés au fond de ce puits, entre autres celui de Djehoutimès et de son épouse.

e) Mme Lise Manniche a procédé[248] en Janvier 1984 à une enquête dans la tombe thébaine no 41, demeurée encore mal publiée[249]. C'est à cette tombe que se rapportent les feuillets de J. Burton, Bristol Museum Mss 25639, p. 42 verso, et Mss 25644, p. 95-98.

[241] Voir *SAK* 11 (1984) 37-47.
[242] Voir *Or* 47 (1978) 293; 48 (1979) 376.
[243] D'après *Rundbrief DAI* 1984, p. 3.
[244] Les participants étaient J. Osing, D. Johannes, U. Kapp et T. Bagh.
[245] A la bibliographie des campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 376-377; 49 (1980) 380; 51 (1982) 80 et 451; 52 (1983) 502; 53 (1984) 383, on ajoutera le résumé donné dans *DAI Ausgr.* 196, fig. 90.
[246] Selon un rapport communiqué par le Prof. L. Kákosy.
[247] Il était assisté par MM. E. Gaál et Z. Fábián. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Talaat Abd el-Aziz.
[248] Cf. *GM* 71 (1984) 37-45, 4 fig.
[249] P.-M., *TB* I², 1, p. 78-81.

f) Dans la nécropole des nobles[250], les travaux[251] de l'Institut Archéologique Allemand du Caire ont été poursuivis[252].

Du 7 Mars au 2 Avril 1984, une mission[253] a continué les relevés de la tombe de Houy (nº 54) et étudié la poterie recueillie.

Du 20 Janvier au 20 Février 1984, A. Shedid et R. Schulz ont achevé les relevés des deux tombes nº 80 et 104 appartenant toutes deux à Djehoutinefer.

g) Du 19 Décembre 1983 au 10 Janvier 1984[254], la mission japonaise de l'Université Waseda (Tokyo), placée sous l'autorité du Prof. Kiyohiko Sakurai[255], a continué[256] son programme d'étude de tombes des nobles à Sheikh Abd El-Gournah. Elle a dégagé les deux salles de la tombe nº 317. Des quantités de momies et d'ossements ont été recueillis dans les déblais. Leur étude anthropologique est en cours[257]. Ces restes humains appartiennent au moins à 200 individus. Les peintures ornant certains des nombreux fragments de bandelettes de momies semblent dater de la période gréco-romaine. Le matériel exhumé comporte aussi des fragments de statues et de cercueils en bois, de cartonnages, de reliefs, des modèles en bois d'oiseaux-ba, des shaouabtis, des amulettes et perles en faïence.

La mission a effectué les relevés architecturaux des tombes nº 128 et 317, ainsi que les relevés photographiques et les copies des décors ou inscriptions dans les sépultures nº 128, 129 et 318.

h) Pour une statue en granit noir au nom de Qenamon[258], scribe royal sous le règne de Thoutmosis III[259], trouvée à l'Assassif-Est en 1970-1971, on consultera Abu Elyon Barakat, «A new Statue of Ken-Amun», dans *ÉT* 12 (1983) 86-91, 2 fig.

i) En 1977, l'établissement d'un plan général de l'Assassif a amené la découverte de l'installation funéraire d'Amenhotep, vizir de basse Egypte. Cf. D. Eigner, «Das thebanische Grab des Amenhotep, Wesir von Unterägypten: die Architektur», dans *MDAIK* 39 (1983) 39-50, 6 fig. et pl. 4-6; A. Gordon, «The Tomb of the vizier Amenhotep at Thebes», ibid. 71-79, 2 fig., pl. 7, avec une courte note de D. Eigner, p. 79-80.

j) Pour l'étude de la tombe d'Antef[260], à l'Assassif, effectuée en particulier

[250] Sur la nécropole de nobles, on pourra consulter un ouvrage de Mohammed Saleh, *Das Totenbuch in den thebanischen Beamtengräbern des Neuen Reiches* (Mainz 1984).

[251] Selon *Rundbrief DAI* 1984, p. 3-4.

[252] Pour les travaux précédents, dont nous avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 378; 49 (1980) 384; 51 (1982) 80-81 et 451-452; 52 (1983) 502; 53 (1984) 383, on ajoutera à la bibliographie *DAI Ausgr.* 196, fig. 91.

[253] Les participants étaient D. Polz, D. Faltings et, à titre temporaire, A. Gnirs ainsi que D. Johannes; les squelettes ont été étudiés par S. Klug et K. Beck.

[254] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. Kiyohiko Sakurai.

[255] La mission comprenait également le Dr Sakuji Yoshimura, directeur adjoint, les Prof. Masae Nishimura, Masahiko Oya, Yoshiatsu Naito, Iwataro Morimoto, ainsi que MM. Takeo Okada, Kaoru Yoshinari, Jiro Kondo, Ryuzaburo Takahashi, Izumi Matsui et Atsushi Nishikawa.

[256] Pour les résultats des premières campagnes, on consultera *Or* 53 (1984) 383-384.

[257] Des fragments de momies seront expédiés et analysés au Japon.

[258] Pour cette découverte, voir *Or* 41 (1972) 265.

[259] En ce qui concerne le dégagement de la tombe de Qenamon (nº 412), précisons que la publication de Mohammed Saleh, signalée dans *Or* 53 (1984) 383, est parue dans *ASAÉ* 69 (1983) 15-28, 1 fig., IV pl.

[260] Nous en avons rendu compte dans *Or* 34 (1965) 185-186; 35 (1966) 142; 36 (1967) 197; 38 (1969) 266-267.

par D. Arnold et J. Settgast, on ajoutera à la bibliographie B. Jaroš-Deckert, *Grabung im Asasif 1963-1970*, Bd. V, *Das Grab des* Inj-jtj.f. *Die Wandmalereien der XI. Dynastie nach Vorarbeiten von D. Arnold und J. Settgast* (Mainz 1984).

k) Pour la restauration de la tombe d'Ankh-Hor à l'Assasif, entreprise de 1978 à 1982 par la mission autrichienne, on ajoutera à la bibliographie[261] M. Bietak, *Österr. Archäol. Institut. Grabungen 1982* (voir n. 46) 22-23, fig. 1.

l) Du 22 Février au 4 Avril 1984[262], la mission belge de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth, dirigée par le Prof. E. Graefe, a mené, en collaboration avec une petite équipe de l'Université de Heidelberg conduite par le Dr K.-J. Seyfried[263], une nouvelle campagne à l'Assassif[264].

Dans la tombe saïte de Pedehorresnet (n° 196) (fig. 48) la mission a démonté et reconstruit la partie centrale du mur Nord de la seconde salle, travail effectué avec l'aide des restaurateurs de l'Organisation des Antiquités de Louxor.

On a effectué les relevés et les photographies des trouvailles faites dans la sépulture n° 36 en vue de sa publication.

Dans les tombes n° 189 et 194, on a procédé au dégagement de puits et de descenderies, ce qui a permis diverses découvertes.

m) Du 19 Novembre au 14 Décembre 1983[265], après quatre ans d'interruption[266], la mission de l'Université de Rome, placée sous l'autorité du Prof. S. Donadoni, a repris ses travaux dans la tombe de Sheshonq (n° 27) à l'Assassif. Elle a vérifié et collationné les copies des scènes et inscriptions effectuées précédemment. Les efforts ont porté en particulier sur les piliers de la salle souterraine, ornés primitivement des textes du Rituel des Heures du Jour. La remise en place des blocs tombés a été facilitée par les indications de E. Graefe[267], qui a fourni des documents analogues. Pour cette délicate reconstitution, la disposition de ces textes dans la tombe de Pabasa constitue le plus proche parallèle. cette sépulture est d'ailleurs voisine, géographiquement et chronologiquement, de celle de Sheshonq. Certains piliers, très détériorés, ont nécessité des travaux de restauration et de consolidation avant la remise en place des blocs tombés inscrits ou décorés. Dans un cas, il a fallu disposer à l'intérieur du pilier une structure de fer.

On a également effectué des collationnements et vérifications sur les murs et piliers de la cour.

n) Au temple funéraire d'Hatshepsout, la campagne 1982-1983[268] de la mission polonaise dirigée par l'architecte Z. Wysocki[269] a été consacrée à la restauration

[261] Voir déjà *Or* 51 (1982) 81 et 51 (1983) 503.

[262] Selon un rapport communiqué par le Prof. H. De Meulenaere.

[263] La mission comprenait également Mlles C. Smeyers, P. Barthelmess, F. Kampp, A. Gnirs. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'inspecteur Taher Mai'mun.

[264] Pour les résultats antérieurs, voir la bibliographie donnée dans *Or* 51 (1982) 452 et 53 (1984) 385.

[265] D'après un rapport préliminaire du Prof. S. Donadoni.

[266] Pour les travaux antérieurs, on consultera *Or* 47 (1978) 295-296; 48 (1979) 379; 49 (1980) 386.

[267] E. Graefe prépare une publication d'ensemble du Livre des Heures.

[268] D'après les indications fournies par le Dr J. Karkowski.

[269] La mission comprenait encore plusieurs égyptologues, architectes et techniciens: le Dr J. Karkowski, Mme K. Polaczek, F. Pawlicki, W. Połoczanin, P. Dabrowski, A. Stefanowicz, W. Surzyn, K. Bielenia et T. Kuligowski.

et à l'anastylose du portique supérieur et du mur Nord de la cour supérieure[270]. Quarante-deux blocs provenant du mur Nord ont été replacés. On a pu ainsi reconstituer plusieurs scènes (*nyny*, «montée royale») et la décoration du mur situé au-dessus du portail. Dans le remplissage moderne du mur Nord, de nombreux blocs ornés ont été retrouvés. On a achevé la reconstruction de la plate-forme et du mur de protection de la cour. Deux colonnes protodoriques ont pu être reconstituées à l'aile Nord du portique supérieur.

Les égyptologues de la mission ont en outre poursuivi la classification des blocs du temple, ainsi que l'étude du sanctuaire de Rê-Horakhty, du portique de la Naissance et du portique Nord de la première terrasse.

La mission polonaise a continué ses travaux de la mi-Novembre 1983 au 25 Avril 1984[271], toujours sous la direction de l'architecte Z. Wysocki et du Dr J. Karkowski pour la partie égyptologique[272]. Elle a poursuivi la restauration de la colonnade et des murs du portique supérieur; celle de l'aile Nord du mur Ouest a pu être terminée; les scènes de son décor, remaniées par la suite, montraient primitivement des épisodes du couronnement d'Hatshepsout. Dans la cour supérieure, les travaux ont été consacrés au mur Nord; on a remonté tous les blocs identifiés et les plaques de couverture.

Le travail de relevés de la décoration du temple s'est poursuivi dans la cour supérieure et dans le sanctuaire de la barque; la mission a également commencé les relevés des murs du hall aux obélisques et d'une cinquantaine de blocs qui en proviennent. Les égyptologues ont continué l'étude iconographique du décor de la cour des fêtes, des scènes de théogamie au milieu de la colonnade Nord et du rituel de fondation dans le hall aux obélisques. Trois sondages ont en outre été pratiqués dans le remplissage du mur Sud de la cour supérieure, à la jonction avec les murs des salles situées plus au Sud; ils ont révélé la stratigraphie des murs qui permettra de mieux comprendre le développement architectural de la terrasse supérieure du temple.

[270] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 46 (1977) 258-259; 47 (1978) 293-294; 48 (1979) 379; 49 (1980) 381-382; 51 (1982) 81-82 et 452-453; 52 (1983) 503-504. On ajoutera à la bibliographie: *The Temple of Queen Hatshepsut, Results of the Investigation and Conservation Works of the Polish-Egyptian Archaeological Mission 1968-1972* (Varsovie, PKZ; 1979); *The Temple of Queen Hatshepsut. Results of the Investigation and Conservation Works of the Polish-Egyptian Archaeological Mission 1972-1973* (Varsovie, PKZ; 1980); Z. Wysocki, «Deir el-Bahari 1976-1977», dans *ÉT* 12 (1983) 277-284, 6 fig.; F. Pawlicki, K. Polaczek et M. Witkowski, ibid. 285-293, 9 fig. — On se reportera également à F. Pawlicki, «Inscriptions des colonnes protodoriques du temple d'Hatchepsout à Deir El-Bahari», ibid. 68-77, 5 fig. — Pour le monastère copte qui se dressait autrefois sur la plus haute terrasse du temple d'Hatshepsout, cf. W. Godlewski, «Monastère Nord ou Monastère St Phoibammon?», ibid. 94-98. — Voir aussi Z. Wysocki, «The Discoveries, Research and the Results of the Reconstruction Made at the Rock Platform and the Protective Wall over the Upper Terrace in the Temple of Queen Hatshepsut at Deir el Bahri», dans *MDAIK* 39 (1983) 243-253, 5 fig., pl. 60-65; J. Karkowski, J. K. Winnicki, «Amenhotep, Son of Hapu and Imhotep at Deir El-Bahari — Some Reconsiderations», ibid. 93-102, 1 fig., pl. 15-16, avec une annexe de E. Bresciani, «Un nouveau texte démotique daté du 28 Nov. 304 a. J.-C. à Deir el Bahari» (p. 103-105).

[271] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Dr. J. Karkowski.

[272] La mission comprenait encore des égyptologues: Krystyna Polaczek, Z. Szafrański, M. Witkowski; des architectes: P. Dabrowski, W. Poloczanin, A. Stefanowicz; des techniciens: K. Bielenia, T. Kuligowski, W. Surzyn et le photographe Z. Doliński. — L'Inspecteur Nagy Gafaar représentait l'Organisation des Antiquités.

o) Au temple funéraire de Thoutmosis III[273], la cinquième campagne[274] de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne du Caire s'est déroulée du 19 Novembre 1982 au 14 Avril 1983, sous la direction du Prof. Jadwiga Lipińska[275]. On a continué l'étude des blocs et fragments décorés provenant des reliefs du monument. De nouveaux assemblages ont pu être réalisés (fig. 52). Les restaurations les plus marquantes ont été celles d'une grande représentation du roi coiffé de la couronne atef (haute de 3 m) et des parties importantes de scènes du rituel quotidien (près de 7 m de long) montrant en particulier des amas d'offrandes. On a testé divers procédés de restauration et de protection de la polychromie des reliefs.

La mission[276] a repris ses travaux du 5 Décembre 1983 au 14 Avril 1984[277]. Elle a poursuivi l'étude des quelques milliers de blocs et fragments de reliefs polychromés, qui semblent provenir principalement des murs Nord-Ouest et Sud-Ouest du temple; de nombreuses scènes assemblées précédemment peuvent à présent être reliées les unes aux autres, ce qui permet de reconstituer de grandes parties du décor du temple. On a terminé la reconstitution théorique du mur Nord de la salle hypostyle; primitivement, le mur était long de 26 m 40 et doté de trois portes. La partie située entre la porte Est et la porte de la chambre «F», qui mesure 14 m, présente au registre inférieur une succession de scènes d'offrandes montrant le souverain devant Amon-Rê et Amon-Kamoutef; au registre supérieur, on voit des scènes de procession, peut-être la fête de la vallée, avec la barque sacrée d'Amon portée par des prêtres et précédée par le roi Thoutmosis III. La partie Ouest de la même paroi (7 m de long sur 3 m 50 de haut) montre au registre inférieur le couronnement symbolique du roi par Atoum en présence de Seshat, puis le dieu Thot donnant des millions d'années au souverain. Au registre supérieur, on voit les offrandes présentées à Amon et Hathor; outre les inévitables lacunes, seule la décoration des montants des portes manque à la reconstitution de ce mur Nord de la salle hypostyle. Le travail de puzzle a considérablement avancé également au mur Est du sanctuaire principal; des scènes provenant des angles Sud-Est et Nord-Est du registre inférieur ont pu être reliées les unes aux autres; ce mur, long de 10 m, présente des scènes du rituel journalier accompli devant le souverain; la restitution du registre supérieur est en bonne voie; ce mur comportait une niche ouvrant sur la salle «D», dont le décor avait déjà été reconstitué deux ans auparavant. Durant la présente campagne, on a pu retrouver des portions considérables du décor situé de part et d'autre de la niche, c'est-à-dire sur le mur Ouest de la salle «D». Des scènes de la «montée royale», dans lesquelles le roi est conduit par le dieu Atoum, puis par Montou, devant Amon-Rê trônant, proviennent sans doute du mur Ouest de la salle hypostyle.

[273] Selon le rapport préliminaire communiqué par le Prof. J. Lipińska.

[274] Sur les campagnes précédentes, voir *Or* 49 (1980) 380-381; 51 (1982) 82 et 453; 52 (1983) 504. On ajoutera à la bibliographie H. J. Górski et J. Wiercińska, «Sur le problème de la restauration du temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari», dans *ÉT* 12 (1983) 79-83, 5 fig.

[275] La mission comprenait encore J. Wiercińska, H. Nawrocka, J. Aksamit et L. Bartnik.

[276] D'après le rapport préliminaire de J. Lipińska.

[277] Dirigée par le Prof. J. Lipińska, l'équipe comprenait Irena Pomorska, H. Górski, Danuta Miehle, Joanna Aksamit, Monika Dolińska, Janina Wiercińska, L. Bartnik, E. Tarkowski.

Le spécialiste de la mission a continué la restauration et le traitement des blocs. Un atelier muni d'un équipement spécial a été construit à cette intention.

p) En Février et Mars 1983[278], la mission de l'Université de Pise, dirigée par le Prof. Edda Bresciani[279], a continué[280] ses recherches dans le secteur du temple funéraire de Thoutmosis IV à Gournah.

Elle a repéré un édifice — habitation ou magasin — entre l'enceinte du temple et son angle Nord-Est. Un matériel peu abondant a été recueilli; à noter tout particulièrement une assez grande quantité de plaquettes en faïence, de dimensions, de types et de formes variés; certaines portent encore les traces d'un décor à la feuille d'or; elles devaient faire partie de petites stèles surmontées du disque solaire ailé, inserrées dans les parois du temple[281].

L'équipe spécialisée a effectué l'étude de la poterie retrouvée dans la tombe T 81 et dans la maison aux trois fours, afin de constituer un corpus de la poterie du temple de Thoutmosis IV[282].

q) Du 9 Janvier au 20 Février 1984[283], l'IFAO[284] a continué[285] ses travaux à Deir el-Médineh.

Mlle N. Cherpion a progressé dans l'étude des tombes nº 340 et 354, dont elle prépare la publication.

J.-P. Corteggiani a concentré ses efforts sur la sépulture nº 265. Il a étudié également la tombe nº 266, fouillée par Ch. Kuentz en 1920, mais restée inédite. Cette sépulture appartenant à un certain Imennakht, grand des artisans, est ornée de peintures très abîmées; une belle scène agricole présente des thèmes rares[286]. Le plan du monument a été exécuté par A. Trincal.

Mlle M.-A. Bonhême a préparé la publication des tables d'offrandes conservées dans les magasins du site.

La publication du temple de Deir el-Médineh est en voie d'achèvement. Mme L. Menassa s'est rendue sur place pour vérifier des dessins.

r) Pour les travaux effectués en 1982-1983[287] par la mission de Chicago House dans le temple de la XVIII[e] dynastie à Médinet Habou, on se reportera à Lanny Bell, «Archaeology. The Epigraphic Survey», dans *OIR 1982-83*, 4-7, avec fig.

[278] Selon E. Bresciani, «L'attività archeologica dell'Università di Pisa in Egitto. Tebe (Gurna): 1983», dans *EVO* 6 (1983) 3-6, fig. 2-3.

[279] La mission comprenait également A. Giammarusti et S. Pernigotti, ainsi qu'une équipe spécialisée dans l'étude de la céramique: Cristina Guidotti, Flora Silvano, S. De Martino, Barbara Costa, Giulia Belli. — Mme Raymonde Georges représentait l'Organisation des Antiquités.

[280] Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 45 (1976) 296; 47 (1978) 296-297; 49 (1980) 385-386; 51 (1982) 83-84 et 454-455; 52 (1983) 504.

[281] Pour l'usage de plaquettes en faïence analogues dans la décoration du temple funéraire de Thoutmosis III, on consultera H. Ricke, *Der Totentempel Thutmoses' III*, pl. 10.

[282] Pour cette étude de la poterie, on se reportera plus spécialement au rapport de Cristina Guidotti, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 22-23.

[283] Selon Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 817.

[284] L'Inspecteur Taha Maamoun Hamed représentait l'Organisation des Antiquités.

[285] Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 49 (1980) 386-387; 51 (1982) 455; 52 (1983) 505; 53 (1984) 385.

[286] Elle est publiée par J.-P. Corteggiani.

[287] Cette campagne, simplement signalée dans *Or* 53 (1984) 385, a été consacrée à la poursuite du relevé des inscriptions et du décor, au nettoyage et à la consolidation des six chapelles peintes situées derrière le sanctuaire de la barque.

s) Pour les travaux menés en 1981 et 1982[288] dans la Vallée des Reines par la mission du CEDAE et de l'ERA 439 du CNRS, on se reportera à C. Leblanc, «Les tombes nº 58 (anonyme) et nº 60 (Nebet-Taouy) de la vallée des Reines (rapport préliminaire)», dans *ASAÉ* 69 (1983) 29-52, 7 fig., VI pl.

t) Du 22 Décembre 1983 au 4 Janvier 1984[289], la mission japonaise de l'Université Waseda (Tokyo), placée sous l'autorité du Prof. Kiyohiko Sakurai et dirigée sur le terrain par les Prof. N. Nishimura et M. Ohya[290], a entrepris une prospection dans la partie septentrionale du secteur de Malqata, afin de compléter, pour la publication d'ensemble, les résultats obtenus précédemment dans la concession japonaise[291].

A Deir El-Chellouit, la mission a étudié un site (point M), placé à environ 1 km au Sud du temple d'Isis, à la lisière du piémont, face à la vallée du Nil. Une petite fouille a mis en évidence deux niveaux. La plupart des outils proviennent du niveau supérieur 1. Ils présentent surtout des caractéristiques du Paléolithique tardif, mais on note également des témoignages du Paléolithique moyen. Aucun élément de type Levallois n'a été repéré.

Une autre prospection a été entreprise au point B, à quelques kilomètres au Nord-Ouest du premier, à environ 10 km du Nil, sur un promontoire au pied du plateau libyque. Les vestiges lithiques y sont concentrés en trois secteurs (A-B-C), nettement séparés les uns des autres. En A et B on a observé la même industrie lithique, avec en particulier la technique Levallois. En revanche, elle est totalement différente en C, où l'on note par exemple des techniques distinctes et une nette tendance à la microlithique. La plupart des outils du point B remontent au Paléolithique moyen.

Il n'a pas encore été possible de déterminer avec certitude les activités économiques de la région à l'époque paléolithique. Le cadre chronologique des différents sites devra également être précisé par des recherches ultérieures.

u) L'étude architecturale du temple de Deir el-Chellouit[292] a été poursuivie[293] par P. Deleuze, de l'IFAO, avec le concours de M. Azim.

71. Survey préhistorique entre Médinet Habou et Ermant[294]: Du 7 Novembre au 1er Décembre 1983, une mission[295] de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie a entrepris une prospection à la lisière du désert. Celle-ci a permis de repérer vingt-et-un sites pré-

[288] Nous en avions rendu compte dans *Or* 51 (1982) 456-457; 52 (1983) 505; pour les recherches plus récentes, cf. *Or* 53 (1984) 385.

[289] Selon un rapport préliminaire amicalement fourni par le Prof. K. Sakurai.

[290] Pour la composition de la mission japonaise, cf. *supra* n. 255. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur M. Talat.

[291] Pour les résultats des dix campagnes menées depuis 1971 par la mission japonaise dans le secteur de Malqata, on se reportera à la bibliographie donnée dans *Or* 53 (1984) 383-384, à laquelle on ajoutera: K. Sakurai, «The Result of Ten Years Excavation by Waseda University in Egypt», dans *Congress Hum. Sc.* vol. II, p. 943-944; S. Yoshimura, «The Result of first Building at Kom el-Samak», ibid. 944-945.

[292] Selon Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 827.

[293] Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 48 (1979) 382; 51 (1982) 457; 52 (1983) 505-506; 53 (1984) 385. On ajoutera à la bibliographie Christiane Zivie, *Le temple de Deir Chelouit*, vol. II (IFAO; 1983).

[294] Selon les informations communiquées par J. K. Kozlowski et B. Ginter.

[295] Les participants étaient J. K. Kozlowski, B. Ginter et M. Pawlikowski.

historiques, couvrant la période du Paléolithique final et du Néolithique. Trois d'entre eux appartiennent au Tarifien (phase finale de l'Epipaléolithique); ils ont livré de la céramique; un examen au carbone 14 effectué sur le site MA - 2/83 a fourni une datation de 6310 + 80 B. P.. Plusieurs sites sont nagadiens: Ma - 6/83 présente une séquence stratigraphique dont la couche inférieure peut être datée de 5560 + 80 B. P.; d'autres sites nagadiens sont constitués par d'assez vastes colonies comportant plusieurs structures d'habitations avec des datations autour de 5000 ans B. P. Certains sites feront l'objet de recherches plus approfondies.

72. Ermant[296]: En Juillet et Août 1980, à l'annonce de travaux de construction prévus au voisinage même du temple d'Ermant, l'Inspecteur des Antiquités Adel Farid a procédé à des dégagements. Ceux-ci ont révélé des talatates d'Akhenaton et des blocs de Ramsès II. A l'Est de la rampe construite avec des talatates a été découverte la partie inférieure de la statue en granit du scribe et médecin (*swnw*) Nebamon.

73. Eglises de Haute Egypte: Une enquête a été menée par P. Grossmann[297] sur diverses églises à coupoles de la Haute Egypte et de Nubie: Deir Es-Šuhada près d'Esna, Deir Abou Hadis (St Simeon) à Assouan, Tamit, Faras, Deir El-Maǧma' et Deir Abou Buktor près de Nagada, Deir El-Fakhuri près d'Asfun, Deir El-Šaihia près d'El-Kubanya, Beit El-Wali, Kulb.

74. Esna: Les relevés effectués en 1967 et 1968[298] par J. Jarry à la grotte de la Bouma, dans le désert à une dizaine de kilomètres à l'Ouest des ermitages d'Esna, sont publiés par lui: «Inscriptions coptes de la grotte de la Bouma» dans *BSAC* 24 (1979-1982) 59-67. Les inscriptions sont peut-être de la fin de l'époque byzantine ou du début de la période arabe.

75. Kommir: Pour les fouilles menées en 1979 par Mohammed El-Saghir au temple romain d'Anoukis et Nephthys[299], on se reportera au rapport du fouilleur: «The Discovery of Komir Temple: Preliminary Report», dans *BIFAO* 83 (1983) 149-158, 8 fig. — Les deux grands hymnes formant le décor extérieur du mur arrière du temple, qui ont été étudiés par Mlle D. Valbelle, sont présentés par elle: «Deux hymnes aux divinités de Komir, Anoukis et Nephthys», ibid. 159-170, fig. 9-10, pl. XXIX-XXXI.

76. El-Kab[300]: Durant la campagne 1983-1984, la mission belge du Prof. H. De Meulenaere n'a pas travaillé dans sa concession d'El-Kab[301].

77. Hiérakonpolis[302]: De Novembre 1982 à Mars 1983, la mission de l'American Research Center in Egypt et de l'American Museum of National History

[296] Cf. Adel 'Farid, «Two New Kingdom Statues from Armant», dans *MDAIK* 39 (1983) 59-69, 11 fig., pl. 12-14.

[297] P. Grossmann, *Mittelalterliche Langhaus-Kuppelkirchen und verwandte Typen in Oberägypten* (ADAIK Kopt. 3; 1982).

[298] Cf. *Or* 37 (1968) 114 et 40 (1971) 242.

[299] Nous en avions rendu compte dans *Or* 51 (1982) 86 et 458.

[300] Selon une information du Prof. H. De Meulenaere.

[301] Pour les résultats des fouilles antérieures, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 51 (1982) 85 et 458; 52 (1983) 507-508 et 53 (1984) 386 J. Quaegebeur, «Demotic and Greek Ostraka Excavated at El Kab», dans *Proceedings of the XVIth International Congress of Papyrology* (Chicago 1981) 527-536.

[302] D'après J. F. Harlan et M. A. Hoffman, «Recent Fieldwork at Hierakonpolis», dans *NARCE* 125 (Spring 1984) 23-27. — Nous avions seulement signalé cette campagne dans *Or* 53 (1984) 386.

a poursuivi[303] ses recherches dans le secteur d'Hiérakonpolis, sous la direction de M. A. Hoffman[304].

Une équipe menée par J. F. Harlan a continué le survey en inspectant la bande cultivée de la rive Ouest du Nil entre El-Mamariyah au Nord et El-Saiayda au Sud, en particulier le long des canaux d'irrigation. Toutes les concentrations d'outillage ont été signalées sur une carte au 1 : 25000e. Neuf sites ont ainsi pu être localisés. Deux d'entre eux, déjà repérés par W. Fairservis, semblaient justifier des sondages. On y a recueilli des tessons prédynastiques et un four à potiers. Ainsi, la zone d'occupation prédynastique allant depuis le désert jusqu'au Nil actuel paraît plus étendue qu'on ne le supposait: Hiérakonpolis est bien le plus grand complexe prédynastique en Egypte.

Dans la zone désertique et le long du Ouadi Abu Suffian, cinq sites ont en outre été sélectionnés pour des sondages et un ramassage d'échantillonnages en surface, après établissement d'un système de quadrillage (nº 22, 29 A, 34, 3 et 33). Ils appartiennent à diverses phases du prédynastique: Amratien, Nagada I, Gerzéen ou Nagada II.

Le site nº 22 peut être daté du début de la période prédynastique. On y remarque des zones de taille d'outillage lithique, un four à potiers, un cimetière et des habitations. L'activité majeure semble avoir été l'agriculture.

En 29 A, le grand nombre de tessons et de fours à potiers révèle un secteur voué plutôt à la production céramique. On y a recueilli également des fragments de récipients en pierre polie de l'époque prédynastique tardive.

Le nº 34 montre une longue occupation durant toute la période prédynastique. Il s'agit d'un site d'habitations assez élaborées, avec des ateliers de poteries et de l'industrie lithique.

Sur le site nº 3, le plus éloigné le long du Ouadi Abu Suffian, de grands cercles de pierres, déjà notés aurapavant et interprétés comme des huttes ou des marques de tentes[305] semblent plutôt associés aux tombes les plus anciennes du site nº 6, qui est la nécropole prédynastique-protodynastique du Ouadi Abu Suffian.

Le point nº 33 a livré un groupement de fours à potiers de l'époque prédynastique.

La mission a inventorié et étudié le matériel recueilli. Des relevés topographiques et stratigraphiques ont été effectués. On a entrepris un survey photographique de la région d'Hiérakonpolis pour compléter celui réalisé en 1934-1935 par H. Burton, du Metropolitan Museum of Art. Les photographies de ce dernier permettent de mesurer le degré d'érosion du site et serviront à la restauration du fort.

78. Edfou[306]: Du 16 Janvier au 20 Février 1984, une mission de l'IFAO[307] a

[303] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 46 (1977) 264; 47 (1978) 298; 48 (1979) 382-383; 49 (1980) 389; 51 (1982) 86 et 458; 52 (1983) 506-507. On ajoutera à la bibliographie M. A. Hoffmann, «A Rectangular Amratian House from Hierakonpolis and its Significance for Predynastic Research», dans *JNES* 39 (1980) 119-137, 3 tables, 15 fig., pour la campagne de 1978; sur les datations par C 14 sur le site de Hiérakonpolis, cf. R. Burleigh et K. Matthews, «British Museum Natural Radiocarbon Measurements XIII», dans *Radiocarbon* 24 (1982) 151-170 et A. E. Close, dans *Journal of African History* 25 (1984) 4-5.

[304] J. F. Harlan, Mmes R. Friedman et M. Trad, Mohammed Abdulla Mohammed et Mohammed Ibrahim Aly ont également participé aux travaux.

[305] Cf. M. A. Hoffman, *The Predynastic at Hierakonpolis: An Interim Report* (1982).

[306] Voir Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 821.

[307] L'équipe comprenait Mme S. Cauville-Colin, MM. D. Devauchelle et A. Lecler.

continué[308] à travailler à la publication du temple en effectuant des copies de textes ou de représentations, des photographies et vérifications. J. Jacquet et P. Deleuze ont dressé un nouveau plan du naos et procédé à divers contrôles dans le monument.

Pour les quelque cinquante graffites démotiques étudiés par D. Devauchelle[309], on se reportera à sa publication: «Les graffites démotiques du toit du temple d'Edfou», dans *BIFAO* 83 (1983) 123-131, pl. XV-XXII.

79. Kom Ombo[310]: Les fouilles de l'Organisation des Antiquités se poursuivent[311] à Nag El-Hagar, près de Kom Ombo, où de nombreuses poteries ont été découvertes durant la campagne 1983-1984.

80. Ouadi Koubbaniya[312]: En 1984, la mission préhistorique de la Southern Methodist University de Dallas, dirigée par le Prof. F. Wendorf, a mené sa dernière campagne[313] de fouilles au Ouadi Koubbaniya, où ont été mis en évidence des vestiges allant du Paléolithique moyen à la fin du Paléolithique tardif, c'est-à-dire de 60 000 à 12 000 ans environ.

Les analyses les plus récentes[314] ont démontré que les meules, mortiers et grains de céréales retrouvés en abondance ne remontaient pas au Paléolithique tardif comme on le pensait, mais étaient des intrusions récentes.

Deux sites du Paléolithique moyen (E-82-5 et E-82-6) ont été étudiés durant la présente campagne. L'outillage y est peu abondant (mousteroid artifacts) et aucun reste de faune n'a été conservé.

La mission a en outre continué ses recherches sur trois sites du Paléolithique tardif: E-78-2; E-78-4 (fig. 53); E-81-1. Ils datent de 19 000 à 17 500 B. P. et témoignent de l'industrie koubbaniyenne. Des sondages ont été pratiqués sur un site (E-84-1), un peu plus ancien (21 000 à 19 000 ans environ), qui a livré les restes d'une industrie particulière (Fakhurian industry).

Sur deux autres sites explorés cette année (E-78-5 et E-84-2), on a trouvé les vestiges d'une industrie proche de celle de Ballana, que les analyses au carbone 14 permettent de placer vers 15 500 B. P.

Les découvertes faites au Ouadi Koubbaniya sont importantes pour la compréhension de la vie économique et des changements culturels au Paléolithique tardif dans la vallée du Nil. La pêche (où le poisson-chat domine), la chasse (Bos, gazelles et hippopotames) et la cueillette étaient les activités principales. L'organisation des sites dénote une grande stabilité et un système bien établi d'exploitation des ressources de la vallée du Nil.

Une grande partie du complexe archéologique et géologique du Ouadi Koubbaniya sera préservée.

[308] Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 386-387.

[309] Cf. *Or* 53 (1984) 387.

[310] Selon le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.

[311] Cf. *Or* 51 (1982) 87 et 459 pour les découvertes récentes dans ce secteur.

[312] D'après un rapport préliminaire communiqué par F. Wendorf.

[313] Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 49 (1980) 380; 51 (1982) 87-88 et 459; 52 (1983) 509-510; 53 (1984) 388; plusieurs exposés ont été présentés au Colloque de Dymaczewo: F. Wendorf et R. Schild, «Recent Work at Wadi Kubbaniya» et «Final Pleistocene Nile as Seen from Wadi Kubbaniya»; A. E. Close, «Lithic Development at Kubbaniya».

[314] Sur les datations les plus récentes par C 14, cf. F. Wendorf *et al.*, «New Radiocarbon Dates on the Cereals from Wadi Kubbaniya», dans *Science* 225 (1984) 645-646; A. E. Close, dans *Journal of African History* 25 (1984) 3-4.

81. Assouan: Du début de Janvier à la fin Mai 1984[315], la mission[316] de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte a mené sa 13e campagne[317] sur le site d'Eléphantine. Comme précédemment, les fouilles ont été concentrées sur plusieurs secteurs.

Au Nord du musée, on a pu terminer le dégagement de l'escalier monumental de l'époque romaine. Long de près de 20 m et large de 6 m 50 environ, il dépassait la façade des deux plate-formes qui le flanquaient. A l'intérieur de la plate-forme Nord, on a trouvé *in situ* un grand relief (1 m 20 sur 0 m 60) représentant le dieu Nil couché, dont le pendant qui provient de la plate-forme Sud est conservé au Musée d'Alexandrie.

Sur le côté Nord du temple de Satis, on a continué l'étude du mur d'enceinte du Moyen Empire, encore en usage pour le temple de la XVIIIe dynastie. A la différence du côté Ouest, où le mur a gardé le même tracé depuis l'Ancien Empire, l'enceinte a été progressivement étendue vers le Nord, englobant peu à peu une partie de l'agglomération. Dans le secteur de l'angle Nord-Ouest de l'enceinte du temple de la XIIe dynastie, on a trouvé un dépôt de fondation contenant encore des tablettes de cuivre, d'albâtre et de faïence avec la titulature de Sésostris Ier, des coupelles et des flacons, ainsi qu'une tête de bœuf. Il semble que, sous la XVIIIe dynastie, on ait construit une série de petites salles au-dessus du niveau de la XIIe dynastie du mur d'enceinte du temple. Un peu plus tard, une cave a été aménagée dans l'angle Nord-Ouest de la zone du temple; elle a livré une grande quantité de poterie ramesside.

Une nouvelle fouille ouverte au Nord du mur d'enceinte du temple a permis de dégager des niveaux d'habitations du début de l'Ancien Empire. Cette zone appartenant à un agrandissement de la ville, était entourée d'un mur épais de 5 m environ, qui se rattache à l'enceinte plus ancienne près de l'angle Nord-Ouest du temple de Satis. En direction du Nord, plusieurs sections du mur avaient déjà été repérées dans le jardin du musée. Des sondages ont permis d'en retrouver d'autres le long du fleuve. Le mur le plus ancien, épais d'au moins 3 m, peut être daté de l'époque proto-dynastique.

Certains aménagements complémentaires ont encore été apportés au temple de Satis de la XVIIIe dynastie, dont la restauration a été achevée l'an dernier.

On a poursuivi d'autre part l'étude du matériel. E. Laskowska s'est occupée des fragments architecturaux ptolémaïques et romains, R. Avila et P. Bayerlein de la poterie des Ancien et Moyen Empires. S. Klug et K. Beck ont terminé les relevés des restes humains provenant de la nécropole; B. Katthagen a étudié les silex et l'outillage lithique, U. Kaplony-Heckel les ostraca démotiques.

[315] D'après *Rundbrief DAI* 1984, p. 1-3.

[316] Les participants étaient, du côté allemand, M. Blödt, G. Dreyer, U. Gerner, W. G. Legde, M. Ziermann et, temporairement, W. Kaiser et D. Johannes ainsi que les spécialistes mentionnés dans le dernier paragraphe. L'Institut Suisse était représenté par H. Jaritz.

[317] Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 299-300; 48 (1979) 383-384; 49 (1980) 391-392; 51 (1982) 88-89 et 459-460; 52 (1983) 510-511; 53 (1984) 388, on ajoutera le résumé donné dans la brochure *DAI Ausgr.* 200-201, fig. 92. — Pour la poterie recueillie en 1981-1982 et 1982-1983 dans le secteur du temple de Satis, on consultera G. Dreyer, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 23-24.

82. Oasis de Siwah:

a) Dans le cadre d'un projet de restauration du temple d'Amon à Siwah, une équipe de l'Organisation des Antiquités placée sous l'autorité de Faiçal Achmaoui, Directeur des Antiquités de la région de Matrouh, de l'Ingénieur Nadi Adly et de l'Inspecteur en chef Ezzat Hammami, a commencé[318] des travaux de consolidation de la colline sur laquelle s'élève le monument, celle-ci menaçant en effet de s'effondrer. On y a injecté du ciment et construit des rampes d'appui.

b) K. P. Kuhlmann et D. Johannes, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, ont effectué[319], à la demande de l'Organisation des Antiquités, un relevé photographique complet en couleurs de la tombe de Si-Amon[320].

Ils ont en outre établi des relevés techniques et architecturaux de détails dans le temple oraculaire d'Aghourmi, ainsi que les relevés photogrammétriques des dommages subis à l'angle Nord-Ouest du monument, menacé d'effondrement. Ces examens montrent que, contrairement à une opinion admise généralement, tous les bâtiments du temple appartiennent à une même phase de construction, fait important pour l'histoire du développement de l'oracle.

83. Sitra: Dans le cadre de l'expédition inter-disciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.)[321] dans le désert libyque, une étude a été menée de la zone de Sitra, au Sud-Ouest de la dépression de Qattara[322]. Une importante récolte d'outillage lithique a été effectuée. Les burins présentent de grandes affinités avec ceux des sites cyrénéens de Hawa Fteah et Hagfet Ed-Dabba d'une part, de Nabta Playa d'autre part.

84. Désert occidental[323]: A un point situé à 53 miles au Sud de Siwah, des recherches ont été menées par G. Chafetz, de l'Université de Boston. On y remarque «125 mysterious large stone cairns built in parallel rows that point toward Siwa».

85. Site de Lobo (à l'Ouest d'Abou Minqar)[324]: Lors des expéditions de 1980 et 1983 de la mission inter-disciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.)[325], ce site a été repéré en plein désert. Il présente une grande densité d'outillage lithique, des meules et des coquilles d'œufs d'autruche. L'occupation, justifiée sans doute par l'existence de sources durant différentes périodes de l'Holocène tardif, est datée par le carbone 14 entre 5900 et 4100 avant J.-C. Ces vestiges, ainsi que ceux

[318] Selon le *Progrès Égyptien*, 25-31 Mars 1984.

[319] D'après *Rundbrief DAI* 1984, p. 12.

[320] La tombe de Si-Amon a été publiée par Ahmed Fakhry.

[321] Sur cette expédition menée dans les confins désertiques de l'Egypte et du Soudan d'une part, de la Libye et du Tchad de l'autre, sous la direction du Prof. R. Kuper, au cours de quatre campagnes depuis Septembre 1980 (B.O.S. = Besiedlungsgeschichte der Ostsahara), dont nous avions signalé les recherches dans *Or* 53 (1984) 388, la bibliographie comporte actuellement des rapports très brefs diffusés par la mission; le Prof. R. Kuper a bien voulu nous les faire parvenir; cf. également l'exposé de R. Kuper, «The Eastern Sahara from North to South: Data and Dates from the B.O.S.-Project», présenté au Colloque de Dymaczewo (avec projection d'un film). — L'expédition 1983 de la B.O.S. a duré du 5 Octobre 1983 au 22 Février 1984, avec sept véhicules et vingt-et-un membres.

[322] Pour l'étude de Sitra, voir l'exposé de E. Cziesla, présenté le 12 Septembre 1984 au même colloque de Dymaczewo.

[323] Selon G. Chafetz, «Search for a Lost Army», dans *International Herald Tribune*, 7 Octobre 1983.

[324] D'après l'exposé présenté par F. Klees, au Colloque de Dymaczewo.

[325] Pour cette expédition, cf. *supra*.

de foyers et de débris divers, témoignent de la perméabilité de l'actuel immense désert de dunes durant l'époque préhistorique.

86. Oasis de Khargeh:

a) A Douch[326], la campagne de la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale[327], qui s'est déroulée du 17 Novembre au 14 Décembre 1983[328], a été essentiellement consacrée à divers relevés et à l'examen du matériel exhumé précédemment.

Mme F. Traunecker a entrepris l'étude architecturale du temple en vue de sa publication, tandis que J.-Cl. Grenier a la charge des inscriptions.

Le Prof. Françoise Dunand a travaillé au matériel de la nécropole. Les relevés et l'étude architecturale des tombes fouillées en 1981 et 1982 ont été confiés à N. Henein. P. Deleuze a exécuté le plan topographique de 35 sépultures dégagées en 1982.

La publication des inscriptions grecques est assurée par G. Wagner.

Mlle H. Barakat, de l'Herbarium de Giza, a avancé ses recherches sur les vestiges de la flore retrouvés dans les tombes et sur la végétation du site dans l'antiquité.

M. Rodziewicz, du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, a poursuivi l'analyse de la poterie romaine en vue de l'établissement d'une typologie. Il s'agit également de différencier les fabrications locales des produits importés.

Les examens radiographiques des momies de Douch ont donné des résultats intéressants. Ils révèlent des techniques de momification assez élaborées pour une population relativement pauvre et seront utiles pour les recherches anthropologiques concernant le peuplement de l'oasis aux IIe et IIIe siècles après J.-C.

b) Des abris rocheux bordant un ouadi du Gebel Teir, à 6 km au Nord de la ville de Khargeh et à 2 km au Nord de Bagawat, constituaient de petits sanctuaires rupestres en liaison avec des carrières de calcaire. On y a retrouvé de nombreux graffites grecs, démotiques, arabes et coptes[329]. Les 64 documents démotiques, qui ont été étudiés par D. Devauchelle en 1980 et 1981, ainsi que les 47 graffites grecs étudiés par G. Wagner de 1974 à 1980 viennent d'être publiés par D. Devauchelle et G. Wagner, *Les graffites du Gebel Teir. Textes démotiques et grecs* (RAPH, t. XXII, IFAO; 1984) 59 p., XXXIV pl. — On y trouve la plus ancienne mention connue — la seule en démotique — de Kysis, qui date de Cléopâtre VII (cf. no II, 18, p. 27-28 et 50, pl. XXIV).

c) Des fouilles ont été menées par l'Organisation des Antiquités dans les temples d'El Ghoweita et de Qasr El Zaqqan[330]. Le dégagement des magasins et des maisons avoisinantes a permis de recueillir de nombreux ustensiles domestiques, ainsi que des vases-silos.

Au temple d'El Ghoweita, l'entrée de galeries souterraines a été mise en évidence.

[326] Selon Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 820.

[327] Pour la composition de la mission, cf. le texte ci-dessus. L'Inspecteur M. Chehata représentait l'Organisation des Antiquités.

[328] Cf. *Or* 47 (1978) 300; 48 (1979) 386-387; 49 (1980) 392-393; 51 (1982) 97-99 et 461; 52 (1983) 513-514; 53 (1984) 389-390 pour les résultats antérieurs; on ajoutera à la bibliographie: G. Wagner, F. Dunand, C. Roubet, F. Laroche-Traunecker, J.-Cl. Grenier et M. Rodjiewicz, «Douch — Rapport préliminaire de la campagne de fouilles de l'automne 1981», dans *ASAÉ* 69 (1983) 131-142, 3 fig., III pl.

[329] Pour l'étude des graffites coptes par G. Roquet, voir *Or* 46 (1977) 269.

[330] Cf. une informations parue dans *Journal d'Égypte* (7 Mars 1984).

87. Oasis de Dakhleh[331]:

a) L'Institut Français d'Archéologie Orientale a poursuivi des fouilles à Balat.

Sur le site d'Aïn Asîl[332], ville de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, l'équipe dirigée par G. Soukiassian[333] a continué[334], du 20 Décembre 1983 au 12 Mars 1984, le dégagement d'un ensemble de fours de potiers à la limite Sud-Ouest de la cité (fig. 58). A un niveau inférieur, on a dégagé un atelier plus ancien que celui exhumé l'an dernier: il se compose de quatre fours et d'une série de pièces rectangulaires destinées sans doute à entreposer les pots et le matériel. Des indications ont été recueillies sur l'organisation et le travail des potiers. De nombreux tessons portant la trace de défauts de cuisson permettent l'étude des techniques.

Un sondage pratiqué du côté interne du mur limitant au Sud la zone des fours a révélé que le mur était contemporain des fours les plus anciens. Le quartier semble ainsi avoir été consacré aux officines de potiers durant un temps très long, probablement toute la durée d'occupation de la ville.

Un autre sondage, effectué à la jonction des murs Sud et Est de l'enceinte, a livré les vestiges d'une occupation, probablement artisanale, antérieure à la construction du mur. Il a montré également que la partie Sud de la ville était assez bien conservée en profondeur.

Du 20 Janvier au 6 Février 1984, A. Kermorvant, de l'Université de Tours, et A. Gonzales, de l'Université de Séville, ont procédé à une exploration géomagnétique portant sur 21.600 m² aux abords Nord et vers le centre de la ville. Le Prof. J. Vercoutter s'est joint aux recherches en signalant les zones d'intérêt majeur. La cartographie obtenue par un micro-système informatique permet de reconnaître les secteurs d'activité suburbaine au Nord, de préciser le tracé des fortifications et de distinguer une zone plus élaborée dans la partie méridionale de la cité. La documentation obtenue orientera les fouilles, mais l'interprétation des résultats est rendue difficile par l'épaisseur des couches d'occupation et par leur complexité.

Du 4 au 8 Janvier 1984[335], Mme B. Midant-Reynes a poursuivi[336] l'étude de

[331] Pour les recherches anthropologiques menées par T. Dzierżykray-Rogalski dans l'oasis de Dakhleh, on ajoutera à la bibliographie donnée précédemment plusieurs de ses publications: «Contribution à la paléodémographie de l'oasis de Dakhleh (Egypte)», dans *Africana Bulletin* 27 (Varsovie 1978) 161-165, 4 ill., 1 table; «Leprosy in the Dakhleh Oasis», ibid. 29 (1980) 135-140, 3 fig.; «Paleopathology of the Ptolemaic Inhabitants of Dakhleh Oasis», dans *Journal of Human Evolution* 9 (1980) 71-74, 1 table, 3 ill., sur 2 pl. — T. Dzierżykray-Rogalski a présenté un exposé intitulé «Recherches d'anthropologie dans l'oasis de Dakhleh» au Colloque de Dymaczewo.

[332] D'après Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 816.

[333] L'équipe comprenait encore Mlles L. Pantalacci et P. Ballet, ainsi que M. Wuttmann.

[334] Pour les campagnes précédentes, dont nous avions rendu compte dans *Or* 48 (1979) 388; 49 (1980) 395-396; 51 (1982) 92-93 et 463-464; 52 (1983) 514-515; 53 (1984) 399, on pourra compléter la bibliographie: pour l'étude des silex, cf. Béatrix Midant-Reynes, «Le débitage de lames de silex par pression: les éléments de faucilles de 'Ayn-Asil (Oasis de Dakhla)», dans *BIFAO* 83 (1983) 257-262, 2 fig. — Pour la poterie recueillie en 1983, on se reportera à G. Soukiassian, Laure Pantalacci et M. Wuttmann, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 29-31.

[335] Selon un rapport préliminaire fourni par Mme B. Midant-Reynes.

[336] Pour les recherches précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 515 et 53 (1984) 391, avec la bibliographie correspondante.

l'outillage lithique recueilli sur le site d'Aïn-Asîl. Avec l'aide de M. B. Pivette, géologue, elle a tenté de rechercher les sources de matière première ayant servi à la confection de l'outillage. Le silex gris se rencontre abondamment sur toute la zone d'accumulation détritique bordant au Sud le versant rocheux. Des rognons de ce silex ont été reconnus en place dans la formation calcaire paléocène. En revanche, le silex tabulaire beige choisi pour la confection de grattoirs circulaires, racloirs en éventail, éléments de faucilles, n'a pas été mis en évidence dans les formations locales. Le quartzite gris très fin a été reconnu en place dans les formations détritiques du Crétacé supérieur; on a découvert des sites de débitage. Les nodules siliceux, utilisés couramment pour des outils simples, abondent dans le secteur; plusieurs sites de débitage ont été identifiés en place dans la dépression bordant l'escarpement.

Mme B. Midant-Reynes a également mené une prospection au Nord et au Nord-Est d'Aïn-Asîl à la recherche de gisements préhistoriques. Dans toute la zone prospectée, l'outillage lithique est abondant, mais ne se présente pas dans un contexte archéologique bien défini. Du sommet du plateau calcaire paléocène jusque dans la dépression bordant le versant, on note de vastes épandages de silex à patine noire; des rognons bruts y voisinent avec du matériel taillé, souvent caractérisé par le type de débitage Levallois, technique connue dès le Paléolithique moyen. Sur une série de buttes argileuses liées à l'activité d'anciens puits artésiens, le matériel archéologique change: la céramique apparaît, mêlée à un outillage en silex. Deux importants sites de débitage de lames et lamelles ont été reconnus: l'un à la sortie du défilé d'Halfet-Bir, 200 m au Nord; l'autre, plus proche d'Aïn-Asîl, se situe au Nord de la maison de fouilles; à l'inverse du site précédent, la céramique y abonde. Une datation précise s'avère difficile.

b) L'Institut Français d'Archéologie Orientale a également travaillé dans la nécropole de Qila' El-Dabbeh.

a) Une première campagne de fouilles a été menée au Mastaba I du 8 Janvier au 1er Février 1984[337], sous la direction de M. Valloggia[338]. Sur ce kôm, A. Fakhry avait partiellement dégagé les superstructures de trois complexes funéraires réunissant les mastabas de Imapépi, de Desherou et une tombe anonyme.

Après le relevé des dégagements antérieurs et une prospection de surface, un décapage systématique du secteur situé au Nord-Ouest du mastaba de Imapépi a fait apparaître une vaste cour, limitée par des murs alignés sur les enceintes de Imapépi. Elle était accessible par une porte monumentale et précédée d'une voie montante bordée de murailles. Outre l'accès au mastaba, la cour abritait à l'Est un ensemble de magasins et, à l'Ouest, un enclos de tombes subsidiaires, composées généralement d'une entrée, une petite cour et une chapelle.

On a retrouvé de la vaisselle funéraire, de nombreux fragments d'empreintes de sceaux sur bouchons d'argile crue, un bassin d'offrandes en calcaire et une belle stèle en grès de la Première Période Intermédiaire au nom d'un inspecteur de l'Oasis (*sḫḏ wḥ3t*) nommé Ididy[339].

[337] Nous utilisons ici un rapport détaillé communiqué par M. Valloggia; on verra également le résumé donné par Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 816.

[338] L'équipe comptait encore Mlle P. Ballet, MM. P. Deleuze, J.-F. Gout, N. Henein et K. Zaza; L'Inspecteur Sayed Yamani Muhammad représentait L'Organisation des Antiquités.

[339] Ce document est étudié dans un article à paraître dans les *Mélanges Gamal Mokhtar.*

Une enquête menée sur les différents modules de briques utilisés a révélé une longue occupation du site dont témoigne le remploi de certaines structures. Les résultats obtenus suggèrent l'existence d'un mastaba initial, de grandes dimensions, dont le plan et l'orientation Nord-Ouest/Sud-Est différeraient des autres édifices de la nécropole. Sa cour a été réutilisée par la suite et les monuments de Imapépi découverts par A. Fakhry appartiendraient à une quatrième phase d'occupation du site.

β) Au Mastaba II[340], les recherches se sont poursuivies[341] du 7 Février au 6 Mars 1984, sous la direction de Mme A. Gout[342]. Elles n'ont pas permis de déceler d'appartements funéraires secondaires, ni de descenderies ou de puits sous l'avant-cour ou les chapelles du mastaba.

Une prospection géomagnétique menée par MM. Kermorvant et Gonzales a amené la découverte, au Sud du Mastaba II, d'un mastaba postérieur aux dimensions plus modestes et de quatre tombes. L'une d'elles, d'époque tardive, avait une chambre voûtée, à deux lits de voûtes superposés, fermée à l'Est par une fenêtre à claire-voie.

γ) Au Mastaba III[343], G. Castel, assisté de Pascale Ballet et de M. Wuttmann, a travaillé du 8 Février au 2 Mars 1984[344] au dégagement de la chaussée d'accès du monument et de la descenderie. On a recueilli des empreintes de sceaux en terre sigillaire. Cinq tombes individuelles subsidiaires, contemporaines du mastaba, ont été mises en évidence (fig. 55). Elles sont intactes, mais mal conservées. Un des défunts, étendu sur une pièce de cuir et enveloppé de roseaux, était recouvert de mottes de terre qui tenaient lieu de sarcophage. Trois sépultures collectives plus récentes ont également été fouillées. L'une d'elles contenait neuf corps, dont deux placés dans des sarcophages en terre cuite au couvercle grossièrement modelé à l'image du défunt (fig. 54. 56 et 57). Une stèle très effacée de la Première Période Intermédiaire a été trouvée en remploi.

c) Durant la campagne 1983-1984[345], les recherches de la mission du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto, Canada), placée sous l'autorité de A. J. Mills[346], ont été concentrées à l'extrémité Est de l'oasis[347].

[340] D'après Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 816.

[341] Pour les campagnes précédente, dont nous avons rendu compte dans *Or* 49 (1980) 394; 51 (1982) 93-94 et 462-463; 52 (1983) 515; 53 (1984) 390, on ajoutera diverses publications à la bibliographie: pour l'étude des restes humains trouvés en 1977-1978 dans une grande tombe d'époque tardive devant le Mastaba II, on verra T. Dzierżykray-Rogalski, «Problèmes relatifs à la race et à la population de l'oasis de Dakhleh», dans *BIFAO* 83 (1983) 313-316; pour une stèle au nom de *'Imꜣ Ppi* retrouvée dans le commerce d'antiquités du Caire, cf. Ali El-Khouli, «A Slab Stela from Qila' El-Dabba (Balât). El-Dâkhla Oasis (The New Valley)», ibid. 133-134, pl. XXIII; pour la poterie exhumée en 1983 au Mastaba II, cf. P. Ballet, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 26-29, 1 fig.

[342] Ont également participé aux travaux P. Deleuze, N. Cherpion et J.-F. Gout.

[343] Nous utilisons ici très largement le résumé donné par Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 816.

[344] Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 52 (1983) 515 et 53 (1984) 390.

[345] Selon les informations communiquées par A. J. Mills.

[346] L'équipe comprenait encore E. C. Brock, A. F. Hollett, M. M. A. McDonald, P. G. Sheldrick et A. K. Zielinski.

[347] Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 388-389; 49 (1980) 396-397; 51 (1982) 95-97 et 464-466; 52 (1983) 516-517; 53 (1984) 392, on ajoutera à la bibliographie: A. J. Mills, «The Dakhleh Oasis Project. Report on

Dans le village d'Ezbet Bashendi, les puits funéraires de la tombe de Kitinos ont été fouillés sans résultats, puis à nouveau comblés. La mission a procédé au nettoyage des reliefs de la chapelle et de son entrée puis effectué divers travaux de restauration et de protection. Les copies des reliefs publiés par J. Osing[348] ont été collationnées après le nettoyage et de nouveaux fragments ont été relevés.

A l'extrémité orientale de l'oasis et sur le plateau, plusieurs sites néolithiques ont pu être ajoutés à ceux repérés précédemment lors du survey. La mission a recueilli des échantillons en surface et effectué des enquêtes complémentaires sur des sites repérés auparavant.

88. Gilf Kebir[349]: Les recherches de la mission inter-disciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.)[350] se sont concentrées sur le Ouadi El-Akhdar et le Ouadi Bakht. Trente-quatre sondages y ont été effectués. Dans le Ouadi El-Akhdar, le plus ancien matériel date de l'Atérien. Dans le Ouadi Bakht, on a obtenu les dates de 4700 avant J.-C. associées à d'abondants microlithes géométriques. La plus grande quantité de matériel a été recueillie sur les playas. Certains assemblages contiennent de la poterie. Dans le Ouadi Akhdar a été mis en évidence un site plus récent d'environ 2000 avant J.-C.

89. Couvents de la Mer Rouge:

a) Du 13 au 15 Février et du 24 au 26 Avril 1984[351], P. Grossmann avec F. Khorshid, tous deux de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, et P. van Moorsel, représentant l'IFAO, ont continué[352] l'étude et les relevés architecturaux des annexes de l'église ancienne du Couvent de Saint Antoine. La date de construction de l'église a pu être confirmée. Elle se situe vers le tournant des XII^{e}-XIII^{e} siècles. Les coupoles du sanctuaire sont d'un type analogue à celles de la nécropole fatimide d'Assouan. On note le grand nombre de fenêtres aveugles dans les tambours; plusieurs peuvent être datées de 1232 après J.-C. grâce à des peintures qui portent des inscriptions. La chapelle des quatre animaux de l'apocalypse, située devant l'angle Sud-Ouest de l'église, doit être attribuée à une date assez haute; ses peintures correspondent en effet parfaitement à celles de l'ancienne église.

b) Au printemps 1984[353], le R. P. P. van Moorsel a poursuivi[354], avec M. In-

---

the Fifth Season of Survey. October, 1982 — January, 1983, dans *The SSEA Journal* 13, n° 3 (Août 1983) 121-141, 2 fig., pl. V-IX; Colin A. Hope, «Preliminary Report on the Study of the Pottery — Fifth Season, 1982», ibid. 142-157, 9 fig., pl. X-XII; Mary M. A. McDonald, «Dakhleh Oasis Project — Fourth Preliminary report on the Lithic Industries in the Dakhleh Oasis», ibid 158-166, 1 table, 1 fig., pl. XIII-XIV; Ian A. Brookes, «Dakhleh Oasis — a Geoarchaeological Reconnaissance», ibid. 167-177, 2 fig., pl. XV-XXIV; C. S. Churcher, «Palaeontology: Interim Report on the 1982 Field Season», ibid. 178-187, 2 fig.; R. J. Leprohon, «Dakhleh Oasis Project 1982 Season. A New Stela», ibid. 188-192, pl. XXV; J. Melbye, «Human Remains from a Roman Period Tomb in the Dakhleh Oasis, Egypt: A Preliminary Analysis», ibid. 193-201, 2 fig., 3 tables; pour la poterie retrouvée en 1982-1983, cf. encore C. A. Hope, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 31-32.

[348] J. Osing, *Denkmäler der Oase Dachla* (1982).

[349] Selon l'exposé présenté par W. Schön au Colloque de Dymaczewo.

[350] Cf. *supra* n. 321.

[351] D'après *Rundbrief DAI* 1984, p. 11-12.

[352] Voir *Or* 53 (1984) 392; pour les recherches antérieures, cf. *Or* 51 (1982) 467; 52 (1983) 512.

[353] Selon Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 823.

[354] Pour la campagne 1983 au Couvent de Saint Paul, cf. *Or* 53 (1984) 392; pour les travaux menés au Couvent de Saint Antoine, que nous avions signalés dans *Or* 51 (1982) 467; 52 (1983) 512; 53 (1984) 392, on ajoutera à la bibliographie P. van Moorsel, «Les

némée et P. Laferrière, l'étude et les relevés des peintures du Couvent de Saint Paul.

90. Gebel Zeit[355]: Une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire[356] a mené, du 6 Novembre au 14 Décembre 1983, une deuxième campagne au Gebel Zeit, vaste secteur minier d'extraction de la galène, avec ses habitations et son sanctuaire, où se sont succédés huit siècles d'expéditions, entre 2000 et 1200 avant J.-C. (fig. 60).

Sur le site nº 1, on a poursuivi[357] la fouille du petit centre cultuel construit en pierre sèches (fig. 64) sur l'une des terrasses aménagées au flanc du ouadi Kabrit. A l'intérieur d'un cercle de pierres délimitant l'espace sacré, l'élément majeur en est une pierre dressée sur laquelle s'articule un enclos en forme de rectangle allongé. Au Nord, à l'autre extrémité de cet axe, des poteaux servaient probablement de supports à une construction légère. A chaque expédition minière, des offrandes étaient déposées dans le sanctuaire. Cette année encore, de nombreux objets votifs qui en proviennent ont été recueillis à flanc de terrasse et dans les coulées de terrain. Des statuettes de femmes nues en terre cuite (fig. 62 et 65), dont certaines portent un enfant, sont de trois types: à coiffure tripartite (fig. 62), à coiffure à multiples tresses (fig. 59) ou à coiffure discoïde avec perruque de fils de lin ornés de bouclettes en terre crue (fig. 61); elles s'échelonnent de la Deuxième Période Intermédiaire à la XVIIIe dynastie. Des scarabées sont au nom de souverains de la XVIIIe dynastie (Aménophis III, Aménophis IV, Toutankhamon, Aï, Horemheb) et au nom de Ramsès II. On a retrouvé aussi des vases du type de Tell El-Yahoudiyeh et une statuette en bois d'Horus hiéracocéphale (fig. 63). Une petite tête d'Hathor en pâte émaillée bleue et d'autres indices suggèrent un culte rendu à cette divinité présidant aux expéditions lointaines et aux sanctuaires miniers. Les statuettes féminines en terre cuite s'accorderaient assez bien elles aussi avec un culte d'Hathor.

Aux abords du lieu de culte, dans l'entrée d'une ancienne galerie de mine, avait été installée une réserve de matériel comportant des outils en pierre, des vanneries, des poteries et de grandes jarres à provisions, dont certaines contenaient encore des lentilles, des plantes séchées ou des mèches de lampes. A l'extérieur de la galerie, on a exhumé un four pour la cuisson des aliments. La céramique permet de dater l'ensemble de la XVIIIe dynastie. Outre les vivres importés de la vallée du Nil, les ressources locales étaient utilisées au maximum, comme en témoignent les ossements et cornes de gazelles, les restes de poissons et de coquillages, etc.

Près du sanctuaire, la mission a exploré un centre minier de 1 km de long sur 100 à 200 m de large, avec des entrées de galeries où pics, percuteurs et broyeurs en pierre étaient restés en place.

---

travaux de la mission de peintures coptes à St Antoine», dans *BSFÉ* 97 (Juin 1983) 16-29, 4 fig.

[355] D'après G. Castel, J.-F. Gout et G. Soukiassian, avec la collaboration de D. Leyval, «Découverte de mines pharaoniques au bord de la Mer Rouge», dans *Archéologia* 192/193 (Juillet/Août 1984) 44-57, avec fig. et Paule Posener-Kriéger, dans *BIFAO* 84 (1984) § 815. — G. Castel et G. Soukiassian ont présenté les résultats des deux campagnes lors d'une conférence donnée le 7 Juin 1984 dans les locaux de la compagnie pétrolière Total à Paris, qui a apporté une nouvelle fois son aide à la mission.

[356] L'équipe dirigée comme précédemment par G. Castel, comprenait également G. Soukiassian, J.-F. Gout, D. Leyval et P. Deleuze; l'Inspecteur Mogahed Mosleh Mohamed représentait l'Organisation des Antiquités.

[357] Pour les recherches précédentes, cf. *Or* 51 (1982) 467-468; 53 (1984) 393. — Pour la poterie recueillie en 1982, on se reportera à G. Castel et G. Soukiassian, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 24-25.

Cependant, dès la Deuxième Période Intermédiaire ou peut-être même plus tôt, une autre zone d'extraction de la galène, beaucoup plus importante, était exploitée à 4 km de là en direction du Sud. Ce site minier (nº 2), de près de 2 km de long sur 500 m de large, a révélé plus de six-cents entrées de galeries et installations annexes, en particulier des aires de travail et de concassage du minerai. Les galeries souterraines sont des boyaux étroits et profonds, où la progression devait être lente et pénible, mais le minerai était également extrait de tranchées ou de puits à ciel ouvert et l'on profitait aussi des failles, fissures ou grottes naturelles. Les pépites de galène, débarrassées sur place de leur gangue, étaient emportées dans la vallée du Nil, où elles étaient réduites en poudre pour servir principalement à la production du kohol, fard noir pour les yeux.

Les deux secteurs miniers étaient reliés par un sentier jalonné de tessons et de plusieurs foyers. P. Deleuze a effectué le relevé topographique du site minier nº 1.

91. Mersa Gawasîs: A la bibliographie des recherches de l'Organisation des Antiquités et de l'Université d'Alexandrie sur la côte de la Mer Rouge au lieu-dit Mersa Gawasîs[358], on ajoutera Alessandra Nibbi, «Some Remarks on the Two Monuments from Mersa Gawasîs», dans *ASAÉ* 64 (1981) 69-74; Abdel Monem A. M. Sayed, «New Light on the Recently Discovered Port on the Red Sea Shore» *CdÉ* 58 (1983) 23-37.

92. Ports de la Mer Rouge: Pour l'enquête menée en 1983[359] par la mission américaine sur les ports de la Mer Rouge, dans le cadre de l'étude des installations portuaires de Kuseir, on se reportera à D. S. Whitcomb, dans *The Oriental Institute News and Notes* 86 (Mars 1983) et Id., dans *OIR 1982-83*, 21-23, 1 fig.

93. Ouadi Es-Seboua: Sur le matériel recueilli dans le village fortifié du «Groupe C», fouillé par la mission de l'IFAO en 1961[360], on verra Brigitte Gratien, «La céramique à décor figuré du village fortifié du Groupe C à Ouadi es-Séboua Est», dans *Aribus Aegypti, Studia in honorem B. V. Bothmer* (Bruxelles 1983) 63-74, 3 fig.

94. Qasr Ibrim[361]: La campagne[362] de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée du 8 Janvier au 24 Mars 1984, sous la direction du Dr. J. Alexander[363].

[358] Voir *Or* 49 (1980) 399; 51 (1982) 90.

[359] Nous en avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 392.

[360] Cf. *Or* 32 (1963) 97, avec la bibliographie donnée dans *Or* 36 (1967) 200 et 38 (1969) 276.

[361] Selon le rapport paru dans *EES Rep. 1983/84*, p. 7-8, communiqué par T. G. H. James.

[362] A la bibliographie des campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 47 (1978) 305-306; 48 (1979) 390-391; 49 (1980) 402; 51 (1982) 101-102 et 469; 52 (1983) 519-520; 53 (1984) 393, on ajoutera: Abdul Moeiz Shaheen, «Treatment of Some Pieces of Parchment and Papyrus Found in the Excavations of the Society of Egyptian Archaeology, London, in Kasr Ibrim, Nubia 1972», dans *ASAÉ* 64 (1981) 137-148, 21 pl.; J. M. Plumley, «Qasr Ibrîm and Islam», dans *ÉT* 12 (1983) 158-170; W. Y. Adams, J. A. Alexander et R. Allen, «Qasr Ibrîm 1980 and 1982», dans *JEA* 69 (1983) 43-60, 5 fig., 3 tables, pl. VII; Pamela Rose a présenté le 21 Septembre 1984, au *Colloquium on Egyptian Ceramics III* de Cambridge, une communication intitulée «Napatan Pottery from Qasr Ibrim».

[363] La mission comprenait encore B. Driskell, J. Knustad, Mlle K. Fernie, P. G. French, Mme E. Crowfoot et N. Adams, P. Rowley-Conwy, Mlle P. Rose, Mme

Une baisse exceptionnelle de 10 m du niveau des eaux du lac Nasser a permis de fouiller une partie du quartier oriental de l'agglomération, qui a été préservé contre toute attente, en particulier pour les niveaux les plus anciens. Plus d'un hectare de vestiges architecturaux des périodes méroïtique, romaine, du Groupe X et de l'époque chrétienne ont ainsi pu être étudiés. Si tout le matériel organique a été détruit, la récolte de céramique est abondante.

La mission a encore travaillé dans un secteur situé au Nord et à l'Ouest de la cathédrale. Sous des niveaux chrétiens sont apparus une structure du Groupe X, un édifice monumental méroïtique — probablement un palais, et deux maisons datant du Groupe X ou du début de l'époque chrétienne. Des dépôts non encore fouillés semblent contenir des vestiges allant du Groupe X à la période napatéenne.

On a pratiqué divers sondages dans le complexe des temples (XXV^{e} dynastie, périodes napatéenne et méroïtique), dans lequel fut aménagée une église au début de l'époque chrétienne. Ces recherches ont permis de mieux comprendre l'évolution de ces édifices. On a pu compléter certains détails du plan du temple méroïtique et apporter plusieurs compléments au temple de Taharqa. Sous les temples, trois niveaux de constructions ont été mis en évidence; ils datent de la XXV^{e} dynastie.

Cent-cinq inscriptions méroïtiques ont été recueillies durant cette campagne. Parmi elles figurent les deux inscriptions les plus longues connues, tandis qu'une dédicace, sur ce qui semble être le linteau d'un temple, émane d'un roi d'Ibrim. 749 fragments de manuscrits sont en vieux nubien, en grec, en copte et en arabe.

95. Ballana et Qustul: A la bibliographie[364] des fouilles de la mission de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, qui poursuit l'étude du matériel recueilli dans les nécropoles méroïtiques et du Groupe X, on ajoutera B. B. Williams, «Nubian Publication Project», dans *OIR 1982-83*, 32-33, 1 fig.

II. Soudan

1. Faras: A la bibliographie des fouilles polonaises[1], on ajoutera M. Martens-Czarnecka, «L'archange Michel sur les peinture de Faras», dans *ÉT* 12 (1983) 172-193, 14 fig.; B. Idzikowska, «La décoration en pierre des portes dans les églises et édifices profanes de Faras, ibid. 195-237, 22 fig.

2. Kulubnarti: Pour l'étude anthropologique des restes de quelque 400 individus provenant de deux nécropoles chrétiennes fouillées en 1979[2] par la mission conjointe des universités de Kentucky et de Colorado, on se reportera à D. P. Van Gerven, «The 1979 Kentucky-Colorado Expedition to Kulubnarti, Democratic Republic of the Sudan: The Implications for Physical Anthropology», dans *Nyame Akuma* 15 (1979) 53-55.

3. Abri: A la bibliographie des fouilles espagnoles de nécropoles kerma et

---

M. Stafford-Blustain, M. Hainsworth, E. Adams, Mlle M. J. Foley, A. Bonner, Mme D. Driskell, M. Plant. — Le Prof. W. Y. Adams a participé temporairement aux travaux de l'équipe.

[364] Voir *Or* 51 (1982) 102 et 469; 52 (1983) 520; 53 (1984) 393-394.

[1] Voir en dernier lieu *Or* 51 (1982) 470; 52 (1983) 520-521; 53 (1984) 394.

[2] Nous avions rendu compte de cette campagne dans *Or* 49 (1980) 403-404.

méroïtique à Abri[3], on ajoutera V. M. Fernández, «Spanish Excavations in the Sudan: 1978-1981», dans *Nyame Akuma* 23 (December 1983) 20-22.

4. Sedeinga: A la bibliographie des fouilles de la mission française (SEDAU) dans la nécropole de Sedeinga[4] on ajoutera J. Leclant, «Recent Excavations at Sedeinga (Sudan-Nubia)», dans *Congress Hum. Sc.* vol. II, p. 935-936; Id., «Sedeinga», dans *Meroitica* 7 (= *Meroitische Forschungen* 1980; Berlin 1984) 483; pour la poterie recueillie en 1981 et 1982, cf. J. Leclant, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 33.

5. Secteur de la IIIe Cataracte: Pour les relevés de gravures rupestres effectués en Novembre 1982 par Mme L. Allard-Huard dans la zone de la IIIe Cataracte, en particulier dans le secteur de Geddi[5], on se reportera à L. Allard-Huard et P. Huard, «Les gravures rupestres du Sahara et du Nil, II. L'ère pastorale», dans *Études Scientifiques* (Mars-Juin 1983) 48-52, fig. 29-32.

6. Kerma[6]:

a) La campagne de la mission de l'Université de Genève, placée sous l'autorité de Ch. Bonnet[7], s'est déroulée du 4 Décembre 1983 au 24 Janvier 1984[8]. Les fouilles ont été concentrées sur plusieurs secteurs.

Dans la ville antique, les nouvelles maisons retrouvées au Sud de la *deffûfa* paraissent s'aligner le long d'une large dépression existant au travers de la ville. Cet axe pourrait appartenir à l'une des voies principales menant de la porte méridionale vers l'entrée du centre religieux de Kerma. Un large mur sinueux et des structures arrondies en briques cuites protégeaient les habitations.

Au centre de la cité, le plan de plusieurs maisons aide à compléter l'image du développement urbain. Un plan d'ensemble est perceptible dès le Kerma ancien, à la fin du IIIe millénaire. Ces habitations bâties dans une cour quadrangulaire sont

[3] Nous en avions rendu compte dans *Or* 48 (1979) 392; 49 (1980) 406; 51 (1982) 103-104 et 470-471; 52 (1983) 521.

[4] Sur ces fouilles, voir *Or* 48 (1979) 393-394; 51 (1982) 104 et 471-472; 52 (1983) 522 et 53 (1984) 394-396.

[5] Pour ces recherches, cf. *Or* 53 (1984) 396.

[6] Ch. Bonnet nous a de nouveau fait parvenir un rapport préliminaire détaillé, que nous utilisons ici très largement. On a tenu compte également du tirage à part «Kerma 1982-1983 — 1983-1984», paru dans *Genava* N.S. 32 (1984) 5-42 (avec une riche illustration et une traduction en anglais); le rapport de Ch. Bonnet est suivi d'études de N. Ferrero («Figurines et modèles en terre mis au jour dans la ville de Kerma», p. 21-25); Ch. Simon («Etude anthropologique préliminaire sur le matériel du Kerma Ancien», p. 27-30); L. Chaix («Troisième note sur la faune de Kerma», p. 31-34); Ch. Bonnet et Salah Eddin Mohammed Ahmed («Un bâtiment résidentiel de l'époque napatéenne», p. 35-42). — Sur le problème du bélier dont la tête est surmontée d'un sphéroïde (Ch. Bonnet et alii, dans *Genava* 32, 14-17, fig. 14-17, cf. *Or* 53 [1984] 398), voir les ovidés à sphéroïde mentionnés par P. Huard et J. Leclant, dans *La Culture des Chasseurs du Nil et du Sahara* (Alger, s.d. = 1980) II, 501-504 et fig. 98; cf. p. 493 et fig. 195,5). Le bélier d'Amon avec disque est très fréquent dans l'iconographie égyptienne et méroïtique; pour un bélier paré du disque, d'un collier et d'un plastron, allongé sur une sorte de palanquin, cf. un bol de bronze (O. Bates et D. Dunham *Excavations at Gemmai* (Harvard African Studies 8; 1927) 40 et pl. LXV, 4).

[7] Il était assisté de Mlle B. Privati, MM. T. Kohler, S. Pulga, L. Chaix et C. Simon. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Salah Eddin Mohamed Ahmed.

[8] Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 48 (1979) 394-395; 49 (1980) 406-407; 51 (1982) 105-106 et 473-474; 52 (1983) 522-524; 53 (1984) 397-398; on ajoutera à la bibliographie Ch. Bonnet, «Kerma: An African Kingdom of the 2nd and 3rd Millenia B. C.», dans *Archaeology* 36 (Novembre-Décembre 1983) 38-45, avec fig.; pour la poterie recueillie durant la campagne 1982-1983, voir Béatrice Privati, dans *Bull. céram.* 8 (1983) 33-34.

généralement formées de deux pièces. Les cuisines, aménagées au Sud, étaient placées dans un enclos où se trouvaient également les installations pour le petit bétail.

Deux nouveaux secteurs de la nécropole orientale ont été étudiés. Dans le premier, les tombes étaient relativement bien conservées. Des peaux de bovidés protégeaient le corps des défunts qui portaient des pagnes formés de deux pièces en cuir de couleur différente, nouées sur le ventre. Les traces de bois et les cordes placées dans les mains des sujets ont montré qu'il s'agissait d'archers. L'un d'eux était accompagné par son chien, deux chèvres et deux moutons.

Les tombes du deuxième secteur étaient presque entièrement pillées. Néammoins, une grande sépulture circulaire a livré une information importante. L'effondrement des galeries avait préservé des voleurs une installation placée à la surface du tertre. Il s'agit d'une table d'offrandes décorée d'animaux modelés en argile, d'une jarre et de son support. Dans la fosse étaient placés un sarcophage de bois peint en jaune ainsi que des poteries destinées aux offrandes. Sur les parois latérales du coffre et sur l'un des petits côtés sont apparues les traces d'une bande et d'une colonne de hiéroglyphes peints en bleu. Les signes, comme les lignes de séparation, étaient cernés d'un trait noir. La qualité picturale du décor n'est pas sans rappeler certains sarcophages égyptiens du Moyen Empire et pose le problème des échanges entre les populations Kerma et l'Egypte à cette époque. Malheureusement, l'état de conservation très médiocre a empêché toute lecture.

La mission a continué le dégagement de l'édifice napatéen à caractère résidentiel. Dans ce quadrilatère de 15 m de côté, les pièces d'habitation, auxquelles on accédait par une rampe, se trouvaient au premier étage. Le rez-de-chaussée était occupé par des magasins voûtés, où des jarres étaient encore fichées dans le sol. Le tamisage des récipients a montré qu'ils avaient été utilisés comme greniers à provisions[9], car on y a recueilli surtout des graines de céréales et des restes de poissons, le blé et le poisson séché constituant encore actuellement l'alimentation de base de la population locale. Le corps central de l'édifice était entouré d'annexes et de cours. Les cuisines avaient été aménagées du côté Ouest, puis déplacées vers le Sud. Plusieurs fours circulaires et des jarres destinées à stocker certains aliments étaient préservés. On a également dégagé les fondations de chambres contiguës, étroites et allongées, assez caractéristiques de cette époque. Le bâtiment a été abandonné à la fin de l'époque napatéenne.

b) En Novembre 1983[10], divers travaux de protection ont été effectués à la *deffufâ* occidentale par F. W. Hinkel, assisté par une équipe du Service des Antiquités du Soudan et de l'Institut d'Histoire ancienne et d'Archéologie de l'Académie des Sciences de la DDR.

7. Old Dongola[11]: En 1983, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire a poursuivi[12] ses recherches à Old Dongola sous la direction du Dr S. Jakobielski.

[9] Pour des trouvailles analogues faite à Méroé, J. Garstang avait proposé autrefois d'y reconnaître des vases cinéraires, opinion combattue récemment par P.-L. Shinnie qui voyait dans ces jarres des greniers ou des foyers.

[10] D'après un rapport préliminaire communiqué par F. W. Hinkel.

[11] Selon W. Godlewski, «Polish Excavations at Old Dongola (1980-1983)», dans *Nyame Akuma* 23 (December 1983) 27-28.

[12] Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 51

L'église cruciforme, dont la partie septentrionale n'est pas encore dégagée, comporte deux entrées situées au Sud et à l'Ouest. La partie centrale, carrée, est séparée des branches de la croix grecque par des portiques à deux colonnes. Une tribune à trois marches se trouvait dans le portique oriental. Un mastaba en forme de croix latine s'élevait dans la branche orientale de l'édifice. Ce sanctuaire, probablement lié à la vénération de la croix en Nubie, fut érigé sur une église antérieure (Church of Stone Pavement).

Il s'agit d'une basilique à cinq nefs du VII[e] siècle, dont la partie septentrionale n'est pas encore fouillée. Seuls sont préservés les fondations de briques et le pavement en plaques de calcaire. Derrière l'abside semi-circulaire de la nef centrale aménagée à l'intérieur de l'église et occupée par une tribune, un corridor relie la prothesis et le diakonikon. Ce dernier renferme le baptistère, grand bassin ovale, profond de 1 m 75, peint à l'imitation du marbre. La partie Ouest de l'église présente un plan nubien typique avec ses deux salles d'angle. Le monument avait deux entrées, l'une au Sud et l'autre à l'Ouest. La mission a déjà examiné précédemment la crypte située sous l'abside, mais elle a découvert durant cette dernière campagne, sous les fondations de l'église au pavement de pierre, la présence d'un édifice antérieur en briques rouges qui reste à étudier.

Les travaux ont également été poursuivis dans la «mosquée». Ce grand édifice rectangulaire, reconstruit en mosquée en 1317 et utilisé jusqu'en 1969, avait primitivement deux étages et date du X[e] siècle. Il abritait vraisemblablement une salle du trône et une salle d'audience.

A l'extrémité septentrionale de Old Dongola, la mission a dégagé l'église Nord-Ouest (18 m sur 15 m), dont le plan cruciforme au-dessus d'un rectangle est unique en Nubie. Il y avait quatre absides dans l'église même. On a retrouvé dans les déblais les restes d'une riche décoration murale. L'édifice fut détruit probablement à la fin du XIII[e] siècle.

8. Secteur d'El-Ghaddar[13]: Dans le cadre d'un projet de survey du Dongola Reach[14], K. Grzymski[15], de l'Université de Calgary, a mené en Février 1984 une première prospection dans les environs du village d'El-Ghaddar, sur la rive Est du Nil, avec pour limite septentrionale le Gebel Ghaddar. 3 ou 4 km^2 ont été étudiés, ce qui a permis d'ajouter treize nouveaux sites aux deux déjà repérés par les archéologues polonais de la mission de Old Dongola[16].

Dans les sites néolithiques et paléolithiques, placés le long des ouadis sur les terrasses et les collines de graviers qui dominent le fleuve, on a recueilli en surface de nombreux témoignages de débitage lithique et de grandes quantités de coquillages.

(1982) 474 et 52 (1983) 524 un article de W. Godlewski, «The Church of Stone Pavement in Old Dongola», dans *Nubian Letters* 2 (February 1984) 11-16, un plan.

[13] Selon le rapport préliminaire fourni par M. K. Grzymski.

[14] Ce projet avait été élaboré par N. B. Millet, du Royal Ontario Museum, qui avait effectué en 1976 une inspection préliminaire du secteur, mais la réalisation du survey avait due être reportée.

[15] K. Grzymski était accompagné de M. Mahmoud El-Tayeb, Inspecteur du Service des Antiquités. Il a bénéficié de l'aide logistique de la mission polonaise de Old Dongola.

[16] S. Jakobielski et L. Krzyżaniak, «Polish Excavations at Old Dongola: Third Season, December 1966-February 1967», dans *Kush* 15 (1968) 143-164 et S. Jakobielski, dans *Meroitica* 6 (1983) 175-177 (cf. *Or* 53 [1984] 398, n. 299).

Les sites chrétiens et musulmans sont localisés dans la plaine sablonneuse, plus près du fleuve. Les témoignages chrétiens sont proches de la concession polonaise et constituent une extension de la cité chrétienne de Old Dongola. Les sites musulmans semblent tous être des cimetières, parfois groupés autour de sépultures de saints locaux.

Le site le plus important se trouve au pied du Gebel Ghaddar. Il comporte au moins quatre-vingts tumuli d'époque encore indéterminée. La poterie pourrait être pré-méroïtique.

Les recherches seront poursuivies, mais sur une plus grande échelle, dès l'automne 1984, avec au programme le survey du bassin de Letti, au Nord d'El-Ghaddar.

9. Gebel Barkal[17]: La campagne de la mission de l'Université de Rome s'est déroulée du 9 au 31 Mars 1984, toujours sous la direction du Prof. S. Donadoni[18]. On a continué[19], à partir de l'escalier et en direction de l'Ouest, le dégagement de la façade de la terrasse, haute de 1 m 50, sur laquelle est situé l'édifice B 1500. A l'intérieur d'un mur épais de 2 m, la structure de la terrasse se compose d'un réseau de murs de briques crues avec un remplissage de terre et de déblais.

Au-dessus de la terrasse, on accède à l'édifice B 1500 par une porte principale placée en face de l'escalier. On pénètre ensuite dans un hall à piliers, dont une partie a été dégagée les années précédentes. Sur ce hall ouvrent des enfilades de chambres, dont la série Ouest a été exhumée cette année. Au fond, par une autre salle à piliers, plus petite que la première, on parvenait vers le Sud au kiosque dégagé précédemment par la mission. Tel qu'il apparaît à la lumière des derniers dégagements, le plan de l'édifice B 1500 ne semble pas être celui d'un temple.

On a recueilli de nouveaux fragments de panneaux décoratifs muraux en faïence émaillée, bleue, verte et brune. Certains ont pu être reconstitués entièrement. Leur emplacement d'origine reste problématique. Ils peuvent être rapprochés de la décoration murale des bains royaux de Méroé.

Dans la première salle à piliers, on a retrouvé une stèle en cursive méroïtique, tombée à terre et brisée. Le début du document manque. Sur les onze lignes qui subsistent, les noms royaux d'Amanitere et Arkẖrêr fournissent un important jalon chronologique autorisant probablement à dater l'édifice du début de l'ère chrétienne.

10. Ouadi Shaw[20]: Dans cette dépression du grand désert à l'Ouest de Laqiya Arbain (Soudan septentrional), la mission inter-disciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.)[21] a procédé à des recherches intensives en 1983-84. On peut suivre l'évolution de l'habitat sur cinq millénaires. Un développement tardif de la céramique de Khartoum est représenté par une décoration spécifique, celle du «Laqiya Type». Plusieurs *kerns* recouvraient des sépultures; dans l'une a été recueilli un vase. Trois sites de gravures rupestres ont été repérés.

[17] Selon le rapport préliminaire communiqué par le Prof. S. Donadoni.

[18] L'Inspecteur Esam el-Din Osman représentait le Service des Antiquités.

[19] Pour les résultats des campagnes précédentes, on se reportera aux indications et à la bibliographie données dans *Or* 51 (1982) 107-108; 52 (1983) 524-525; 53 (1984) 399. — Pour les campagnes 1982 et 1983, on consultera S. Donadoni, dans *Nyame Akuma* 23 (Décembre 1983) 19-20.

[20] D'après l'exposé présenté par W. Schuck au Colloque de Dymaczewo.

[21] Cf. *supra* n. 321.

11. Ouadi Howar[22]: Dans le Ouadi Howar, qui s'étend sur plus de mille kilomètres, depuis l'Ennedi jusqu'à la vallée du Nil, la mission inter-disciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.)[23] a mené depuis 1980 plusieurs prospections. Cent-vingt sites ont été découverts, dont 48 ont été l'objet de sondages. A l'Ouest du Gebel Tageru, des harpons et de la poterie, d'affinité «Early Khartoum», ont été recueillis avec une faune aquatique. Plusieurs autres sites témoignent également de l'«African Aqualithic». Certains sites présentent de la poterie d'affinité Shaheinab, mais sans les gouges si caractéristiques. Pour des dates plus récentes, les découvertes, bien moins abondantes, ont permis la récolte de poterie évoquant le «Groupe C» de Nubie.

A une centaine de kilomètres de la vallée du Nil ont été repérés les vestiges d'une importante construction en pierres sèches, qui devra être étudiée systématiquement.

12. Méroé:

a) Du 24 Décembre 1982 au 15 Mars 1983[24], le Dr F. W. Hinkel, à la tête d'une équipe du Service des Antiquités du Soudan et de l'Institut d'Histoire ancienne et d'Archéologie de l'Académie des Sciences de la DDR, a continué[25] ses travaux de restauration et d'anastylose dans le groupe septentrional des pyramides de Begrawiya.

A la pyramide de la reine Amanitere (N 1), les restes du pylône ont été remontés sur de nouvelles fondations, ainsi que les murs latéraux de la chapelle d'offrandes, dans lesquels on a pu incorporer des blocs ornés de reliefs trouvés aux alentours. La chapelle a été dotée d'un toit.

Dans la chapelle de la pyramide du prince Arikankharôr (N 5), le toit a été réparé et le mur Ouest restauré.

A la pyramide de la reine Amanishakheto (N 6), le travail a été concentré sur le pylône, qu'on a reconstruit sur de nouvelles fondations. On a remis *in situ* des blocs ornés de reliefs découverts ces dernières années, ainsi que des copies de deux blocs conservés à Berlin-Est montrant la tête et le cartouche de la souveraine.

En ce qui concerne la pyramide N 12, on a commencé l'anastylose du mur Nord de la chapelle, en y replaçant les blocs architecturaux éparpillés aux alentours. On a entrepris les relevés des vestiges de la cour à ciel ouvert, dont la restauration est à l'étude.

Divers travaux de réfection ont été menés à bien dans la pyramide N 13, tandis que, dans les pyramides N 18 et N 19 de la reine Amnikhatashan et du roi Tarekeniwal, on a replacé *in situ* des copies des blocs gravés en cursive méroïtique, dont les originaux sont conservés à Berlin-Est.

Un nouveau dessin architectural[26] a été découvert sur le mur Sud de la chapelle N 10; il représente l'élévation Sud d'une pyramide d'un type attesté seulement par quatre exemplaires à Begrawiya (N 18, 19, 34, 57). La localisation et la datation semblent indiquer que le dessin était préparé pour la pyramide N 18. Celle-ci n'est

[22] Selon l'exposé présenté par J. Richter au Colloque de Dymaczewo.

[23] Voir *supra*.

[24] Selon F. W. Hinkel, «Reconstruction and Restoration Work on Monuments in the Sudan, 1982-83», dans *Nyame Akuma* 23 (December 1983) 29-30.

[25] Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 49 (1980) 408-410; 51 (1982) 109-110 et 476; 52 (1983) 525-527 et 54 (1984) 401.

[26] Le premier dessin avait été trouvé en 1979 sur un mur de la chapelle Beg N 8; cf. *Or* 49 (1980) 409.

plus conservée qu'à mi-hauteur et on a retrouvé, aux environs, des montants de la fausse-fenêtre dont l'emplacement est indiqué sur le schéma.

L'étude des techniques de construction a été poursuivie. Sur les blocs de différentes pyramides, des symboles et marques correspondent manifestement au travail d'extraction dans les carrières. On a pu rassembler également d'intéressantes observations sur de petites niches ou dépressions situées à la partie supérieure de certaines pyramides comme Beg N 19 ou les nos 1, 2, 3, 5, 9 du Gebel Barkal. Elles abritaient primitivement une plaque arrondie en faïence décorée; il s'avère que le décor se prolongeait sur la maçonnerie par une ornementation peinte.

D'autre part, on a effectué un survey des vestiges des groupes de pyramides Sud et Ouest, avec relevés de nombreux blocs architecturaux et de fragments de reliefs tombés. Des projets de reconstruction ont été élaborés.

b) Dans le secteur des pyramides, une septième campagne s'est déroulée du 28 Janvier au 24 Mars 1984[27] sous la direction du Dr F. W. Hinkel[28]. Les travaux ont été consacrés principalement à la restauration et à la protection de quatre chapelles d'offrandes (fig. 67).

On a doté d'un nouveau toit la chapelle de la pyramide du roi Tabirqo (Beg N 9), qui date des environs de 200-190 avant J.-C. Après la disparition du décor peint probablement sur le plâtre recouvrant primitivement les murs, ceux-ci ont été ornés plus tard de reliefs inachevés.

La mission a continué les travaux à N 12, pyramide d'un roi inconnu, vers 150-130 J.-C.. Après la paroi Nord, le mur Sud de la chapelle a été détruit et reconstruit, puis un nouveau toit a été posé, conforme à l'ancienne couverture dont subsistaient des traces. La reconstruction du pylône est bien avancée.

A Beg N 13, pyramide du roi Naqyrinsan (?), des environs de 130-110 avant J.-C., la mission a totalement reconstruit le pylône et restauré les murs de la chapelle d'offrandes.

La reconstruction de la chapelle et du pylône de Beg N 20, appartenant peut-être au roi Tanyidamani (vers 110-90 avant J.-C.), a permis de replacer *in situ* une soixantaine de blocs décorés de reliefs retrouvés épars ces dernières années et durant la présente campagne. Le pylône est lui aussi gravé de reliefs, ce qui est assez inhabituel dans la nécropole Nord. A signaler encore la découverte de deux fragments de la «fausse-fenêtre» qui décorait jadis la face Est de la pyramide aux 2/3 de sa hauteur.

F. W. Hinkel a également poursuivi l'étude des techniques architecturales des pyramides dans les nécropoles Nord et Sud de Méroé. Il a procédé aux relevés de nombreux graffiti sur les blocs, en particulier des marques de carriers. Il a recueilli de nouveaux indices montrant que la présence d'une plinthe ne peut être considérée comme un critère typologique ou chronologique d'une pyramide, mais tout simplement comme un procédé de construction.

c) Durant l'hiver 1983-1984[29], le Dr F. W. Hinkel a mené une première campagne d'étude et de relevés du temple no 250 à Méroé. L'état de ce monument, plus connu sous le nom de «temple du Soleil», s'est en effet considérablement dégradé

[27] Nous sommes redevables à F. W. Hinkel d'un rapport préliminaire qui nous a servi pour la rédaction de la présente notice.

[28] A. Burkhardt s'est jointe à la mission pour la période du 10 Février au 3 Mars 1984.

[29] Selon le rapport préliminaire communiqué par F. W. Hinkel.

depuis les fouilles partielles entreprises en 1909-1910 par J. Garstang. Des photographies ont été prises des parties centrales de l'édifice; on a effectué des relevés de quelque 560 blocs de reliefs et fragments architecturaux épars sur le site.

13. Naga:

a) Le temple du Lion a été l'objet d'une publication de la part de la mission allemande[30]: *Der Löwentempel von Naq'a in der Butana (Sudan)* (Beihefte zum Tübinger Atlas des vorderen Orients, Reihe B, 48; Wiesbaden 1983), qui comporte plusieurs parties: I. Gamer-Wallert et K. Zibelius, I. *Forschungsgeschichte und Topographie*; J. Brinks, II. *Baubeschreibung*; K. Zibelius, IV. *Die Inschriften.*

b) Sur le kiosque «romain», cf. L. Török, «Zur Datierung des sogenannten Römisches Kiosks in Naqa/Sudan», dans *ArAnz* (1984) 1, p. 145-159, 13 fig.

14. Recherches sur la rive Est du Nil au Nord de Khartoum[31]: Plusieurs reconnaissances ont été menées[32] en Novembre 1983 dans ce secteur. A El-Khogalab, où le site néolithique a été bouleversé récemment par des travaux d'extraction de graviers, l'inspection a été décevante. Ce fut le cas également pour El-Ahamda-Nord, où le site néolithique est presque entièrement détruit pour les mêmes raisons; il est très semblable à celui de Kadada, mais paraît cependant appartenir à un autre stade de développement du néolithique.

Des trouvailles fortuites importantes ayant été faites à El-Ahamda-Sud, entre autres deux coupes en bronze et des poteries, dont l'une décorée d'une frise de personnages et de girafes, il fut décidé d'effectuer des recherches plus approfondies sur ce site, mieux conservé que les précédents. Celles-ci furent menées du 6 au 18 Décembre 1983 par plusieurs membres du Service des Antiquités[33], supervisés par P. Lenoble, qui appartient à la Section Française de Recherches archéologiques. Dans cette nécropole assez dense, les sondages ont livré les restes de huit inhumations dont celles de trois enfants. Les tombes étaient de simples fosses, dans lesquelles les squelettes étaient en position contractée, sans orientation bien définie. Seuls les adultes étaient accompagnés d'un matériel funéraire. Il comportait principalement des poteries, des ornements personnels; des récipients en bronze, le fragment d'un grand anneau en fer, un anneau d'archer en pierre et une peau d'animal (chèvre?) ont également été recueillis. La poterie, abondante, semble de fabrication locale et présente plus d'affinités avec celle du Gebel Moya qu'avec Méroé ou Kadada. Le site pourrait dater du IIe au IVe siècle après J.-C., bien qu'un pendentif en forme de colonne papyriforme soit apparenté à des types napatéens.

Une action archéologique devrait être menée rapidement sur tous les sites de cette région, placés le plus souvent sur les terrasses du fleuve, où ils sont menacés de destruction par l'exploitation de plus en plus intensive des gravières.

15. Saggai:

a) A la bibliographie des fouilles de la mission de recherches préhistoriques

[30] Sur ces travaux menés en 1978 et 1980, cf. *Or* 51 (1982) 111-112.

[31] D'après un rapport préliminaire communiqué par F. Geus; cf. *El-Ayam*, Khartoum, 9 Avril 1984.

[32] Une première visite fut menée par MM. Salah Omer es-Saddiq, F. Geus et P. Lenoble; une autre par P. Lenoble, Salah Omer es-Saddiq, Abdallah Mohammed Abdallah el-Nazir et Eisam ed-Din el-Hadi; une troisième par Sid Ahmed Kameir et Isabella Caneva.

[33] L'équipe comprenait MM. El Sheikh Mahmoud el-Tayib, Eisam ed-Din Osman el-Hadi, Abdallah Mohammed Abdallah el-Nazir, Ghalia Gar el-Nabi Abd el-Rahman, Umm Salama Ibrahim Osman.

de l'Université de Rome[34], on se reportera à l'ouvrage édité par Isabella Caneva, *Pottery Using Gatherers and Hunters at Saggai (Sudan): Preconditions for Food Production* (Origini preistoria e protostoria delle civiltà antiche, 12; Rome 1983), qui groupe plusieurs études: I. Caneva, «Excavating Saggai 1», p. 7-29, 12 fig.; A. M. Palmieri, «Depositional History of Saggai 1: Sedimentological Data», p. 30-38, 4 fig.; B. Marcolongo, «Late Quaternary Nile and Hydrology of the Khartoum-Sabaloka Region (Sudan)», p. 39-46, 2 cartes; L. Costantini, «Bioarchaeological Analysis of Soil Samples and Pot Sherds from the Site of Saggai 1, Sudan», p. 47-49; A. Gautier, «Animal Life along the Prehistoric Nile: Evidence from Saggai and Geili», p. 50-115, avec fig.; A. Coppa et R. Macchiarelli, «Human Skeletal Remains from the Mesolithic Site of Saggai 1 (Sudan). A Descriptive and Comparative Anthropological Study», p. 116-139, 5 fig. + tableaux; A. M. Palmieri, «Dietary Significance of Bone Strontium in Ancient Sudanese Adaptations», p. 140-148, 2 fig.; I. Caneva, «Radiocarbon Dates from Saggai 1», p. 149-154, 1 fig.; Id., «Wavy Line Pottery from Saggai 1: An Essay of Classification», p. 155-190, 22 fig.; V. Francaviglia et A. M. Palmieri, «Petrochemical Analysis of the *Early Khartoum* Pottery: A Preliminary Report», p. 191-205, 4 fig.; M. Micheli, «Radiographic Examination of Pottery Fragments from Saggai 1», p. 206-208, 1 fig.; Isabella Caneva et Annalisa Zarattini, «Microlithism and Functionality in the Saggai 1 Industry», p. 209-233, 10 fig.; A. Zarattini, «Ground Stone Implements from Saggai 1», p. 234-242, 6 fig.; Id., «Bone Tools and their Cultural-Economic Implications», p. 243-251, 4 fig.; Id., «The Hypothesis of the Saharan-Sudanese Unity», p. 252-258; I. Caneva, «Saggai 1: The Combined Evidence», p. 259-271.

b) Un cimetière d'époque méroïtique a été trouvé à Saggai.

16. Soba-Est[35]: Durant l'hiver 1983-1984, les recherches de la mission du British Institute in Eastern Africa se sont poursuivies[36] sous la direction des Drs C. Daniels et D. A. Welsby. Il s'avère que l'édifice B est une église, de mêmes dimensions que le monument A, orienté Est-Ouest. Des examens au carbone 14 suggèrent que la phase II de l'édifice A date du VI^{e} ou du VII^{e} siècle. Un autre examen effectué dans un secteur domestique de l'édifice A fournit une datation au IX^{e}-X^{e} siècle. Au Sud du monument B, une autre construction (Building C) s'est révélée être également une église, si bien que l'on a trois églises contiguës dans cette partie du Kôm B.

17. Kawa (Nil Blanc)[37]: Sur ce site méridional, qui ne doit pas être confondu avec le Kawa proche de Dongola, F. Geus, Directeur de la Section Française de Recherches Archéologiques au Soudan, a mené en Novembre 1983, à la demande du Service des Antiquités du Soudan, une enquête concernant une découverte fortuite. Il s'agit d'une centaine de perles de types variés en or, électrum, argent et plaqué-or, d'un pendentif en forme de scorpion, de trois bagues, enfin d'un bracelet en plaqué-or orné d'une fleur de lotus, avec un double cartouche sur-

[34] Nous avons rendu compte des recherches de la mission de l'université de Rome dans *Or* 49 (1980) 411; 51 (1982) 479 et 52 (1983) 529-530.

[35] Selon D. A. Welsby, «Recent Work at Soba East in Central Sudan», dans *Azania. Journal of the British Institute in Eastern Africa* 18 (1983) 180.

[36] Pour les campagnes 1981-1982 et 1982-1983, dont nous avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 530-531; 53 (1984) 405-406, on se reportera à D. A. Welsby, *o.c.*, p. 165-180, 4 fig., IV pl., avec p. 165-166 une introduction historique par L. Kirwan.

[37] Selon le rapport communiqué par F. Geus.

monté de deux disques solaires, de plumes et de deux protomes de lions[38]. Des objets analogues ont été trouvés dans une tombe de la fin du Ve siècle avant J.-C. à Nuri et dans le cimetière napatéen de Sanam.

C'est la première fois que du matériel napatéen de cette importance est exhumé au Sud de Khartoum. Aucun vestige majeur d'habitations n'apparaissant sur ce site méridional de Kawa, les bijoux semblent plutôt provenir d'une nécropole, dont une partie serait recouverte par l'eau depuis la construction du barrage du Gebel Aulia. On remarque des fragments de bronze disséminés sur tout le site. Des fouilles y seraient souhaitables, tandis qu'un survey devrait être organisé dans la région du Nil Blanc, au Sud de Khartoum.

18. Haut Nil[39]: Le Dr Else Johansen Kleppe, de l'Université de Bergen, a fait le point sur ses recherches, en particulier à Debbat El-Eheima (11° 45'N-32°46'E) et Debbat Bangdit (11°35'N-32°46'E), dans un exposé intitulé «Village Life in the Upper White Nile Region over 2500 Years», présenté au Colloque de Dymaczewo. Elle a obtenu en particulier une série de dates par le radio-carbone. On se reportera également à son étude «The Debbas on the White Nile, Southern Sudan» dans *Culture History in the Southern Sudan*, éd. J. Mack et P. Robertshaw (Memoir n° 8 of the British Institute in Eastern Africa, 1984) 59-70, 7 fig.

19. Singa[40]: En Février 1984, une mission polonaise, dirigée par le Prof. L. Krzyżaniak[41], a mené une reconnaissance archéologique dans la province du Nil Bleu, plus précisément sur la rive Ouest du fleuve, entre Abou Hugar au Nord et le Gebel Abel au Sud. La structure géomorphique de la région a été étudiée et les sites archéologiques localisés; des collections limitées de matériel de surface ont été récoltées.

A Abou Hugar, près de la tranchée ouverte naguère par le Prof. H. Ziegert[42], on a recueilli du matériel de divers niveaux du Paléolithique. Un site d'habitats et des sépultures ont été repérés à Launi, où du matériel a été également récolté.

D'autres points sont Korkoj, Jebel El-Cereirisa, Jebel Agola, Jebel El-Ubeiyad où de la poterie décorée a été exhumée. Enfin, le Jebel Abel a livré du matériel de divers niveaux.

20. Région du Butana: Nous manquons d'indications précises sur la poursuite[43] des recherches de la mission conjointe dirigée par A. Marks dans la région du Butana en direction du Delta du Gash. Certaines recherches ont été menées en conjonction avec celles de la mission italienne du Prof. R. Fattovich.

21. Delta du Gash[44]: La cinquième campagne[45] de la mission archéolo-

[38] Ces objets ont été remis aux autorités soudanaises.

[39] Voir *Or* 52 (1983) 531 et 53 (1984) 406.

[40] Selon un rapport préliminaire communiqué par le Prof. L. Krzyżaniak.

[41] L'expédition comprenait également les Prof. W. Chmielewski et S. K. Kozłowski, ainsi que Mme K. M. Kroeper. — Le Service Soudanais des Antiquités était représenté par l'Inspecteur El-Sayed Salah Omar El-Sadiq.

[42] Cf. *Or* 52 (1983) 531.

[43] Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 51 (1982) 108-109 et 52 (1983) 532-533. — Un exposé a été présenté par A. Marks au Colloque de Dymaczewo.

[44] D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. R. Fattovich.

[45] Les dates précises des cinq campagnes de la mission italienne dans le Delta du Gash sont les suivantes: 1) 18 Janvier — 13 Février 1980; 2) 1er Novembre — 3 Décembre 1980; 3) 27 Octobre — 1er Décembre 1981; 4) 1er Novembre — 1er Décembre 1982; 5) 8 Janvier — 1er Mars 1984. — Sur ces travaux, R. Fattovich a présenté régulièrement et rapidement des rapports dans *Nyame Akuma* 17 (1980) 64-71; 19 (1981) 26-30; 21

gique italienne du Dipartimento di Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi dell'Istituto Universitario Orientali de Naples s'est déroulée du 15 Janvier au 24 Février 1984, sous la direction du Prof. R. Fattovich[46]. Les recherches ont été concentrées sur plusieurs objectifs.

La mission a mené une reconnaissance géomorphologique de la zone allant de Kassala à Khashm El-Girba, afin de préciser l'évolution du cours du Gash et de l'Atbara dans la région. Une étude des séquences sédimentologiques a été faite près du Gebel Taka et du Gebel Abu Gamal.

Elle a effectué une prospection archéologique systématique dans le delta méridional du Gash, sur une superficie d'environ 325 km² délimitée par la route Gedaref-Kassala, la limite septentrionale du Shurab El-Gash et le Khor Malawiya, zone déjà explorée en 1980 et 1982, afin de compléter la reconstitution des séquences culturelles locales. Au cours de la campagne 1984, 60 nouveaux sites ont pu être localisés et enregistrés, qui viennent s'ajouter aux 75 précédemment repérés. Un seul appartient à la phase Saroba, la plus ancienne phase culturelle de la tradition de l'Atbai, identifiée entre Kassala et Khashm El-Girba. Quatre sites, dont un de grandes dimensions, peuvent être attribués au groupe du Butana de la phase Kassala. 18 appartiennent au groupe du Gebel Mokram, 12 au groupe du Gash de la phase Kassala, 11 au groupe Hagiz de la phase du Gebel Taka, 11 au groupe Gergaf. Tous ces sites s'échelonnent au VI[e] millénaire avant J.-C. jusque vers 1500 après J.-C.; à signaler encore deux sites indéterminés et des gravures rupestres de date incertaine sur une montagne au Nord du Shurab El-Gash.

Des fouilles systématiques ont été menées sur le site de Mahal Teglinos (K 1), au pied du Gebel Taka, près de Kassala, les sondages de 1981 et 1982 ayant révélé qu'il s'agissait du site le plus important du delta du Gash. La mission a pratiqué un examen stratigraphique détaillé dans la partie centrale du site, sur une hauteur de 2 m 15, jusqu'au sol vierge. Elle a ainsi reconnu 15 niveaux distincts d'occupation, dont les examens au carbone 14 ou les analyses sédimentologiques et palinologiques permettent de confirmer la chronologie. Les deux premiers niveaux appartiennent au groupe du Gash de tradition Atbai et se placent à la fin du III[e] ou au début du II[e] millénaire avant J.-C. La poterie du troisième niveau (III[e] millénaire avant J.-C.) est semblable à celle du «Groupe C» de Nubie et à celle de la culture Kerma. La faune est variée: dans les niveaux supérieurs dominent les restes de poissons et de

---

(1982) 30-33; 23 (1983) 17-19; 24-25 (1984) 20-22. — D'après les indications fournies par R. Fattovich, nous avons pu rendre compte de ces recherches dans *Or* 49 (1980) 413; 51 (1982) 113-114 et 481-482; 52 (1983) 533-535; 53 (1984) 406-408. — Sur les résultats des trois premières missions, cf. R. Fattovich, «Data for the History of the Ancient Peopling of the Northern Ethiopian-Sudanese Borderland», dans *Proceedings 7th International Congress of Ethiopian Studies, Lund 1982* (1984) 177-186; Id., «Possible Christian Remains in the Gash Delta», dans *AION* 44 (1984) 399-406, 1 pl., 3 fig.; R. Fattovich, A. E. Marks, A. M. Ali, «The Archaeology of the Eastern Sahel, Sudan; Preliminary Results», dans *The African Archaeological Review* 2 (1984) 173-188. — Aux éléments bibliographiques que nous avions précédemment signalés dans les notes de nos chroniques, on ajoutera D. Geraads, «Faunal Remains from the Gash Delta, Sudan», dans *Nyame Akuma* 23 (Décembre 1983) 22.

[46] La mission comprenait également: M. Coltorti, P. Lenoble, Karim Sadr, Adelina D'Alessandro, B. Castiello et Cristina Damiani. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Abdullah Mohammed Abdallah. — Divers spécialistes se consacrent également à l'étude du matériel et à des analyses en laboratoire: L. Costantini pour la paléobotanique, D. Geraads pour la paléozoologie, A. Palmieri pour la poterie, G. Belluomini pour les datations radiométriques.

coquillages, dans les niveaux inférieurs les ossements de mammifères sont fréquents. A côté de la tranchée principale, on a étudié une structure circulaire faite de grosses pierres d'un diamètre de 1 m environ, remplie de meules, qui indique l'existence d'aires fonctionnelles bien définies à l'intérieur du site. Sa poterie permet de l'attribuer à une phase d'occupation datable du IIe millénaire avant J.-C. A l'entrée du site, un tumulus circulaire s'est révélé être une tombe à puits contenant quatre inhumations successives, allant probablement de la période napatéenne à l'époque méroïtique; on y a recueilli des perles et une boucle d'oreille en bronze.

Entre Gebel Tukulabab, à l'Ouest de Kassala, et Shurab El-Gash la mission a d'autre part entrepris des sondages dans des sites historiques et des tumuli, afin de compléter l'étude du peuplement de la région durant le Ier millénaire et le début du IIe millénaire après J.-C. Deux sites de l'époque chrétienne avaient déjà été repérés en 1980 (K 4; K 5). On a pu localiser trois nouveaux cimetières (K 24, 25, 26), le long du versant occidental du Gebel Taka. La céramique permet de les dater de la fin de la période méroïtique et du début de l'époque chrétienne (IIIe-VIe siècle après J.-C.). On a examiné les nombreux tumuli disséminés sur les pentes des gebels dans toute la zone explorée, du Gebel Tukulabab, à 20 km au Nord de Kassala, jusqu'au Gebel Ekebit, dans le secteur du Shurab El-Gash, à 40 km au Sud de la cité. On en distingue deux types principaux: les uns avec cercle de pierres (2 m 50 à 15 ou 20 m de diamètre) sont vraisemblement post-méroïtiques et antérieurs au Ier millénaire après J.-C. Les autres, de plan rectangulaire, comportent une superstructure circulaire au centre, un tumulus annexe en pierre, de forme ovale, aménagé au Nord de la structure principale. Ils datent probablement du début de la période islamique.

On a effectué de nouvelles recherches sur deux sites majeurs découverts en 1980. Le premier (K 2) est placé sur le versant Nord-Est du Gebel Taka, au Sud de Mahal Teglinos. C'est lui qui a donné son nom à la phase culturelle du Gebel Taka de la tradition Atbai (seconde moitié du Ier millénaire avant J.-C.). Le second site (WG 1) se trouve près du Khor Garatit, en bordure Sud-Ouest du delta. Il appartient au groupe du Gebel Mokram (IIe millénaire avant J.-C.).

La mission a encore effectué une reconnaissance pour vérifier l'existence d'un site acheuléen, signalé par la mission américaine de Dallas près du pont du Butana, sur l'Atbara. Mais les investigations sont restées sans résultats.

Les recherches de la mission italienne permettent déjà d'avoir un aperçu de l'histoire de la région située à l'Est de l'Atbara. Les traces les plus anciennes de peuplement sont concentrées entre Khashm El-Girba et Shurab El-Gash au Sud (phase Saroba), entre Amm Adam et Eriba au Nord (groupe de Amm Adam; VIe-Ve millénaire avant J.-C.). Le climat était alors plus humide et le Gash avait un cours différent. Durant le IVe millénaire, les steppes à l'Est de l'Atbara se peuplèrent progressivement de gens du Butana provenant sans doute de la vallée moyenne de l'Atbara (sites du groupe du Butana). Au cours du IIIe millénaire avant J.-C. apparaît une nouvelle unité culturelle le long du delta du Gash (groupe du Gash), dont les origines sont obscures; on y décèle les traces de rapports avec le royaume de Kerma. Au IIe millénaire avant J.-C., on note l'apparition dans la région d'un autre type de sites, appelé groupe de Gebel Mokram. Au Ier millénaire avant J.-C., une nouvelle unité culturelle, le groupe Hagiz, constitue la phase ultime de la tradition de l'Atbai; on y remarque des influences méroïtiques qui se conjugent au Ier millénaire après J.-C. avec celles de la civilisation axoumite. Puis l'on a, vers l'Est, les vestiges d'une population islamisée.

22. Prospection de la région littorale entre Port-Sudan et la frontière soudano-égyptienne[47]: Une mission pluridisciplinaire franco-soudanaise, dirigée par A. Bazzana et R. Dalongeville[48], a continué[49], du 6 Octobre au 1er Novembre 1983, la prospection de la bande côtière du Soudan. Les recherches se sont limitées cette année à la zone de Muhammad Qol, qui s'est révélée d'une assez grande richesse, tant du point de vue géomorphologique que du point de vue archéologique. Le plateau littoral a été étudié conjointement par les géographes et les archéologues. Divers ateliers de débitage du quartz et du basalte ont été repérés et l'un d'eux a fait l'objet d'un sondage. Une enquête ethnographique a porté sur l'examen des ressources en eau (khors, puits), sur les mines, l'habitat et les rites funéraires. Une attention particulière a été accordée au site médiéval d'Aydhab et à son arrière pays, qui feront l'objet d'une étude spéciale.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Ceylan[1]: Faudrait-il considérer comme un témoignage du commerce antique entre Ceylan et l'Egypte un scarabée en faïence du Musée National de Colombo-Sri Lanka (n° 22.59.16.5)? Il pourrait éventuellement provenir du site de Kiribat Vehera à Anuradhapura, ancienne capitale de l'île.

2. Jordanie[2]:

a) Dans le cimetière de Tell Es-Sa'idiyeh, un scarabée du Nouvel Empire[3] a été recueilli dans une tombe[4]. Diverses poteries sont en outre de types comparables à celles du Nouvel Empire égyptien.

b) Une statuette[5] en terre cuite[6], exhumée récemment à Petra, montre une femme assise, drapée d'un long manteau frangé sur le devant; sa couronne, composée d'un petit disque au centre d'un motif végétal à triple feuille, évoque le diadème d'Isis. Deux autres figurines très proches avaient déjà été découvertes à Petra, l'une dans la maison nabatéenne n° 38[7], l'autre[8] dans le temple du lion ailé (n° 39).

[47] D'après A. Bazzana et R. Dalongeville, «Action spécifique: Mer Rouge», dans *Maison de l'Orient Méditerranéen. Rapport Scientifique 1983* (Université de Lyon 2 — C.N.R.S., 1984) 31-32.

[48] L'équipe comprenait encore Mlles M.-C. Delaigue et H. Roche, M. Ameur Oueslati; l'Inspecteur Mahmoud Al-Taieb représentait le Service des Antiquités du Soudan.

[49] Pour les recherches précédentes, voir *Or* 51 (1982) 114 et 483-484, avec la bibliographie correspondante.

[1] D'après P. Charvát, «An Egyptian Scarab from Sri Lanka (Ceylon)», dans *GM* 70 (1984) 19-26, 1 fig., qui évoque à ce propos les indices des relations commerciales entre l'Egypte ptolémaïque et romaine avec le Sud de l'Inde.

[2] Pour des découvertes d'*Aegyptiaca* faites précédemment en Jordanie, voir *Or* 49 (1980) 416, avec bibliographie antérieure.

[3] Cf. J. B. Pritchard, *The Cemetery at Tell es-Sa'idiyeh (Jordan)* (Philadelphia, The University Museum, 1980).

[4] Pour le scarabée découvert à Ras Ibn Hani, voir *infra* p. 408.

[5] Selon F. Zayadine, «Recent Excavations at Petra (1979-1981)», dans *ADAJ* 26 (Amman 1982) 387, n° 177.

[6] Hauteur 17 cm.

[7] Elle est signalée par F. Zayadine, qui cite Ph. Hammond, dans *ADAJ* 22 (1977-1978) 83 et pl. XLVIII.

[8] Sur cette statuette, qui est en grès, contrairement aux deux précédentes, le manteau

3. Israël:

a) Acre[9]: Au cours des fouilles menées sur le site d'Akko[10] par le Prof. D. Conrad, de l'Université de Marburg, a été trouvé un scarabée portant gravés le signe de la dague (T8) horizontal et celui du bovidé (El, avec disque solaire entre les cornes), ce que R. Giveon propose de lire *tpy-iḥw*.

b) Timna[11]: En Août 1984, U. Avner a découvert une inscription de Séthi Ier sur un support circulaire en faïence, lors de travaux de déblaiement menés dans le temple égyptien de Timna[12].

4. Syrie:

a) Ras-Shamra[13]: Au cours de sa 44e campagne, menée du 20 Septembre au 21 Octobre 1984, la mission française, dirigée par Mme M. Yon, a découvert, dans un bâtiment appelé improprement «Ecuries», qui s'avère être en fait un élément très important de la zone palatiale d'Ugarit, une statuette égyptienne fragmentaire en pierre[14]. Elle montre un personnage masculin appuyé à un pilier dorsal sur lequel on lit une inscription hiéroglyphique au nom du «prophète d'Horus» *Ib(i)-i'w*[15].

b) Ras Ibn Hani[16]: Durant la campagne 1983-1984, au cours des fouilles franco-syriennes dirigées par E. et J. Lagarce ainsi que Adnan Bouni, on a recueilli un scarabée en faïence à glaçure jaune rehaussée de bleu[17], d'allure très égyptienne: au plat, au-dessus d'une corbeille neb, très allongée, un sphinx offre une statuette de Maât[18].

c) Tell Mardikh-Ebla: A la bibliographie des *Aegyptiaca* d'Ebla[19], on ajoutera Gabriella Scandone Matthiae, «Les trésors égyptiens d'Ebla», dans *Les dossiers Histoire et Archéologie* 83 (Mai 1984) 64-68; le numéro dans son entier est consacré à la découverte de la ville. Cf. p. 65 avec fig. pour 153 fragments d'albâtre égyptien provenant de sept types de vases et 69 fragments en diorite, exhumés dans la cour intérieure du palais royal G (vers 2300 avant J.-C.). Voir p. 65-66 avec fig. pour une lampe à quatre becs portant le nom et la titulature de Chephren; p. 65-66 et fig. p. 64 pour le couvercle d'un vase en albâtre au nom de Pépi Ier. La présence de ces vases semble indiquer que, dès le Bronze Ancien III-IV, Ebla a dû servir

---

est noué sur le devant, rappel probable du noeud isiaque, cf. Ph. Hammond, *o.c.*, pl. LVII, 3 et F. Zayadine, *o.c.*

[9] D'après les indications des Prof. D. Conrad et R. Giveon.

[10] Pour les *Aegyptiaca* découverts précédemment à St Jean d'Acre, voir *Or* 51 (1982) 485, avec bibliographie antérieure.

[11] Selon les informations communiquées par le Prof. R. Giveon. La découverte sera publiée dans les *Archeological News* (en hébreu).

[12] Pour les découvertes faites dans le district minier de Timna, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 46 (1977) 290 et 48 (1979) 402-403, H. G. Conrad et B. Rothenberg, *Antikes Kupfer im Timna-Tal. 4000 Jahre Bergbau und Verhüttung in der Arabah* (Bochum 1980) ainsi que A. R. Schulman, dans un article de B. Rothenberg, «Israel, People and Land», dans *Haaretz Museum Yearbook, 1983-1984* (éd. 1984).

[13] Selon un rapport communiqué par Mme M. Yon.

[14] Ce fragment, haut de 17 cm, a été enregistré sous le n° R-84-2001.

[15] H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen* I (1935) 19, n° 4.

[16] Selon E. et J. Lagarce, ainsi que A. Bouni, dans *CRAIBL* (1984) 411, fig. 5.

[17] Cf. *supra*, p. 407, pour le scarabée trouvé en Jordanie.

[18] Pour d'autres *Aegyptiaca* trouvés antérieurement sur le site, voir *Or* 49 (1980) 417.

[19] Nous avons rendu compte de ces découvertes dans *Or* 47 (1978) 312; 48 (1979) 403; 49 (1980) 417-418; 51 (1982) 117-118; 52 (1983) 536-537.

d'intermédiaire avec l'Egypte de l'Ancien Empire pour l'achat de produits provenant de pays lointains, comme le lapis-lazuli d'Afghanistan.

D'autres *Aegyptiaca* proviennent de tombes princières des niveaux du Bronze Moyen II; cf. p. 67, avec fig. p. 66 et 67 pour la massue de parade au nom du Pharaon Hetepibrê (XIII[e] dynastie)[20]; p. 68 avec fig. p. 67 pour une autre masse d'arme de cérémonie; p. 68 avec fig. pour une bague égyptienne en or avec décoration florale en cloisonné; p. 68 pour un élément de collier en or et en faïence; p. 68 avec fig. p. 65 et 68 pour des vases en albâtre et une coupe en brèche; p. 68 pour un scaraboïde en lapis-lazuli ornant un collier d'or et pour un petit vase en faïence verte.

On verra aussi Rita Dolce, «L'apogée de la sculpture à Ebla», ibid. 92 pour une tête hathorique sur l'empreinte d'un cylindre-sceau éblaïte trouvé dans un niveau du XVIII[e] siècle avant J.-C.; p. 92 avec fig. pour un signe *ankh* sur l'empreinte d'un cylindre-sceau appartenant à un haut fonctionnaire du niveau Mardikh III B (vers 1650 avant J.-C.)[21].

d) Tell Abou Danné: Les fouilles belges menées au Tell Abou Danné sur le Moyen Euphrate ont livré, dans le niveau II d d'une habitation (vers 650-500 avant J.-C.), une figurine de Nefertoum[22] en fritte émaillée (n° TAD 848) et un scarabée (n° TAD 847) portant l'inscription *'Imn-ḥtp-nb*[23].

5. Chypre:

a) Nea Paphos: Pour deux demi-colonnes à chapiteaux décorés de larges feuilles lisses d'un type attesté au V[e] et au VI[e] siècles après J.-C. en Egypte et en Palestine, exhumées dans le palais en 1982 par la mission polonaise[24], on verra encore V. Karageorghis, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1982», dans *BCH* 107 (1983) 943 et fig. 66.

b) Palaepaphos: Pour les *Aegyptiaca* exhumés dans les tombes fouillées par V. Karageorghis au lieu-dit Skales[25] et en particulier pour le grand scarabée commémoratif d'Aménophis III appartenant à la série de la chasse aux lions, on se reportera à Gisèle Clerc, dans V. Karageorghis *et al., Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus* (Deutsches Archäologisches Institut, Ausgrabungen in Alt-Paphos, hrsg. von F. G. Maier, Bd. 3; Konstanz 1983) 375-395, 9 fig.

c) Kourion[26]: Au cours de sa campagne 1982, la mission américaine dirigée par Diana Buitron a continué ses fouilles dans le sanctuaire archaïque d'Apollon Hylates à Kourion. Un dépôt votif de l'époque classique comportait une petite pla-

[20] Sur cette massue sacrificielle, on ajoutera encore à la bibliographie: G. Matthiae Scandone, «Un oggetto faraonico della XIII dinastia dalla 'Tomba del Signore dei capridi'», dans *Studi Eblaiti* I/7-8 (Rome 1979) 119-128, avec 3 pl.

[21] Gabriella Scandone Matthiae a présenté une communication intitulée «Origini e funzioni della tematica egiziana nella glittica cilindrica paleosiriana» au colloque *Mari, Ebla, Ugarit. Rapports, problèmes, perspectives*, qui s'est tenu à Rome du 26 au 28 Avril 1984.

[22] Selon R. Tefnin, *Les niveaux supérieurs du Tell Abou Danné* (Syro-Mesopotamian Studies. Monographic Journals of the Near East, Malibu, vol. 3, issue 3; Octobre 1980) 53, pl. XI, 4.

[23] C'est sans doute Aménophis I[er]; cf. ibid. 53, fig. 22, 2.

[24] Voir *Or* 53 (1984) 410.

[25] Nous avons rendu compte de ces découvertes dans *Or* 51 (1982) 487-488.

[26] Voir D. Buitron, «Excavations in the archaic Precinct at Kourion, 1982», dans *RDAC 1983* (Nicosie 1983) 230 et pl. XXXVII, 2-4; cf. encore V. Karageorghis, dans *BCH* 107 (1983) 933.

quette rectangulaire perforée[27], ornée sur une face d'une Isis allaitant Horus dans les marais du delta et sur l'autre face de motifs géométriques.

d) Amathonte[28]:

α) Pour le magnifique chapiteau hathorique, d'une version très hellénisée (fig. 66), trouvé en 1983[29] et désormais conservé au Musée de Limassol[30], cf. A. Hermary qui le publiera dans *BCH* 1985 et le date des environs de 480 avant J.-C.[31]. Selon P. Aupert, le bâtiment d'où provient ce chapiteau serait un palais avec lieu de culte.

β) Pour l'intaille en lapis-lazuli (n° 82.30.1), ornée d'un sphinx ailé, découverte en 1982 par la mission française sur l'acropole d'Amathonte[32], on ajoutera à la bibliographie P. Aupert, Fabienne Burkhalter et Anne Queyrel, dans *BCH* 107 (1983) 967 et fig. 25.

e) Kalavassos: Au cours de l'été 1982, la mission américaine de la Brandeis University, dirigée par le Dr I. Todd, a découvert un trésor de poids en hématite et en métal sur le site d'habitats du Bronze Récent (XIV^{e}-XIII^{e} siècle) de Kalavassos–Ayios Dhimitrios. L'un d'eux[33], en bronze lesté de plomb, est en forme de tête de Nègre, d'un rendu très naturaliste[34]. Il s'agit probablement d'un petit bronze importé d'Egypte à l'époque amarnienne plutôt qu'une imitation chypriote. C'est le premier exemplaire connu de ce type à Chypre.

f) Kafkalies[35]: Deux tombes intactes du Chypro-Archaïque I et II, fouillées à Kafkalies, à 1 km 5 au Sud-Est de Kalavassos, contenaient des bijoux et des poteries: quelques perles en argent sont ornées d'une tête hathorique et d'autres de doubles fleurs de lotus.

g) Hala Sultan Tekke:

α) A la bibliographie des *Aegyptiaca* mis au jour lors des fouilles de ce site du Bronze tardif par la mission suédoise du Prof. P. Åström, on ajoutera diverses publications. Pour le pommeau de sceptre en faïence au nom du Pharaon Horemheb, trouvé en 1977[36], cf. P. Åström, dans *Sprawozdania z posiedzeń komisji naukowych* 25, fasc. 1, 1981, (éd. Polska Akamedia Nauk 1983) 73; Id., «Cypern och Egypten», dans *Medusa* 5, fasc. 1 (Stockholm 1984) 4, fig. 3 a-b; Id., «Excavations at Hala Sultan Tekke», dans *Archaeology* (Mars-Avril 1984) 58, 59 avec fig. — Pour l'anse de jarre portant le cartouche de Séthi I^{er}[37], voir P. Åström, dans *Sprawozdania*, p. 73. — Pour une bague en or (N 1157 m) ornée d'un scarabée en pierre

[27] Il ne s'agit apparemment pas d'un sceau, comme nous l'avions signalé dans une brève mention de cette découverte (*Or* 53, 1984, 410); cf. ibid. pour deux scarabées découverts en 1981 sur le même site.

[28] La série sur Amathonte vient de s'enrichir d'un nouveau volume: P. Aupert et Marie-Christine Hellmann, *Amathonte* I, *Testimonia* 1. *Auteurs anciens, monnayage, voyageurs, fouilles, origines, géographie* (Ecole Française d'Athènes; 1984).

[29] Nous avions rendu compte de cette découverte dans *Or* 53 (1984) 411.

[30] Musée de Limassol, n° A. M. 805; hauteur conservée 122 cm.

[31] D'après un dossier d'étude communiqué par A. Hermary.

[32] Cf. *Or* 52 (1983) 537.

[33] Cf. J.-Cl. Courtois, «Le trésor de poids de Kalavassos-Ayios Dhimitrios 1982», dans *RDAC 1983*, 120, 123, n° 11, pl. XVII, 8. La découverte est signalée par V. Karageorghis, dans *BCH* 107 (1983) 928, fig. 47.

[34] Hauteur 3 cm 2; poids 94 g.

[35] Cf. V. Karageorghis, *Annual Report of the Department of Antiquities for the Year 1983* (Nicosie 1984) 50.

[36] *Or* 48 (1979) 404-405; 49 (1980) 419; 51 (1982) 119 et 489; 52 (1983) 538.

[37] *Or* 48 (1979) 404; 52 (1983) 538.

bleue portant au plat le nom féminin *Nbwy*[38], qui faisait partie d'un trésor découvert en 1978, on verra encore P. Åström, dans *Sprawozdania*, p. 74; P. Åström, Elisabeth Åström, Anna Hatziantoniou, Karin Niklasson, Ulla Öbrink *et alii, Hala Sultan Tekke 8, Excavations 1971-79* (Studies in Mediterranean Archaeology, vol. 45, 8; Göteborg 1983) 9, 10, frontispice, fig. 1 et 13; ainsi que P. Åström, dans *Archaeology* (Mars-Avril 1984) 77. — Pour un scarabée (N 1234) en faïence blanche au nom de Ramsès II, serti dans une monture en or[39], qui provient de la tombe n° 23, datée vers 1175 avant J.-C., cf. P. Åström, dans *Sprawozdania*, p. 74; P. Åström *et alii, Hala Sultan Tekke 8*, p. 172, 176, frontispice et fig. 457 et 517, avec en appendice, p. 247-248, les commentaires de G. T. Martin; voir aussi P. Åström, dans *Medusa*, p. 5, fig. 4 et Id., dans *Archaeology*, p. 77 et 81. — Pour des éléments en ivoire, entre autres un pilier *djed* (N 1230/6), provenant de boîtes de jeux qui évoquent peut-être l'Egypte, cf. P. Åström *et alii, Hala Sultan Tekke 8*, p. 175-176. — Pour des fragments de récipients en faïence turquoise avec rehauts de glaçure sombre (N 2005 et N 2039), voir ibid. 66, 76, 215, fig. 257 et 259. — Pour la découverte en 1980 d'une pierre incisée de 30 cavités, destinée au jeu de senet et deux autres jeux d'inspiration égyptienne[40], voir P. Åström, dans *Sprawozdania*, p. 73; Id., dans *Medusa*, p. 2, fig. 1; Id., «Stones with Cavities at Hala Sultan Tekke», dans *Aux Origines de l'hellénisme, la Crète et la Grèce, Hommages à Henri Van Effenterre* (Paris 1984) 43-45, pl. XII; V. Karageorghis, dans *BCH* 107 (1983) 924. — Un scarabée exhumé en 1982[41] est signalé par V. Karageorghis, dans *BCH* 107 (1983) 924.

β) Bien qu'à moitié pillée, une tombe du Bronze tardif a livré[42] un matériel abondant où l'on remarque deux petits pendentifs en or[43] représentant la déesse hippopotame Touéris.

h) Pyla - Kokkinokremos[44]: Deux vases entiers et plusieurs fragments de récipients en albâtre égyptien ont été découverts en 1981 et 1982 par la mission du Service des Antiquités, dirigée par son directeur V. Karageorghis, dans cet établissement fortifié du dernier quart du XIII[e] siècle avant J.-C.

i) Sotira - Kaminoudhia[45]: La mission américaine dirigée par le Dr S. Swiny a découvert en 1983, dans la partie Ouest de ce site d'habitations appartenant à la culture de Philia, un jeu biface, *mehen/senet*, le plus ancien trouvé à ce jour à Chypre. Dans une pièce du complexe sud, le jeu de *senet*[46] était taillé à même le roc.

6. Turquie. Gereme[47]: Au cours d'une prospection effectuée en 1979 à

[38] La lecture a été proposée par G. T. Martin.
[39] Cf. *Or* 52 (1983) 538.
[40] Voir *Or* 51 (1982) 489; 53 (1984) 412.
[41] Voir *Or* 53 (1984) 412.
[42] Voir V. Karageorghis, *Annual Report 1983*, 49, fig. 98.
[43] Hauteur 1 cm 9.
[44] Voir V. Karageorghis, dans *BCH* 107 (1983) 927 et surtout la publication des fouilles: V. Karageorghis, M. Demas *et alii, Pyla-Kokkinokremos. A Late 13th Century Fortified Settlement in Cyprus* (Nicosie 1984) p. 32, n° 13 A-D; p. 36, n° 43; p. 37, n° 59; p. 39, n° 80; p. 42, n° 119 et, plus généralement p. 53-54, 94 et pl. XXIX, XLVI.
[45] Voir V. Karageorghis, *Annual Report 1983*, 30.
[46] Pour des découvertes analogues faites à Hala Sultan Tekké, cf. *supra*, avec bibliographie antérieure. — Pour une étude par S. Swiny de ce type de documents à Chypre, cf. référence dans *Or* 53 (1984) 412, n. 378.
[47] D'après E. Varinlioğlu, «Two Inscriptions from Ceramus», dans *ZPE* 44 (1981) 51-

Gereme, site de l'antique Keramos en Carie, E. Varinlioğlu a retrouvé, dans un jardin du quartier de Boğazağzi, une stèle portant une liste de souscripteurs privés ayant contribué au financement de la construction du temple de Sérapis, sans doute vers la fin du III[e] siècle avant J.-C. A l'inverse des villes voisines de Cnide, Halicarnasse ou Mylasa, c'est le premier témoignage épigraphique des divinités isiaques retrouvé dans cet important centre de la Carie.

7. Grèce. Dion[48]: L'équipe de D. Pandermalis a poursuivi[49] en 1982 la fouille du sanctuaire d'Isis. Dans sa partie orientale, on a mis au jour l'extrémité des deux ailes, le mur de péribole et l'entrée Est. Près du sanctuaire, on a trouvé une stèle votive ornée d'une paire d'oreilles avec dédicace à Sarapis, Isis et Anubis, ainsi qu'un relief représentant Zeus. On a découvert également un système de conduites et de réservoirs souterrains qui drainaient les eaux du temple d'Aphrodite.

8. Autriche. Carnuntum: Une inscription de Carnuntum mentionne[50] la construction d'un temple de Sérapis sur l'instigation (?) d'un commandant de légion (*legatus legionis*). C'est le premier témoignage de l'existence d'un sanctuaire isiaque dans cette cité, qui a pourtant livré de nombreux *Aegyptiaca*[51].

9. Pologne: Au cours de fouilles menée en 1982 à Cieszków, dans la province de Wrocław, l'Institut Polonais de Culture Matérielle de l'Académie des Sciences de Pologne a découvert une statuette égyptienne en terre émaillée verte dans des couches de culture lusacienne (environ 500 av. J.-C.)[52]. C'est un Patèque-panthée[53], dont les jambes et le visage sont cassés[54]. Il porte un scarabée sur la tête; de chaque côté de celle-ci, se trouve sur les épaules un faucon. De part et d'autre sont figurées debout, à gauche une Isis-Hathor, à droite une Nephtys. Sur le pilier dorsal est gravée en creux très léger une figure d'Hathor avec couronne à cornes enserrant le disque. D'après le style et la couleur, on peut dater de l'époque saïte cette statuette, qui était de bonne qualité[55].

62, n° 1, pl. VI, 1 et les commentaires de J. et L. Robert, «Bulletin Epigraphique 1982», n° 366, dans *RÉG* 95 (1982) 389.

[48] D'après G. Touchais, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1982», dans *BCH* 107 (1983) 786.

[49] Pour le dégagement de l'Iseum de Dion, cf. *Or* 51 (1982) 490-491; 52 (1983) 538; 53 (1984) 412.

[50] Ce document, qui sera publié prochainement par E. Weber, est signalé par Marie-Christine Budischovsky, «Ägypten und seine Götter in Carnuntum», dans *Mitteilungen der Gesellschaft der Freunde Carnuntums* 2 (1984) 32 et 36.

[51] Cf. M.-C. Budischovsky, *o.c.*, p. 30-44, 5 fig., qui regroupe l'ensemble du matériel.

[52] D'après une note descriptive établie par D. Wildung et visite personnelle du musée archéologique de Poznań sous la direction du Prof. Lech Krzyżaniack.

[53] Muzeum Archeologiczne, Poznań.

[54] La hauteur de la partie subsistante est de 4 cm 8; l'épaisseur de 1 cm 9.

[55] Cette statuette est un des rares objets recueillis au-delà du *limes* dans le *Barbaricum*. — Sur les objets égyptiens découverts en Pologne, cf. K. Majewski, *Importy rzymskie na ziemiach słowiańskich* (Wroclaw 1949) 68-69; H. J. Eggers, *Der römische Import im freien Germanien* (= Atlas der Urgeschichte, Hamburgisches Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte; 1951) n° 2064, p. 152; n° 2107 et 2114, p. 153; n° 2148, p. 154; n° 2193, p. 156; n° 2219, p. 157; K. Majewski, *Importy rzymskie w Polsce. Wybór źródeł* (Warszawa-Wroclaw 1960) 73, n° 62, pl. 40 a-d; G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland* (EPRO 12; Leiden 1969) 246-247; V. V. Kropotkine, *Rimskie importnye izdelija v Vostočnoj Evrope (II v. do n. è.-V. v. n. è.)*, dans B. A. Rybakov, *Archeologija SSSR. Svod archeologičeskich istočnikov* (Moscou 1970) 122-124.

10. Italie:

a) Campanie[56]: Une importante exposition intitulée *Civiltà dell'antico Egitto in Campania. Per un riordinamento della collezione egiziana del Museo Archeologico Nazionale di Napoli*, organisée par la commune de Naples et par la Soprintendenza Archeologica de Naples et de Caserta, s'est tenue au Musée Archéologique de Naples de Juin à Septembre 1983. Une section était réservée aux collections égyptiennes du musée; une autre était consacrée aux *Aegyptiaca* du VIII[e] siècle avant J.-C. à l'époque impériale romaine, mis au jour, parfois tout récemment, en Campanie et à l'influence de l'Egypte sur la culture occidentale. On se reportera à plusieurs articles du catalogue: A. Roccati, «L'Egitto nel mondo classico», p. 25-30; F. De Salvia, «L'influenza culturale dell'Egitto faraonico sulla Campania preromana (secoli VIII-IV a.C.)», p. 31-43, fig. 8-10; C. Albore Livadie, «Gli *Aegyptiaca* in Campania: i contesti archeologici», p. 45-51, fig. 11-14; S. De Caro, «La Campania e l'Egitto in età ellenistica e romana», p. 53-58, fig. 15-17; M. De Vos, «*Egittomania* nelle case di Pompei ed Ercolano», p. 59-71, fig. 18-19, pl. 7-8; V. Sampaolo, «Culti egiziani a Pompei: il tempio di Iside», p. 73-78, fig. 20; F. De Salvia, «Cultura egittologica a Napoli fra Cinquecento ed Ottocento», p. 79-82.

b) Capoue[57]: Dans la nécropole de Cappuccini, des tombes féminines des deuxième et troisième quarts du VIII[e] siècle avant J.-C. dégagées en 1981 et 1982 par Giuliana Tocco et Claude Albore Livadie, à la tête d'une mission de la Soprintendenza Archeologica de Naples et de Caserta, comportaient des colliers de perles en verre polychrome et une dizaine de scarabées en pâte bleue.

Sur le site d'habitations de Alveo Marotta, la mission dirigée par G. Tocco et N. Allegro a recueilli en 1980 un shaouabti en faïence d'époque saïte[58] dans un contexte de la seconde moitié du VI[e] siècle avant J.-C.

c) Calatia[59]: Au cours des fouilles menées en 1979, 1981 et 1982 par une mission de la Soprintendenza Archeologica de Naples et de Caserta, dirigée par Claude Albore Livadie, des tombes féminines de la fin du VIII[e] siècle et de la première moitié du VII[e] siècle avant J.-C., dans la nécropole Sud-Ouest, ont livré une trentaine de scarabées de pâte bleue, quelques-uns en faïence blanche de fabrication grecque probable (type Perachora-Lindos), ainsi que deux scarabées en pâte bleue et cinq scaraboïdes anépigraphes en ambre montés sur des pendentifs de forme elliptique en argent[60].

Dans la nécropole Nord-Est, la mission de Giuliana Tocco et de C. Albore Livadie a exhumé en 1982 quelques scarabées en faïence blanche du type «Perachora-Lindos» dans des tombes féminines de la fin du VII[e] et du début du VI[e] siècle avant J.-C.

11. France. Paris: Plusieurs *Aegyptiaca* exhumés à Paris ont été présentés à l'exposition *Lutèce. Paris de César à Clovis*, Musée Carnavalet et Musée National des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, 3 Mai 1984 — printemps 1985: une statuette de Bès en bronze trouvée rue des Feuillantines, Musée Carnavalet *inv.* AM 683 (Ph. Sorel, Catalogue de l'exposition, p. 332, fig. 213), un petit buste d'Isis en

[56] D'après d'abondantes informations obligeamment communiquées par le Dr Fulvio De Salvia.

[57] Selon des informations fournies par F. De Salvia.

[58] Cf. C. Albore Livadie, dans le catalogue *Civiltà dell'antico Egitto in Campania* (1983) 50.

[59] D'après les renseignements communiqués par F. De Salvia.

[60] Cf. un exemplaire de la tombe n° 198 dans C. Albore Livadie, *o.c.*, p. 49, fig. 13.

bronze[61] provenant du 28 rue du Faubourg Saint Jacques, Musée Carnavalet, *inv.* AM 1/179 (Ph. Sorel, ibid., p. 273 et 332, fig. 213 et P. Forni, ibid., p. 270), un shaouabti découvert au n° 14 de l'avenue des Gobelins (Ph. Sorel, ibid., p. 273)[62].

12. Espagne:

a) Littoral méditerranéen: Pour les *Aegyptiaca* antérieurs à l'époque romaine, mis au jour sur le littoral méditerranéen depuis le Languedoc occidental jusqu'à Murcie, on tiendra compte désormais du second volume de l'ouvrage de J. Padró i Parcerisa, *Egyptian-Type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest* (EPRO 65, 2; Leiden 1983) 146 p., pl. XXIX-LXV. Avec l'étude approfondie des documents, des précisions sont fournies sur l'histoire de chaque site et les découvertes archéologiques.

b) Crevillente (province d'Alicante): Les fouilles menées sous la direction de A. González sur le site indigène protohistorique de La Peña Negra, à Crevillente, ont livré[63], dans un niveau datant de 650 à 500 avant J.-C., une amulette égyptienne en forme de faucon et six scarabées[64] de pâte qui ont leurs parallèles à Carthage, à Naucratis et à Perachora.

c) Morro de Mezquitilla: Pour un scarabée trouvé dans les niveaux les plus anciens (750-600 avant J.-C.) de l'occupation phénicienne du site de Morro de Mezquitilla, on consultera Ingrid Gamer-Wallert, «Ein Amunskryptogramm von Morro de Mezquitilla», dans *Madrider Mitteilungen* 24 (1983) 145-148, fig. 1, pl. 11.

d) Malaga: Les fouilles menées en 1983 au pied de la citadelle de Malaga, dans le secteur du théâtre de l'époque augustéenne, par la mission franco-espagnole dirigée par J. M. J. Gran Aymerich, ont permis d'étudier des niveaux puniques datant du début du VI^e^ au II^e^ siècle avant J.-C. Un fragment d'ivoire sculpté[65] trouvé dans une séquence des V^e^-IV^e^ siècles avant J.-C., mais sans doute plus ancien[66], présente un personnage vêtu d'un pagne court plissé et d'une pièce d'étoffe à pompons (?), qui retombe à l'arrière sur les chevilles. Il porte un pectoral, une perruque tripartite et une coiffure composée d'un disque et de deux hautes rémiges. Il est

[61] Ce petit buste est identifié à tort p. 273 et 332 comme un Sérapis. — Il n'y a pas lieu non plus de retenir parmi les documents égyptisants une statuette en bronze de Mercure, Musée Carnavalet, *inv.* AM 747 (Ph. Sorel, ibid., p. 332, fig. 213) ou un balsamaire, en bronze également, aux traits d'«Antinoüs dionysiaque», Musée Carnavalet, *inv.* AM 749 (Ph. Sorel, ibid., p. 332, fig. 213 et pl. XXV; P. Forni, ibid., p. 270).

[62] Pour les *Aegyptiaca* de Paris, on se reportera à la bibliographie donnée dans *Or* 32 (1963) 216-217.

[63] Cf. J. M. Blazquez, «Panorama general de la presencia fenicia y púnica en España», dans *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, vol. II (éd. Rome 1983) 362 et fig. 34. — Sur ces fouilles, voir A. González, *Excavaciones en el yacimiento protohistórico de la Peña Negra, Crevillente (Alicante) (1^a^ y 2^e^ campana)*, Madrid 1979.

[64] Un scarabée en jaspe (probablement du IV^e^ siècle avant J.-C.) avait déjà été exhumé à Crevillente, sur le site d'El Castellar Colorat: cf. V. Gozálvez Pérez, «Notas sobre el poblamiento antiguo en el término de Crevillente», dans *Archivo de Prehistoria Levantina* 14 (Valencia 1975) 165, pl. IV d et J. Padró i Parcerisa, *Egyptian-Type Documents...* (EPRO 65, 2; Leiden 1983) 121-122, n° 18.01, pl. LX.

[65] Des informations sur cette découverte nous ont été communiquées par M. Gran Aymerich, qui l'a présentée dans *Archeologia* 186 (Janvier 1984) 7 avec fig.

[66] On comparera avec un ivoire fragmentaire trouvé à Carthage-Byrsa dans un niveau du milieu du VII^e^ siècle avant J.-C.: cf. *Or* 51 (1982) 121-122, fig. 30; 53 (1984) 416, et avec des ivoires de Palestrina, datant de la même époque: cf. G. Hölbl, *Beziehungen der ägyptischen Kultur zu Altitalien* (EPRO 72; Leiden 1979) vol. I, p. 325-328; vol. II, p. 158, n° 623-624, pl. 177 et 178, 1-2; on notera en particulier la similitude des vêtements.

debout, tourné vers la gauche, et tient de la main droite un sceptre terminé par une ombelle de papyrus, que saisit également un autre personnage placé symétriquement et aujourd'hui disparu. La scène se situe sous une arcature, dont on distingue encore à droite une colonne lotiforme fasciculée, surmontée d'un linteau orné d'un disque solaire ailé.

13. Tunisie. Carthage[67]: Durant la campagne menée en Juillet 1984 par la mission archéologique française[68] dans un secteur funéraire sur la colline de Byrsa[69], un scarabée en pâte très friable a été exhumé dans la tompbe punique L 12. Il porte au plat une inscription hiéroglyphique et pourrait dater de la seconde moitié du VII[e] siècle avant J.-C. d'après le matériel de la sépulture.

[67] Selon un rapport préliminaire communiqué par S. Lancel, directeur de la mission.

[68] J.-P. Thuillier a participé également aux travaux de la mission.

[69] Pour les *Aegyptiaca* découverts récemment sur la colline de Byrsa, voir *Or* 46 (1977) 295; 47 (1978) 317; 48 (1979) 409; 51 (1982) 121-122; 52 (1983) 541-542; 53 (1984) 416. — On ajoutera à la bibliographie S. Lancel, *La colline de Byrsa à l'époque punique. Introduction à la connaissance de Carthage* (éd. Recherche sur les civilisations; Paris 1983) 14, fig. 7 (plaquette égyptisante en ivoire), p. 14 (scarabées), p. 47, fig. 34 (représentations de Bès).

Fig. 1 - Les Kellia. Fouilles françaises. Le dégagement du kôm 88.

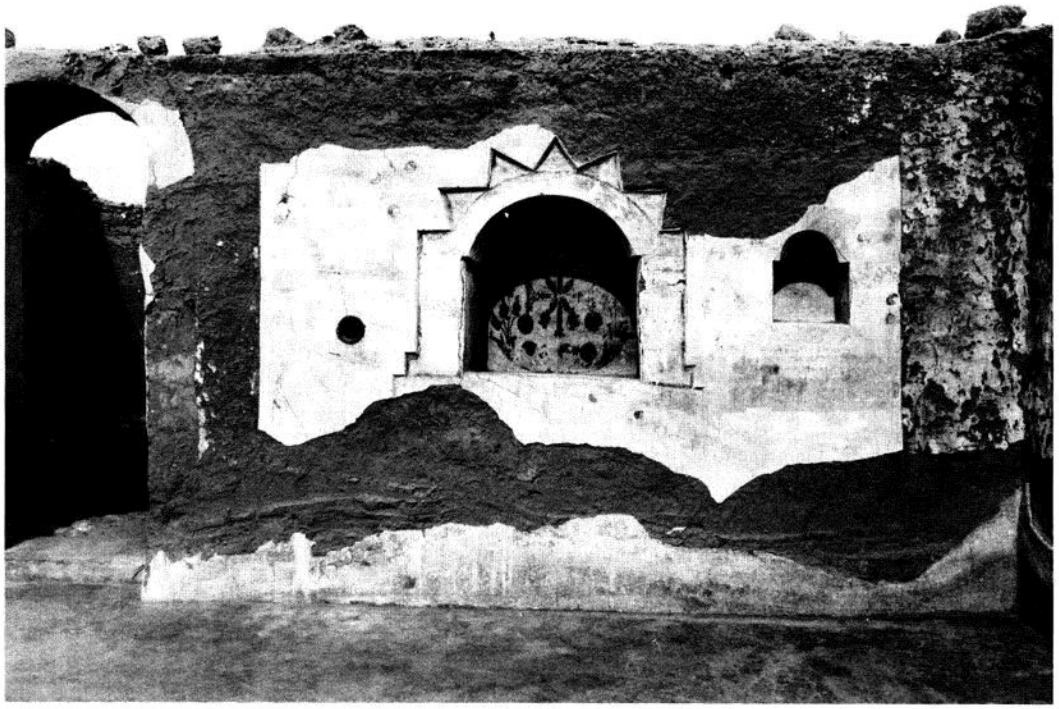

Fig. 2 - Les Kellia. Fouilles françaises. Kôm 88. Le mur oriental de l'oratoire 11.

Fig. 3 - Les Kellia. Fouilles françaises. Moule à pain eucharistique (?) en calcaire provenant du kôm 88.

Fig. 4 - Tell ed-Dab'a. Secteur F/I, niveau d/1. Salle médiane du palais avec pavement en briques et emplacements de colonnes.

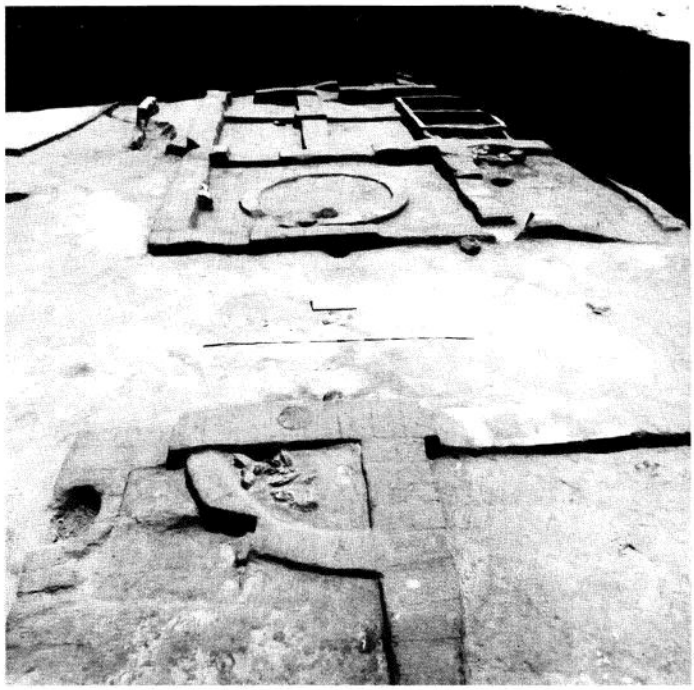

Fig. 5 – Tell ed-Dab'a. Secteur F/I, niveau e. L'agglomération de la Première Période Intermédiaire.

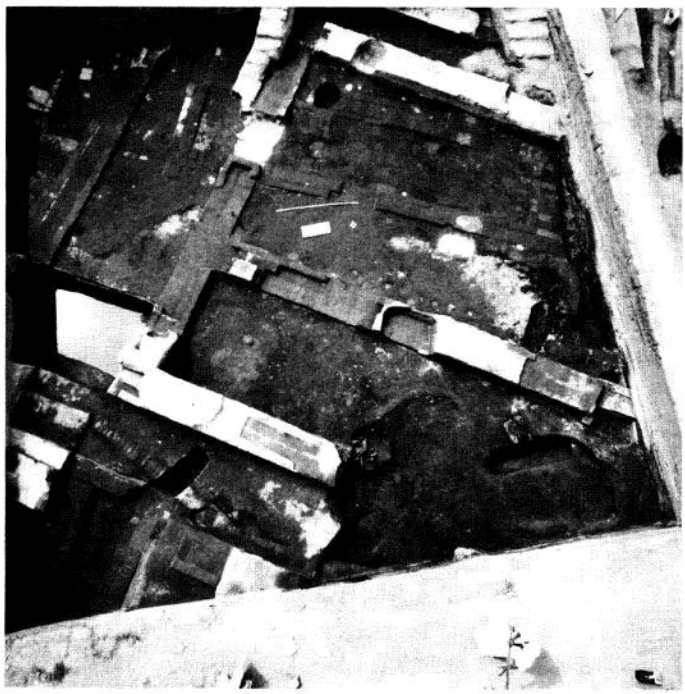

Fig. 6 – Tell ed-Dab'a. Secteur F/I, niveau d/1. Complexe de l'entrée du palais.

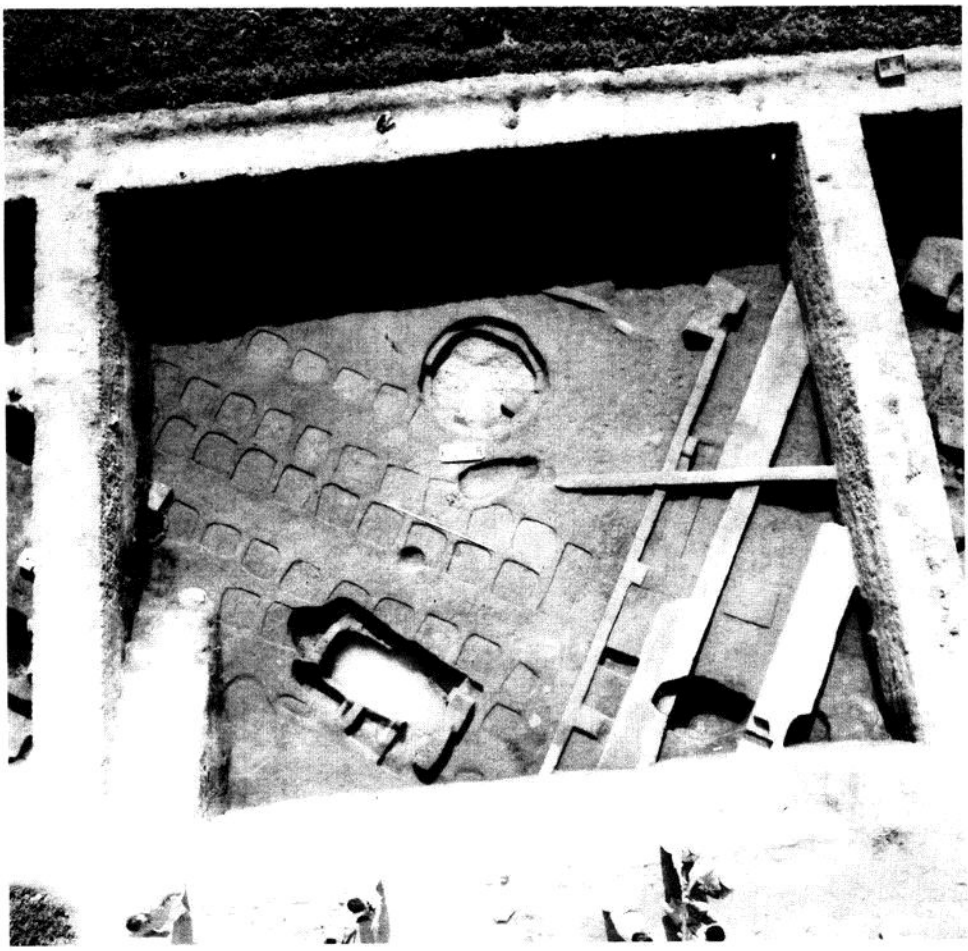

Fig. 7 - Tell ed-Dab'a. Secteur F/I, niveau d/1. Jardin du palais avec plates-bandes pour les fleurs.

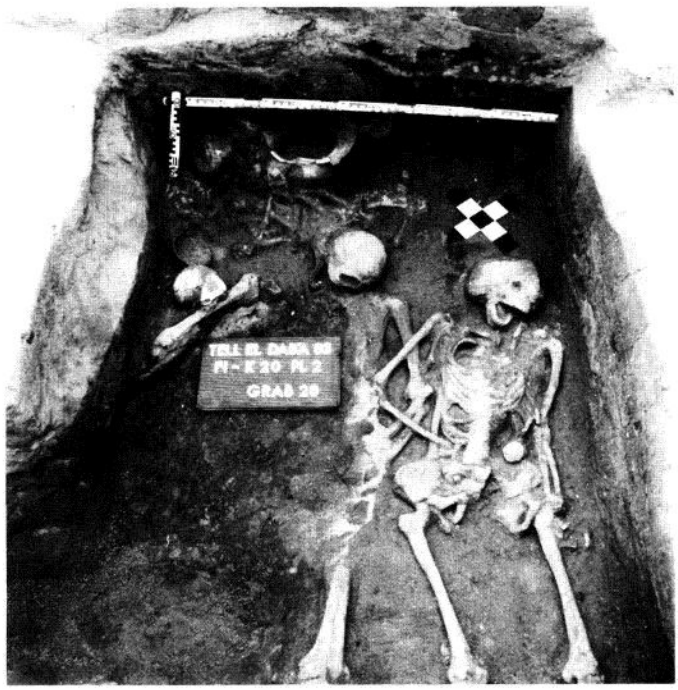

Fig. 8 - Tell ed-Dab'a. Secteur F/I, niveau c. Tombe pillée avec les inhumations d'un couple. Bronze Moyen II A.

Fig. 9 - Tell ed-Dab'a. Secteur F/I, niveau b/3. Tombe d'enfant de la culture cananéenne du Bronze Moyen II A/B.

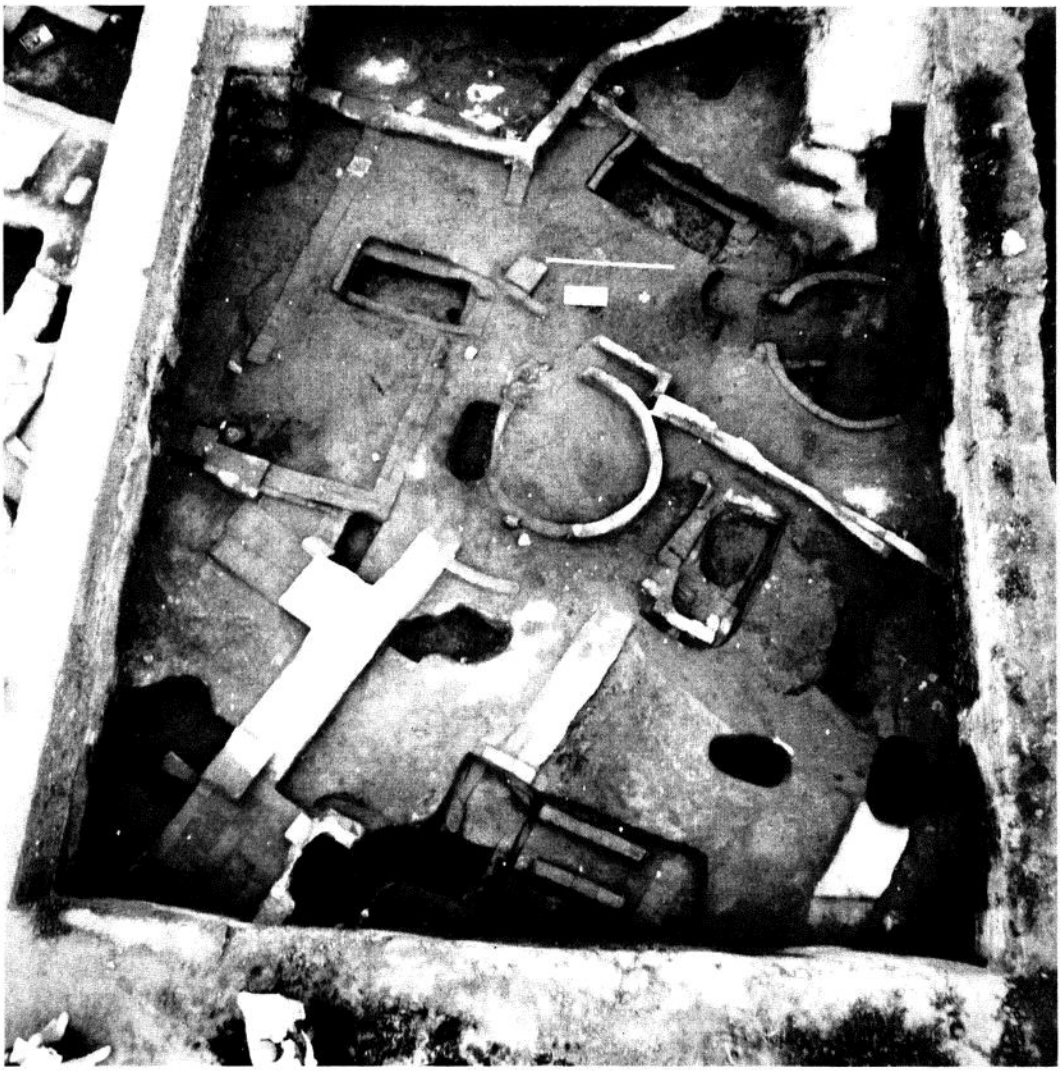

Fig. 10 - Tell ed-Dab'a. Secteur F/I, niveau c. Zone d'habitations de la culture syro-palestinienne du Bronze Moyen II A, avec indices d'égyptianisation (XIII^{e} dynastie).

Fig. 11 - Minschat Abou Omar. Jarre composite en calcite et albâtre (époque de Nagada).

Fig. 12 - Minschat Abou Omar. Récipient à long bec verseur (époque de Nagada).

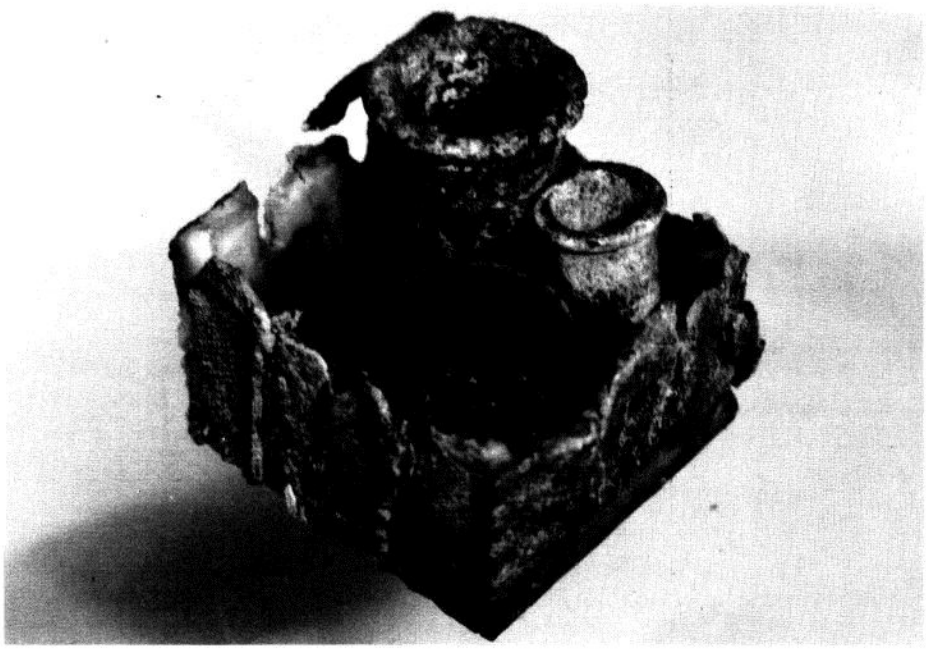

Fig. 13 - Minschat Abou Omar. Boîte à cosmétique en ivoire contenant des petits récipients à onguents (époque de Nagada).

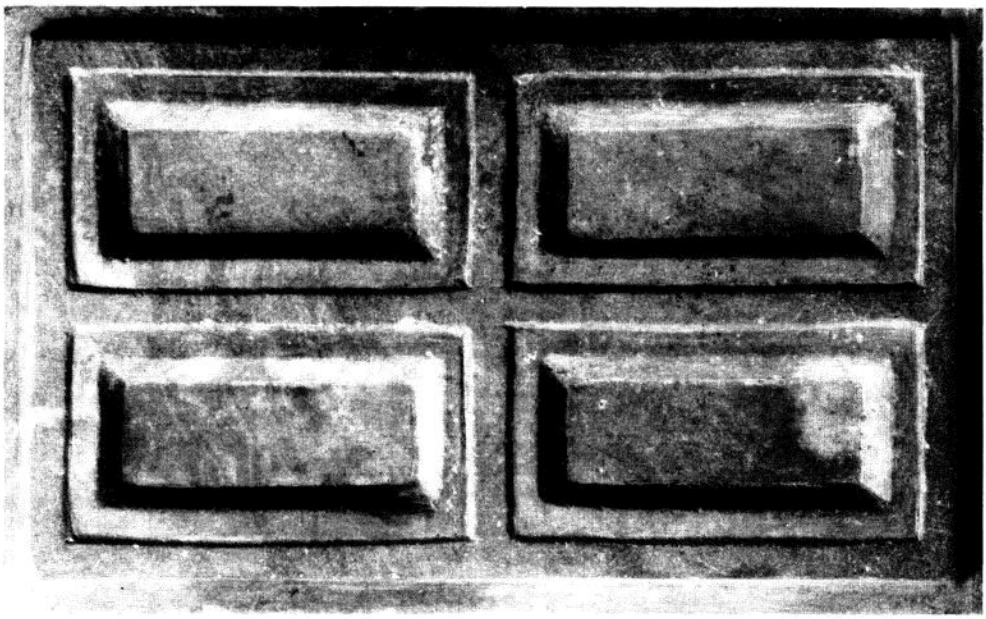

Fig. 14 - Minschat Abou Omar. Palette dont la forme évoque une table d'offrandes (époque de Nagada).

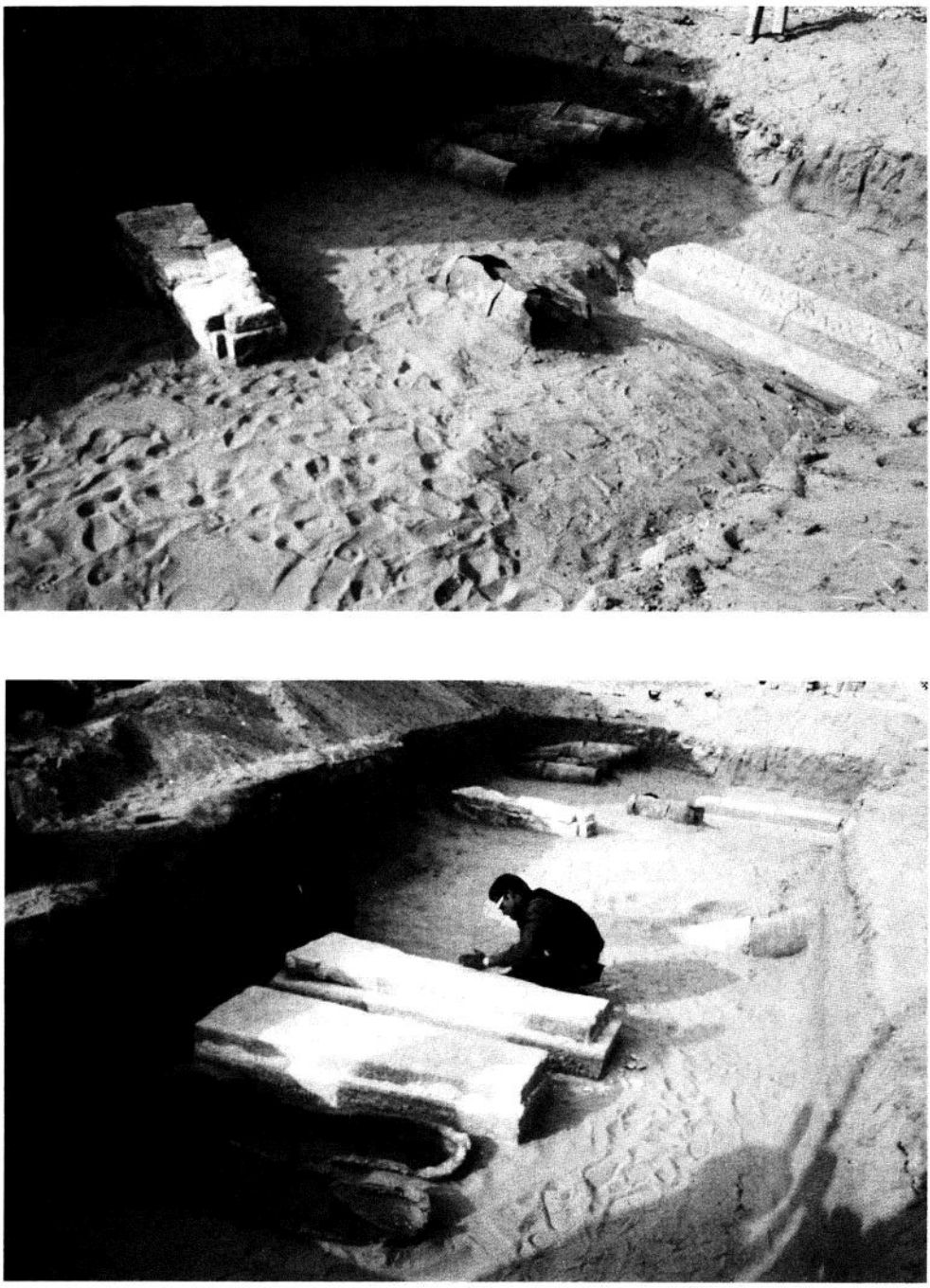

Fig. 15 et 16 – El-Kantara-Est. Dégagement de tombes quadrangulaires et d'inhumations dans des doubles jarres.

Fig. 17 – Saqqarah. Temple haut du complexe funéraire de Pépi Ier. L'extrémité Est de l'avant temple; au premier plan les vestiges restaurés des magasins au Nord du hall; au-delà de celui-ci, la zone stérile dégagée au cours de la campagne 1983-1984; à l'arrière-plan les vestiges du mur Sud de l'enceinte de l'avant-temple.

Fig. 18 – Saqqarah. Les vestiges de puits, vraisemblablement de basse époque, au Sud de l'enceinte de l'avant-temple du complexe funéraire de Pépi Ier.

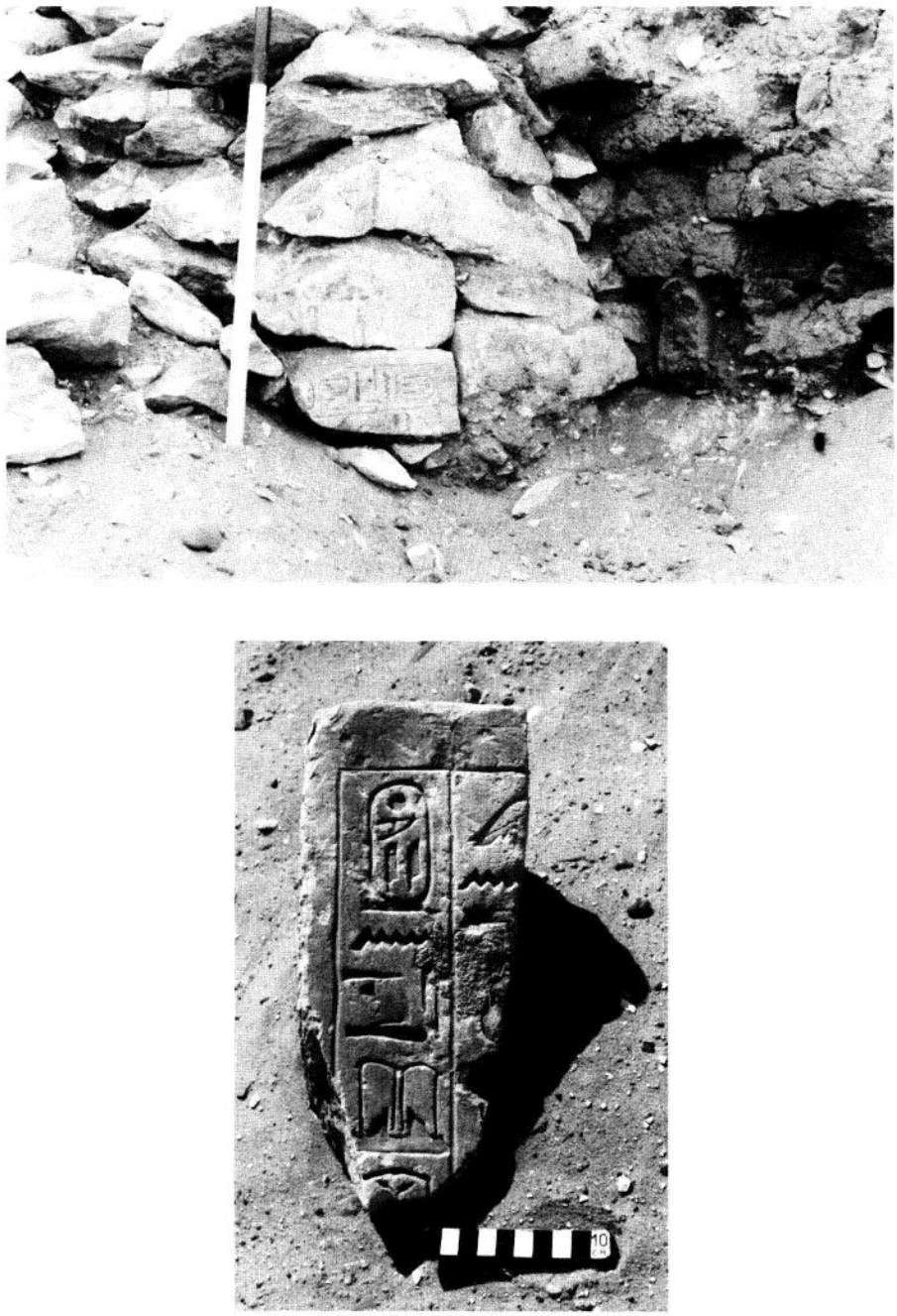

Fig. 19 et 20 – Saqqarah. Bloc portant la mention «fête Sed de Meryrê», réutilisé dans une construction de basse époque, à l'extérieur du temple haut de Pépi Ier.

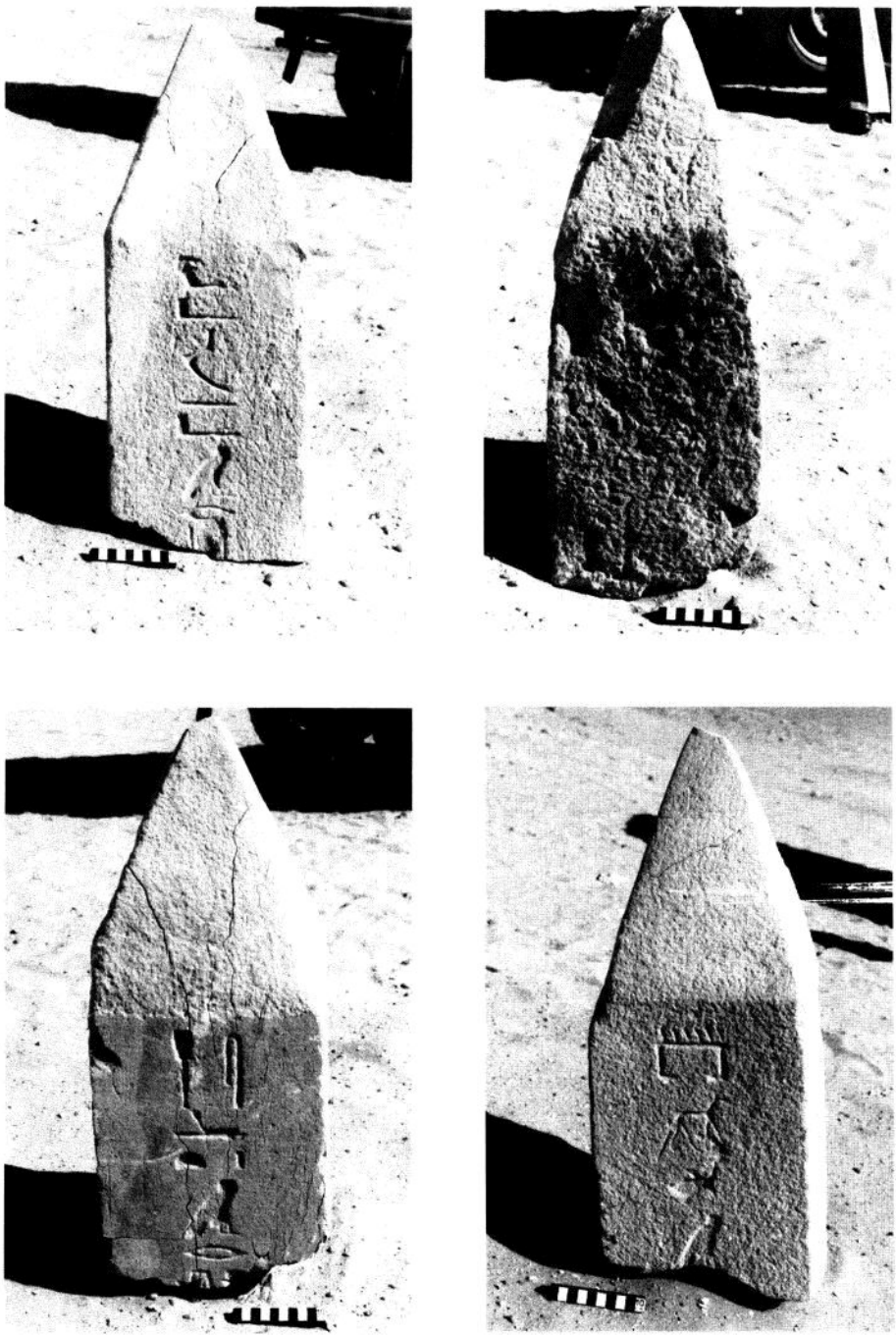

Fig. 21-24 – Saqqarah. Partie supérieure d'un petit obélisque en calcaire, retrouvé en surface à l'Est du temple haut de Pépi Ier.

Fig. 25 – Saqqarah. Pyramide de Pépi Ier. Reconstitution des textes de la paroi du couloir P/C med/W, colonnes 1-12; relevé I. Pierre.

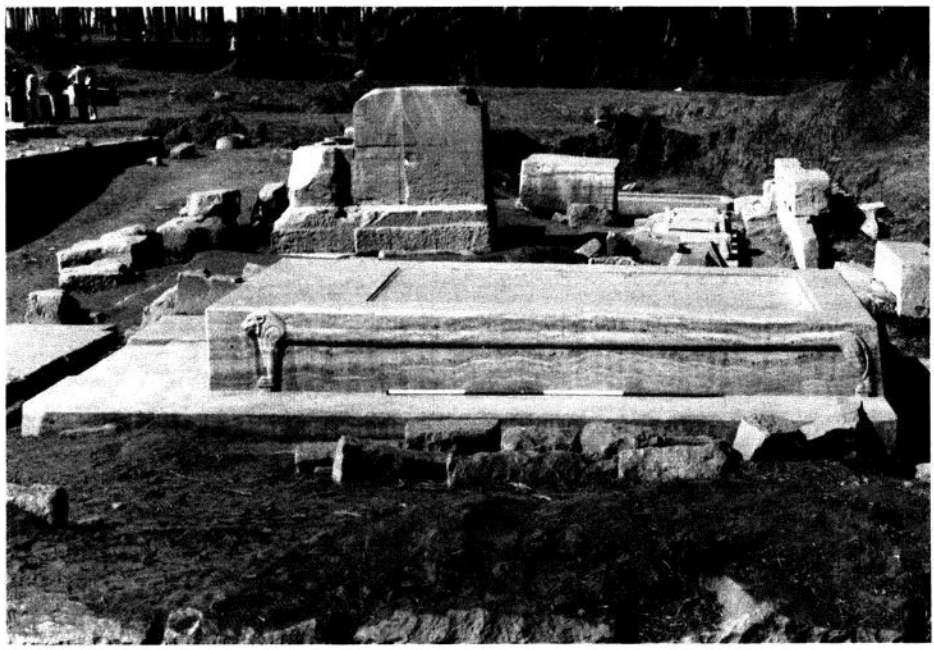

Fig. 26 - Memphis. L'extrémité Nord de l'«atelier d'embaumement des Apis». Vue prise en direction de l'Ouest.

Fig. 27 - Memphis. Quatre montants de portes inscrits au nom d'Amasis et vestiges situés à l'Ouest de l'«atelier d'embaumement des Apis».

Fig. 28 - Memphis. Recherches de l'E.E.S. Couronne en granit rose d'un colosse ramesside provenant du site 2.

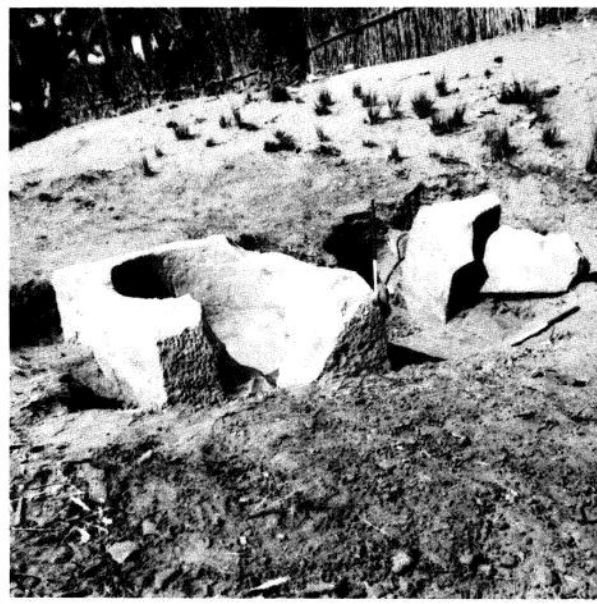

Fig. 29 - Memphis. Recherches de l'E.E.S. Bassins sur le site du Kôm Khanzir.

Fig. 30 - Dahchour. Complexe de la pyramide Nord de Snefrou. Vue générale des fouilles.

Fig. 31 - Dahchour. Fouille du temple de la pyramide Nord de Snefrou.

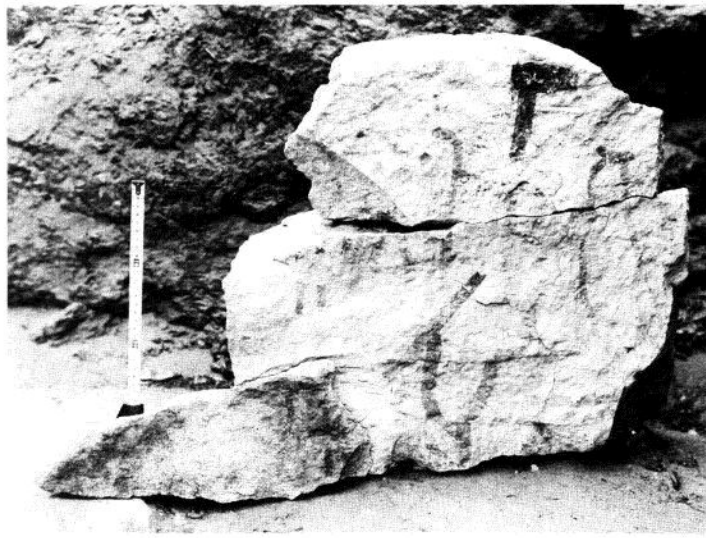

Fig. 32 – Dahchour. Pierre de fondation du mur d'enceinte de la pyramide Nord portant une date correspondant à la 29e ou la 30e année du règne de Snefrou.

Fig. 33 – Tehna El-Gebel. Fouilles au secteur Nord-Est de la porte Nord du temple dit de Néron.

Fig. 34 - Tehna El-Gebel. Mise au jour d'un dallage de pierre à l'Est de la voie sacrée.

Fig. 35-36 - Tehna El-Gebel. Poteries retrouvées au Nord-Est de la porte Nord du temple dit de Néron.

Fig. 37 – Tehna El-Gebel. Fragment de shaouabti retrouvé au Nord-Est de la porte Nord du temple dit de Néron.

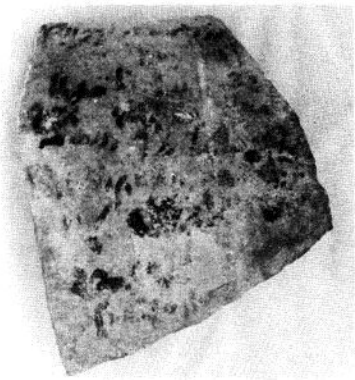

Fig. 38 – Tehna El-Gebel. Ostracon démotique recueilli sous le dallage à l'Est de la voie sacrée.

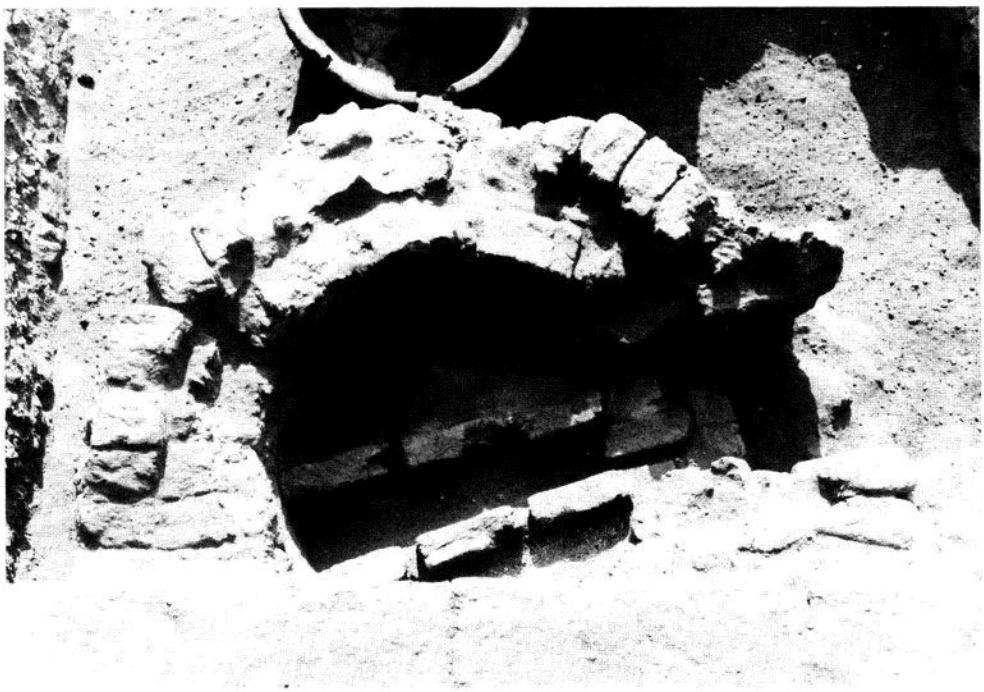

Fig. 39 – Tehna El-Gebel. Un des fours dégagés sous le dallage à l'Est de la voie sacrée.

Fig. 40 et 41 – Grand temple d'Amon de Karnak. Secteur situé au Sud de la cour dite du «Moyen Empire», vue d'Est en Ouest — avant et après les dégagements.

Fig. 42 et 43 - Grand temple d'Amon de Karnak. Secteur des chapelles situées au Sud des salles d'Hatshepsout et de la cour dite du «Moyen Empire», vue d'Ouest en Est — avant et après les dégagements.

Fig. 44 – Grand temple d'Amon de Karnak. Linteau de Sésostris Ier trouvé en remploi dans les fondations des magasins de Thoutmosis Ier.

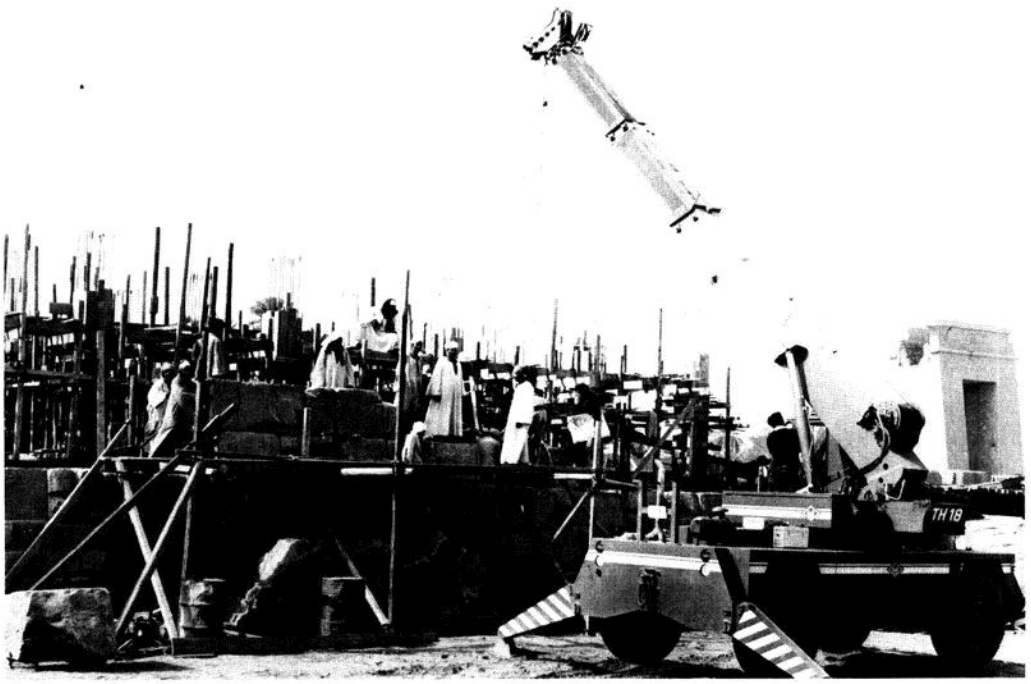

Fig. 45 – Travaux de remontage du parement Nord du môle Ouest du IXe pylône du grand temple d'Amon de Karnak.

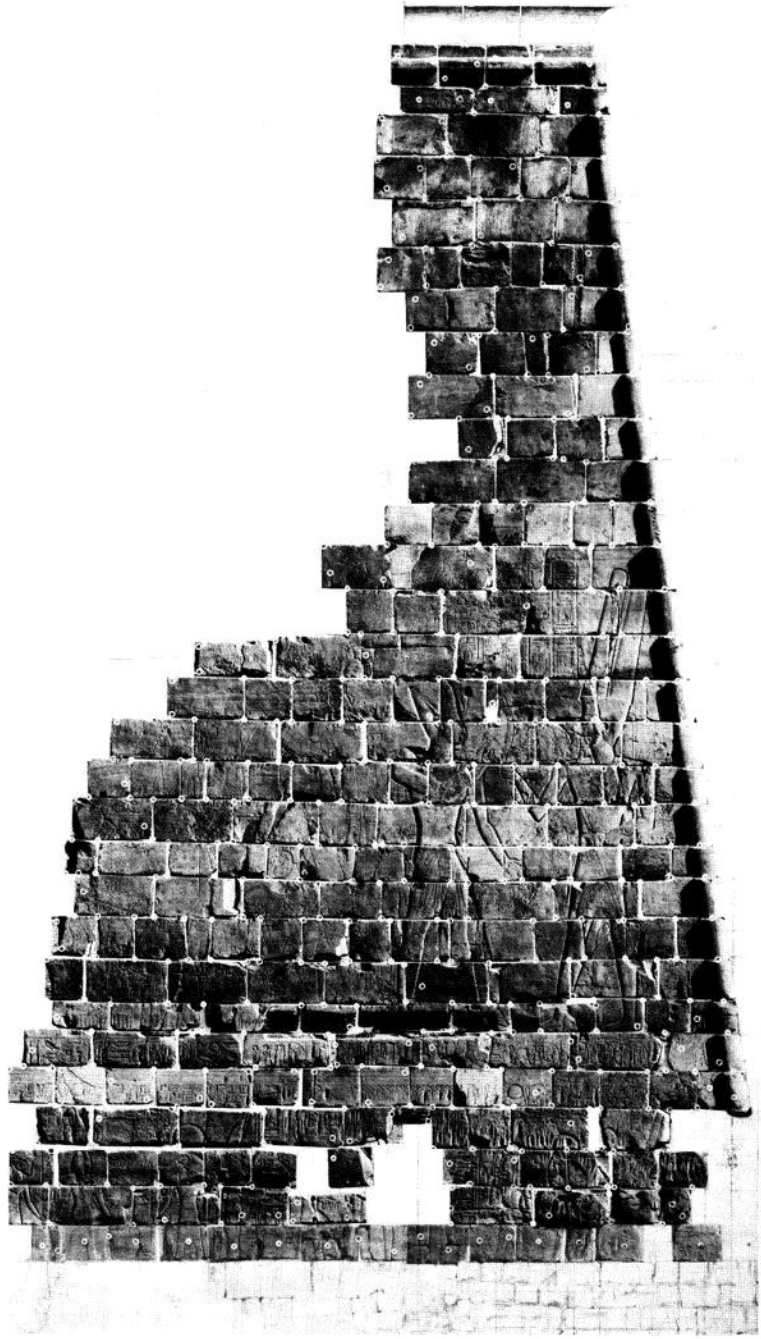

Fig. 46 – Maquette pour le remontage du parement Nord du môle Ouest du IX^{e} pylône du grand temple d'Amon de Karnak.

Fig. 47 - Karnak. Temple de Mout. Le secteur d'habitations situé à l'Ouest de la porte de Thoutmosis III/Hatshepsout (à gauche sur la photo).

Fig. 48 - Rive gauche thébaine. Intérieur d'une salle restaurée de la tombe saïte de Pedehorresnet (n° 196) à l'Assassif.

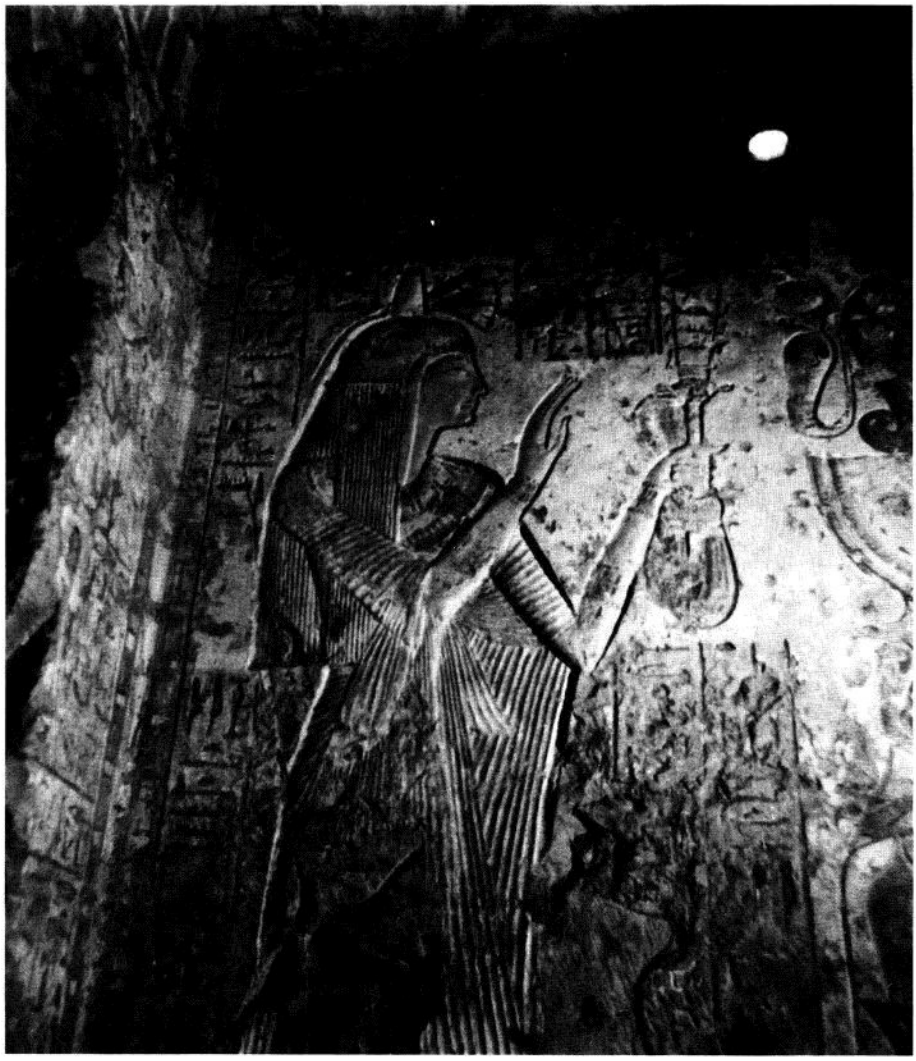

Fig. 49 – Nécropole thébaine. Tombe de Djehoutimès (nº 32). Représentation d'Iset, l'épouse du défunt.

Fig. 50 – Nécropole thébaine. Tombe de Djehoutimès, directeur des greniers sous Ramsès II (n° 32). Le défunt et son épouse.

Fig. 51 – Nécropole thébaine. Tombe de Djehoutimès (n° 32); l'intérieur de la première salle.

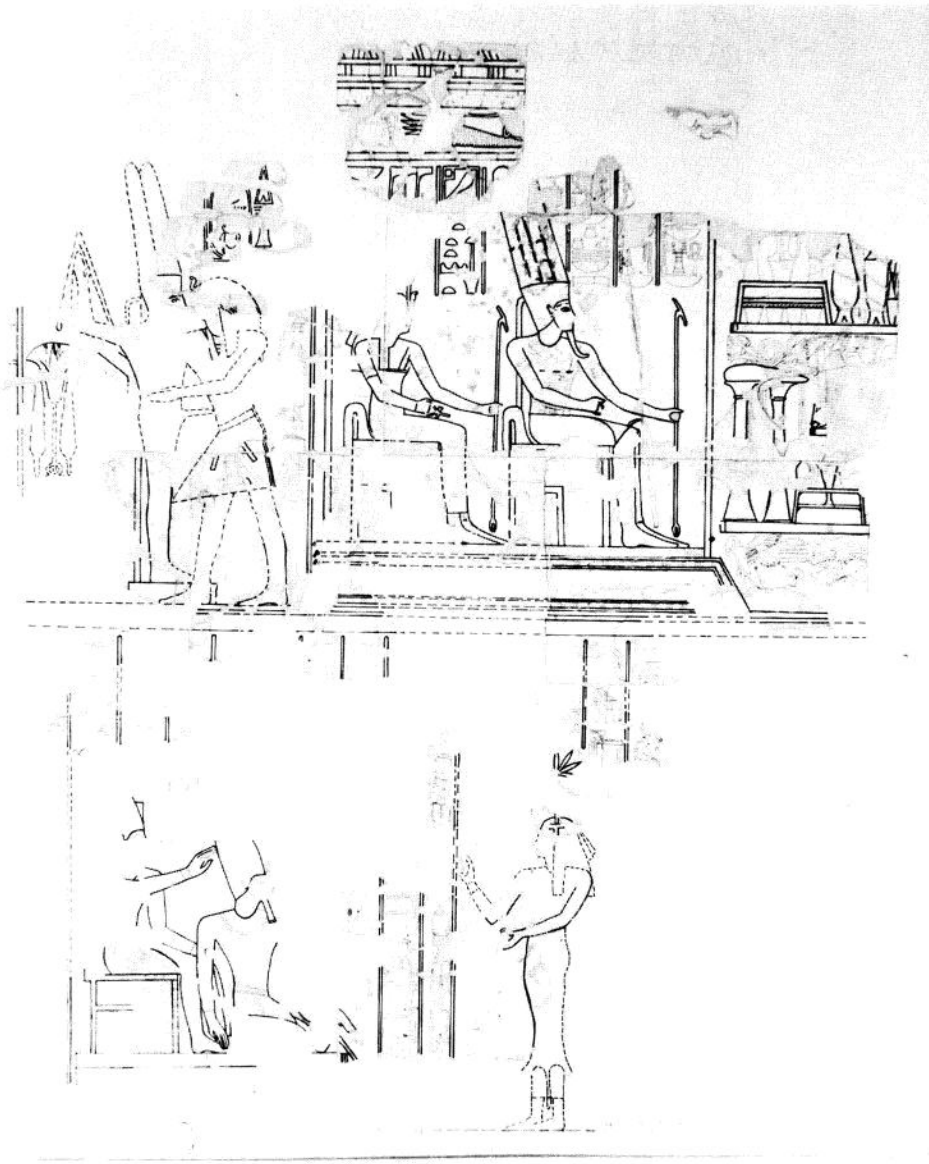

Fig. 52 – Deir El-Bahari. Dessin d'un assemblage de fragments de reliefs peints provenant d'un mur du temple funéraire de Thoutmosis III (3 m 14 sur 3 m 60): en bas, scène de la «présentation» lors du couronnement du roi; en haut, Amon et Hathor et une scène d'accolade avec l'image du dieu Amon.

Fig. 53 – Ouadi Koubbaniya. Stratigraphie du site E-78-4, du Paléolithique tardif.

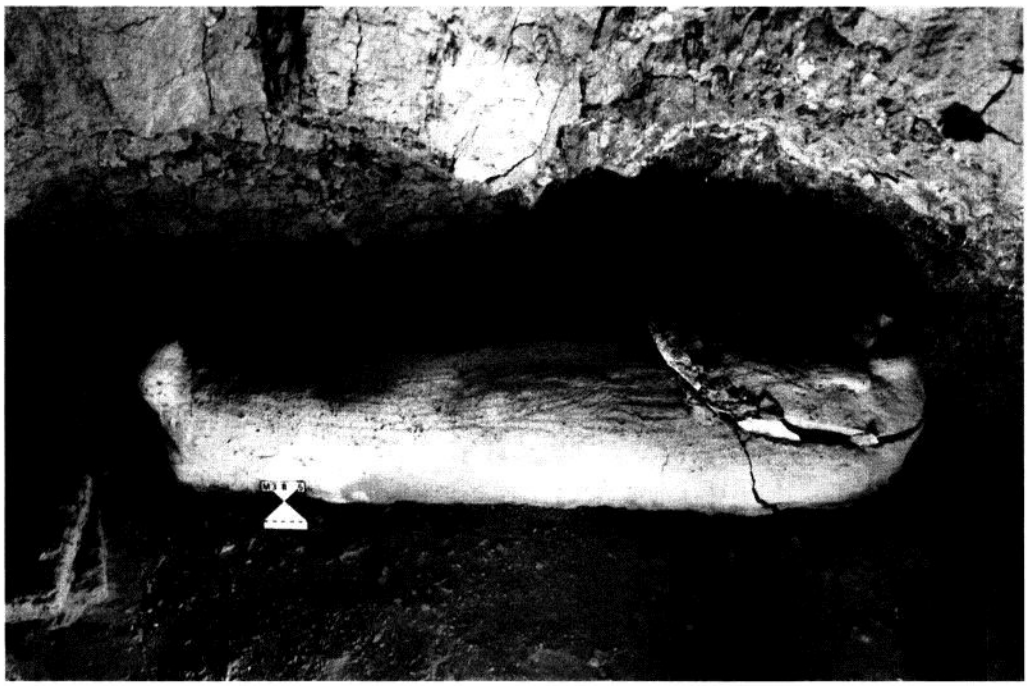

Fig. 54 – Balat. Sarcophage tardif dans une tombe annexe voisine du mastaba III.

Fig. 55 – Balat. Dégagement de tombes annexes près du mastaba III.

Fig. 56 - Balat. Couvercle d'un sarcophage tardif d'une tombe annexe voisine du mastaba III.

Fig. 57 – Balat. Sarcophage tardif en terre cuite d'une tombe annexe voisine du mastaba III.

Fig. 58 – Balat. Atelier de potiers à la limite Sud-Ouest de la ville d'Aïn Asîl.

Fig. 59 - Gebel Zeit. Figurine en terre cuite (hr. 11 cm).

Fig. 60 - Gebel Zeit. Vue aérienne du site.

Fig. 61 – Gebel Zeit. Tête de figurine en terre cuite, avec chevelure de fils de lin ornés de boules en terre crue.

Fig. 62 – Gebel Zeit. Figurine féminine.

Fig. 63 – Gebel Zeit. Statuette en bois du dieu Horus hiéracocéphale.

Fig. 64 – Gebel Zeit. Cercle de pierre du sanctuaire.

Fig. 65 - Gebel Zeit. Figurine féminine en terre cuite.

Fig. 66 - Amathonte. Chapiteau-stèle hathorique de style hellénisant (Musée de Limassol A.M. 805).

Fig. 67 - Méroé. Nécropole de Bagrawiya. Les pyramides Beg N 11 (pylônes restaurés), 12, 13 (en cours de restauration) et 14.